



HAL
open science

L'attente : étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain

Alice Capdemourlin

► To cite this version:

Alice Capdemourlin. L'attente : étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02491585

HAL Id: dumas-02491585

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02491585>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ATTENTE

étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain

Alice Capdemourlin

L'ATTENTE

étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Alice Capdemourlin

mémoire de master

Lieux et enjeux : la ville en commun
sous la direction de Elise Roy et Théo Fort-Jacques

ensa nantes 2019

Je tiens à remercier chaleureusement...

Elise Roy et Théo Fort-Jacques
les enseignants encadrants de ce séminaire, pour m'avoir accompagnée
par leur présence, leur bienveillance, leur écoute et leurs conseils dans la
réflexion de ce mémoire tout au long de l'année

Jean-Christoph Rousseau de l'agence d'architecture, d'urbanisme
et de paysage forma6, Thomas Guiné de la société SCE et
Simon Pragalacis, architecte à Nantes Métropole
pour m'avoir accordé de leur temps et gentiment reçue pour répondre à
mes questions et discuter du sujet de l'attente

Estelle, Raphaël et René
pour s'être prêtés au jeu de noter tous leurs moments d'attente durant une
journée et de faire une introspection vis-à-vis de cette pratique anodine
Mathilde, Meng, Romane, Hamza, Romain, Wypych, Caroline et Ronan
pour leur profonde amitié et tous les moments partagés

Et enfin, *last but not least*, mes parents et mon frère
pour leur amour, leur confiance, leurs encouragements et leur soutien
inconditionnel au quotidien

SOMMAIRE

Prélude p. 7

Introduction p. 17

CHAPITRE 1

L'ÉTENDUE TEMPORELLE, SPATIALE ET VÉGUE DE
LA PRATIQUE DE L'ATTENTE p. 23

1. Temps d'attente et société moderne, une antinomie ? p. 27

Un interstice temporel suspendu dans le fil de la journée

Un laps de temps toujours plus optimisé

2. Le caractère transitoire de l'attente, entre lieu et territoire p. 38

La notion de non-lieux

L'échelle territoriale de l'attente par le maillage de nos activités

CHAPITRE 2

L'INFLUENCE RÉCIPROQUE ENTRE L'ATTENTE ET
L'ESPACE PUBLIC p. 47

1. Révéler des situations d'attente quotidiennes p. 51

Observer, noter, dessiner et photographier l'attente en milieu urbain

Terrains p. 55

Libérer la parole d'une pratique habituellement silencieuse

Journaux de bord et portraits d'*attendants* p. 137

2. L'expérience quotidienne des lieux d'attente p. 172

Des repères temporels et spatiaux commodes
au sein de la ville

3. Les attendants en coprésence p. 187

Morphologies, comportements et interactions en
situation d'attente

Une « pluralité de solitudes » ?

CHAPITRE 3

QUELLE PRISE EN COMPTE DE L'ATTENTE DANS
LA FABRIQUE DE LA VILLE ? p. 211

1. L'attente, l'arrêt au cœur du mouvement p. 215

L'étude des flux et de l'arrêt, deux disciplines distinctes ?

Rendre visible les mobilités et l'attente, une stratégie
dans l'aménagement urbain

2. L'attente, révélatrice des qualités de l'espace public p. 227

Les bénéficiaires des mobilités et de l'attente

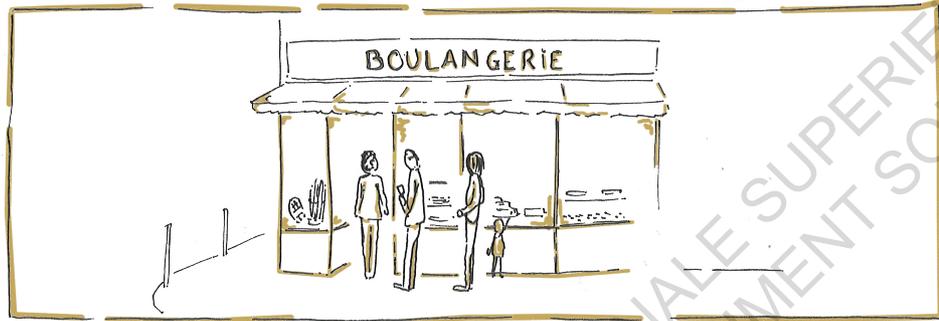
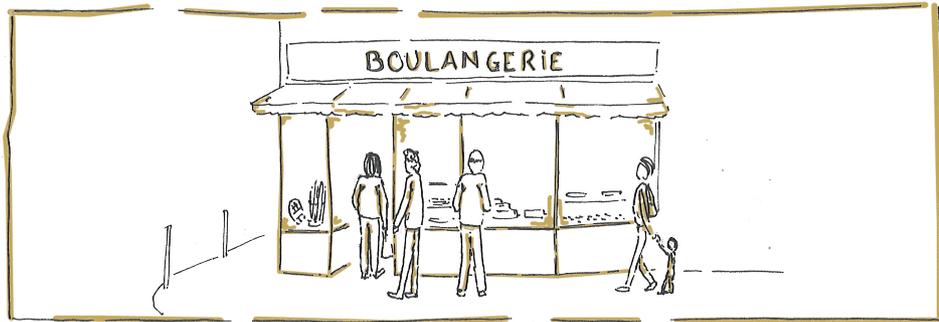
L'attente, le stationnement dans la déambulation

Conclusion p. 245

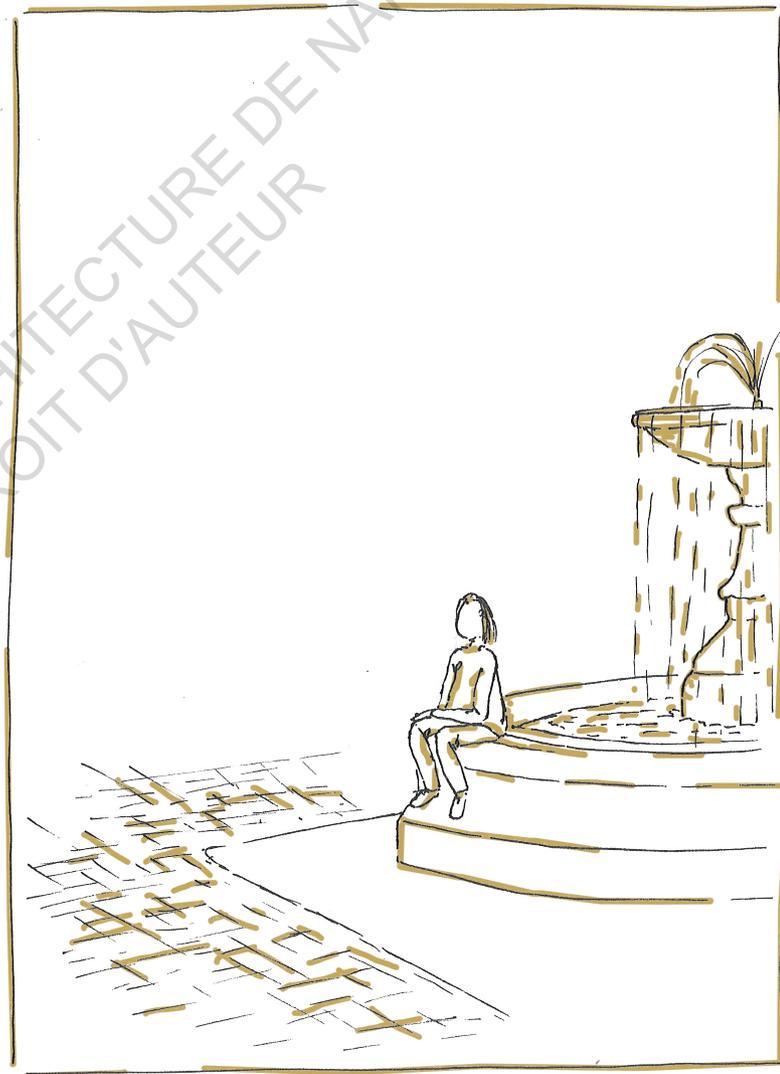
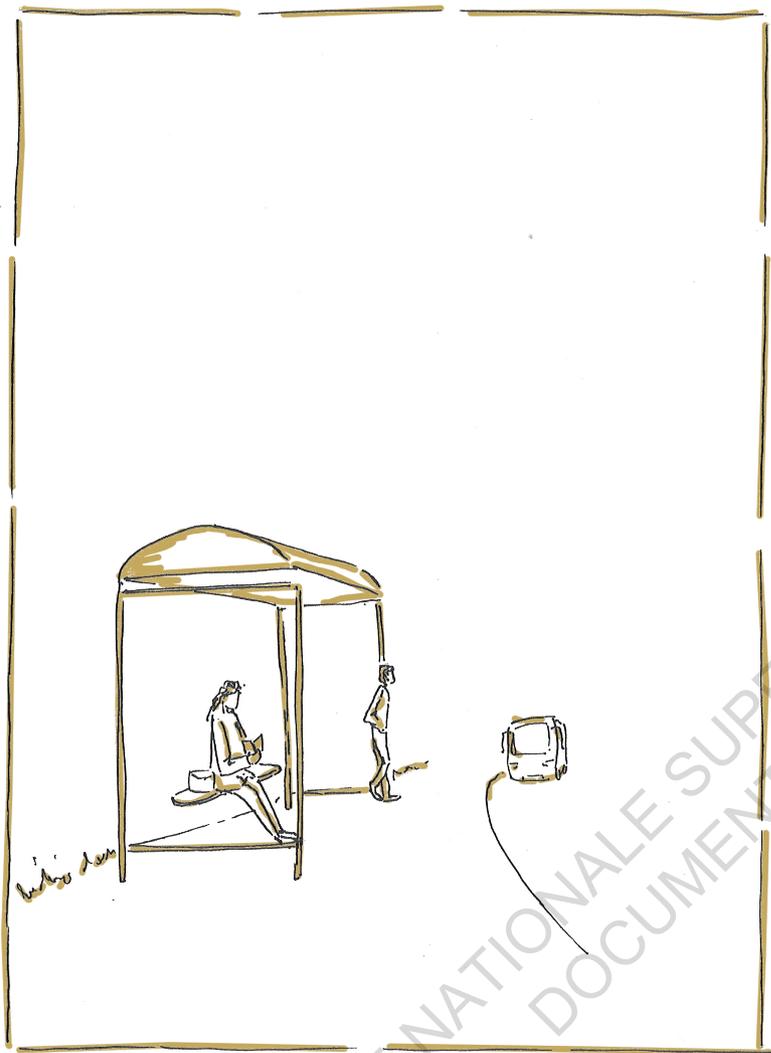
Annexes. Des situations d'attente à Rome p. 257

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

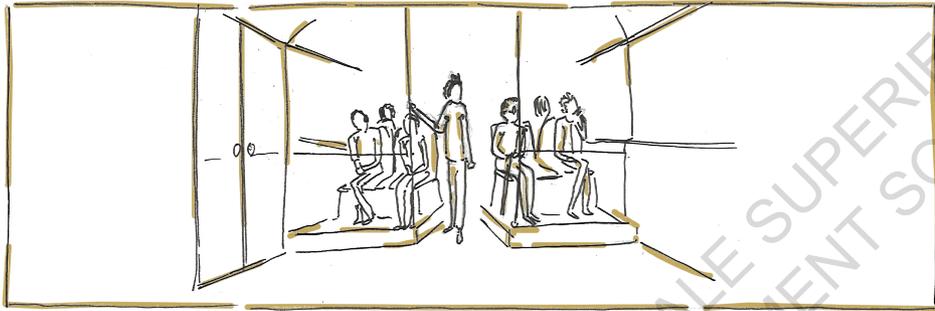
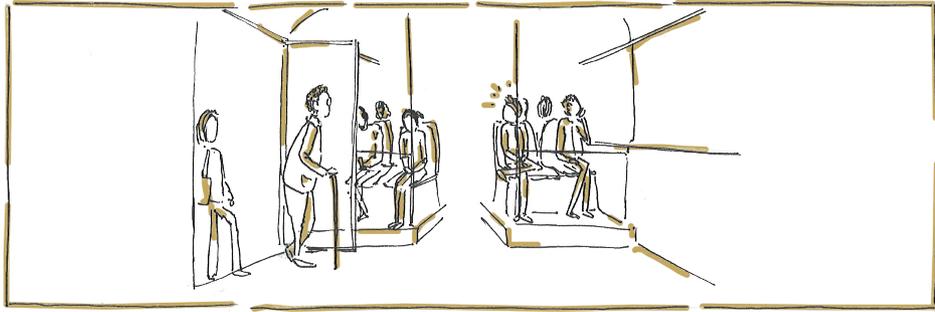
PRÉLUDE



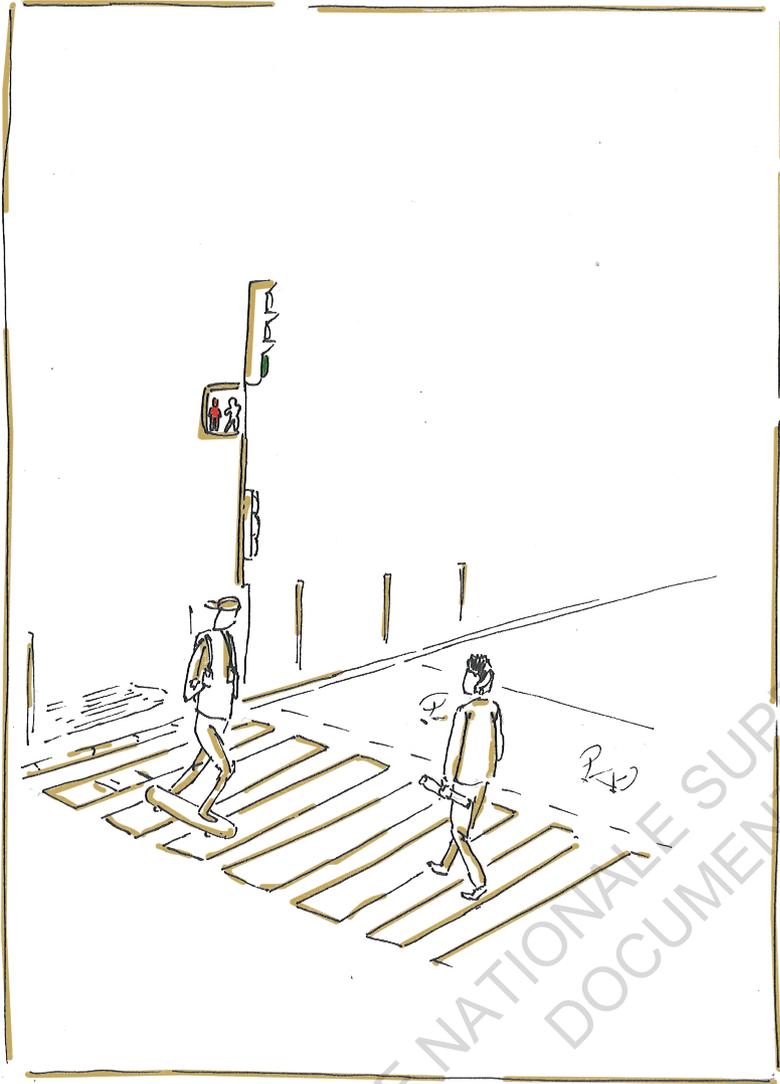
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Appuyé sur le poteau guettant l'arrivée du bus, debout dans la queue de la boulangerie prêt à demander une baguette, adossé au mur souterrain de la station en tendant l'oreille pour le grondement du métro, assis sur le rebord d'une fontaine au soleil en attendant l'arrivée d'un ami ou encore accroché à la barre du tram en comptant le nombre d'arrêts restant avant l'arrivée...

L'attente est l'une des situations les plus rencontrées au quotidien et pourtant, sa pratique régulière l'ancre dans nos habitudes au point que l'on n'y porte désormais que peu d'attention.

Que ce soit en un lieu conçu pour l'attente d'un transport (arrêt de bus, de tram, station de métro, aire de covoiturage, etc.), ou dans le transport même dans l'attente d'arriver à destination (bus, tram, métro, train, etc.), ou encore dans l'espace public où l'attente y est imposée (feu de circulation, embouteillage, file d'attente devant un commerce) ou tout simplement dans un lieu public propice à l'attente (place publique, jardin, parvis de gare, etc.), c'est en ces lieux que les *attendants*¹ déploient et laissent voir les scènes spontanées de l'attente.

Néanmoins, Georg Simmel (1986)² remarque: « Avant qu'au XIXème siècle ne surgissent les omnibus, les chemins de fer et les tramways, les hommes ne se retrouvaient jamais dans la situation de se regarder mutuellement, des minutes et des heures

1. Employé par René Maunier, ce terme sera utilisé dans ce mémoire pour désigner toute personne se trouvant en situation d'attente.

2. Georg Simmel, La Tragédie de la culture : et autres essais, Paris : Rivages, 1988

entières sans parler » : la proximité physique avec des inconnus durant un certain temps est donc un résultat de la mobilité et cette caractéristique propre à l'attente interroge la nature des interactions générées entre *attendants* en coprésence.

Cette mobilité s'est intensifiée avec le développement des transports et la densification des réseaux pour répondre entre autres à l'étalement urbain et au développement des villes, multipliant ainsi les lieux destinés à l'attente, dans le but d'atteindre d'autres territoires. Cela pose donc la question de l'échelle du phénomène de l'attente par la territorialisation de nos activités quotidiennes et le rapport entre centre-ville et périphérie (centre d'urbanité et espace rurale et/ou urbanisé). De même, les transports individuels et les TIC (technologies de l'information et de la communication) ont progressivement permis l'instantanéité (de l'information, de la communication, des déplacements etc.), ce que Marc Augé (1992)³ appelle la surmodernité - la possibilité de se déplacer rapidement et partout ainsi que l'omniprésence d'images provenant du monde entier - et ont ainsi fait naître le souhait d'optimiser le temps et donc d'avoir à attendre le moins possible.

L'attente a fait l'objet de nombreuses études sociologiques par l'observation et la compréhension des différentes formes d'attente, l'influence réciproque entre l'attente et l'espace public, les interactions générées entre *attendants* ainsi que le vécu et le ressenti que cela implique d'attendre. Mais comment l'espace public est-il pensé pour permettre la pratique de l'attente, qu'elle soit prévue ou fortuite ? La pratique de l'attente et le temps d'attente sont-ils pris en compte dans l'aménagement de projets urbains pour l'agglomération nantaise ? En effet, il ne devrait pas seulement résider un confort de l'aspect fonctionnel de l'espace conçu, mais également un confort psychologique. Pour cela, il est essentiel de comprendre la sensibilité de l'*attendant* au temps d'attente, aux lieux d'attente, le fait d'être en coprésence d'autres *attendants*, mais aussi l'impact de l'habitude qu'implique la pratique répétée de l'attente.

3. Marc Augé, Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris : Seuil, 1992

L'idée de traiter ce sujet m'est venue alors que je rejoignais la faculté d'architecture à Rome à bord du bus 628, entassée contre d'autres passagers et fermement accrochée à la barre. J'ai réalisé à ce moment-là que prendre le bus impliquait bien d'autres choses que le simple fait de se déplacer d'un endroit à l'autre.

Tout d'abord, l'attente indéterminée à l'arrêt qui est signalé sur le trottoir seulement par un panneau entre voitures et poubelles. La question la plus souvent posée est de savoir si le bus est déjà passé ou non et en quel cas, mon interlocuteur.trice amorçait éventuellement une conversation sur la destination envisagée (il.elle étant intrigué(e) par mon accent français qui ne passait pas inaperçu). Puis, une fois montée à bord, il faut se faire une place parmi les passagers présents, poser à ses pieds son sac encombrant pour ne pas gêner, s'accrocher à une barre ou se caler contre une paroi du bus pour éviter de rentrer dans le voisin de gauche ou d'écraser le pied de la personne de droite. A l'heure de pointe, tous renoncent à leur espace vital et acceptent d'être comprimés, au point qu'à chaque virage, arrêt, démarrage ou soubresaut sur les pavés romains, la seule chose à faire est de se laisser porter et maintenir par ses compagnons de bord temporaires, un tantinet amusés par la situation. Seuls les passagers assis ont le privilège de profiter du voyage et d'admirer par la fenêtre les monuments historiques défilés. D'autres au contraire, ont le nez dans leur téléphone et sont imperturbables face au tapage ambiant provoqué par la vibration des fenêtres de ce transport vétuste. Quelques autres discutent, probablement des passagers habitués qui se connaissent et sont en chemin pour le travail. A chaque arrêt, un flot de personnes descend pour en laisser autant monter... je compte le nombre d'arrêts encore restants avant de pouvoir descendre et enfin respirer l'air extérieur.

Par ces expériences embarquées et vécues au quotidien, que ce soit dans le bus, à la station de métro ou sur une des belles places de la ville, je me suis d'abord demandée ce que cela engageait de moi d'être en situation d'attente : combien de temps est-ce

que je passe à attendre dans la journée ? pourquoi ressens-je parfois ce sentiment d'agacement ou au contraire de sérénité ? quel rapport suis-je en train d'entretenir avec ces lieux pratiqués et appartenant à mon paysage quotidien ? de quelle nature sont les éventuelles interactions créées avec les autres *attendants* ? En constatant l'omniprésence des écrans (téléphones en main, écrans informant de l'actualité du jour de la ville et dans le monde aux arrêts et dans les transports, affiches publicitaires électroniques, etc.) je me suis interrogée sur le but recherché de leur utilisation et les conséquences engendrées sur notre société actuelle : entre *attendants*, interagissons-nous encore ? en voulant éviter l'ennui, pensons-nous encore ?

L'étude du phénomène de l'attente questionne ainsi mon rôle en tant qu'usager et *attendant*, mais également en tant qu'architecte en devenir et concepteur d'espaces habités : comment observer un espace et ses pratiques ? quelles conclusions en tirer et comment s'en servir pour concevoir des lieux d'attente, de pause, d'arrêt ?

En partant de ces premières impressions et interrogations, les lectures d'ouvrages et d'articles anthropologiques et phénoménologiques ont permis dans un premier chapitre de définir les manières dont l'attente prend place dans le temps, dans l'espace et à quelles échelles, ainsi que de comprendre **comment ce temps d'attente est vécu par les *attendants***. Dans une société marquée par l'accélération des événements, l'attente vient donc interroger l'importance que l'on accorde au temps aujourd'hui.

Le deuxième chapitre abordera les protocoles avec d'abord l'observation des terrains, qui tentent de révéler le 'banal' d'une pratique répétée et appartenant au flot de l'activité quotidienne. Puis par le journal de bord donné à trois proches, leur parole d'*attendant* permettra de mettre des mots sur une pratique habituellement silencieuse. En s'intéressant à l'expérience quotidienne des lieux d'attente, ce chapitre interrogera **en quoi l'espace public et la pratique de l'attente s'influencent réciproquement**, ainsi que ce que les interactions entre *attendants* en coprésence révèlent sur notre société aujourd'hui.

Enfin, suite aux entretiens réalisés auprès de deux architectes et d'un ingénieur des déplacements, le troisième chapitre tentera de comprendre la place de l'attente au sein des mobilités selon les enjeux des différentes échelles, de l'hypercentre-ville aux communes périphériques et ainsi de s'interroger sur **la manière dont les acteurs-concepteurs de la fabrique de la ville prennent en compte l'attente dans l'aménagement des lieux et du territoire**.

A travers ce mémoire, réside le souhait de faire remonter le sensible de l'attente et de mettre des mots sur ce phénomène anodin qui ponctue notre quotidien.



CHAPITRE 1

L'ÉTENDUE TEMPORELLE, SPATIALE ET VÉGUE DE LA PRATIQUE DE L'ATTENTE

ECOLE NATIONALE
DOCUMENTAIRE

ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTAIRE AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Petit état de l'art, ce chapitre propose une définition de l'attente suite au croisement de différents ouvrages et articles lus. Ethnologues, anthropologues, sociologues, philosophes, géographes se sont emparés du sujet pour mettre des mots sur cette pratique quotidienne anodine, en comprendre le ressenti dans une société marquée par l'accélération du temps et ainsi soulever quelques questions quant aux dimensions temporelle, spatiale et vécue de l'attente aujourd'hui.

1. TEMPS D'ATTENTE ET SOCIÉTÉ MODERNE, UNE RELATION PARADOXALE ?

Un interstice temporel suspendu dans le fil de la journée

Toute chose, tout être, a pour élément de son identité la durée (Maunier, 2014)¹. L'être humain présente souvent son âge comme une de ses caractéristiques identitaires, il en est de même pour l'attente, qui elle, est estimée selon le temps qu'il reste avant que ne se produise quelque chose.

Néanmoins, ce n'est pas l'unique dimension temporelle : entrent en jeu également le rythme et la répétition de l'attente, faisant ainsi d'elle une pratique courante ou une situation exceptionnelle, selon si l'individu est régulièrement amené à attendre (Da Costa Gomes et Musset, 2015)².

Le temps passé à attendre reste donc très subjectif. Pauline Forlen (1999)³ explique que le temps d'attente que nous expérimentons est « une construction cognitive, ou plutôt une reconstruction cognitive perpétuelle » dans laquelle sont impliqués « l'attention, la mémoire et le jugement ».

« Le temps psychologique est vulnérable à la distorsion: les jugements de durée sont fonction, entre autres, du nombre d'événements perçus, différenciés et rappelés, du degré d'attention porté à l'écoulement du temps [...], de l'âge, de la durée objective, de l'anticipation d'une durée plaisante, neutre ou déplaisante, etc. » (Forlen, 1999)⁴.

1. René Maunier, Groupes et durée : La queue comme groupe social [en ligne] 2014, p.2

2. Paulo Cesar Da Costa Gomes et Alain Musset, Des lieux d'attente aux territoires de l'attente: une autre dimension existentielle de l'espace et du temps? [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

3. Pauline Forlen, Aspects temporels des déplacements en transports en commun : l'attente du R.E.R. parisien, Approche psychosociologique, p. 216

4. *Ibid*

Par exemple, la tête dans l'écharpe et les mains dans les poches, l'attente du bus tous les matins dans le vent hivernal paraîtra plus longue et moins plaisante que l'attente sur le quai sous le soleil de printemps avec sa douce brise et où le train nous portera sur le lieu de vacances.

Dans le cours de la journée, un moment d'attente représente un intervalle de temps entre deux moments, deux déplacements. D'après Paulo Cesar Da Costa Gomes et Alain Musset (2015)⁵, cet interstice temporel nous paraît être une « rupture » dans le fil continu de la journée et cet écart introduirait dans notre parcours une autre durée, perçue comme étant suspendue. Les deux auteurs assimilent cet entre-deux à « une sorte de tunnel borné par une entrée et une sortie »... évoquant peut-être ici l'image du métro, où les passagers dans leur course frénétique, s'enterrent momentanément pour monter à bord de wagons qui les mèneront à leur destination souhaitée.

Hans T.Sieppe explique durant l'émission radio de France culture (2007)⁶ que pour le poète et écrivain français André Breton, « l'attente est un hors-du-temps, ne se soumet pas au fil du temps, mais est un fil sans temps ».

Christian Bromberger (2014)⁷, quant à lui, utilisent les termes de « temps vide, perdu, désynchronisé par rapport à la marche du monde » pour décrire le moment d'attente. Il peut être souvent vécu comme une épreuve, à passer ou à dépasser. En effet, qui n'a jamais ressenti une certaine frustration en absence de maîtrise totale du temps ? Le temps ordinaire, rempli d'occupations, se voit rompu à partir du moment où l'on doit attendre quelque chose ou quelqu'un : le temps apparaît ainsi comme vide, creux, inutile amenant au sentiment d'impuissance, d'ennui, voire même de souffrance. Avec l'accélération du temps qui caractérise nos sociétés aujourd'hui et nous encourage à ne plus perdre de temps, l'attente devient insupportable.

5. Paulo Cesar Da Costa Gomes et Alain Musset, Des lieux d'attente aux territoires de l'attente: une autre dimension existentielle de l'espace et du temps? [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

6. Hans T.Sieppe, André Breton : « C'est l'attente qui est magnifique », diffusée le 18/10/2007, France culture

7. Christian Bromberger, Attendre, Terrain anthropologie et sciences humaines : Attendre, 2014, n°63, p. 5

Quant à Abraham Moles et Elisabeth Rohmer (1976)⁸, ils considèrent l'attente comme une projection de l'être sur le futur, renforçant ici l'idée que la pratique prend définitivement place dans le temps, qu'il soit présent ou futur. Cette projection psychique correspond à l'anticipation de ce qui adviendra au dénouement de cette attente, qu'il soit d'ores et déjà établi et organisé, ou au contraire flou laissant donc l'*attendant* sceptique ou rêveur.

Un laps de temps toujours plus optimisé

Pour comprendre les raisons de ces ressentis dans notre quotidien, les deux chercheurs A.Moles et E.Rohmer (1976)⁹ utilisent la micropsychologie, qui consiste en « l'étude des phénomènes qui sont de l'ordre du (ou qui sont inférieurs au) seuil minimum de perception rationnelle de l'individu normal : tous les phénomènes qui, pour une raison de « petitesse », sont évacués, minimisés ou oblitérés par le champ de conscience. »

En d'autres termes, la micropsychologie permet d'explicitier les sensations que notre conscience a tendance à minorer, voire même négliger, du fait de la récurrence d'un phénomène ou d'une activité, comme celle d'être en attente. Dans leur discours, A.Moles et E.Rohmer (1976)¹⁰ ont recours à la *théorie des actes*, un des objets essentiels de la micropsychologie, qui apprécie une action particulière selon son importance, ses conséquences et ce qu'elle implique sur une personne. Cette attente sédentaire, forçant l'*attendant* à l'immobilité est source d'une *tension psychologique* qui est plus importante selon si la durée d'attente est incertaine et si l'enjeu à venir est important (Moles et Rohmer, 1976)¹¹ ; en effet, les aiguilles tournent et le bus n'a toujours pas fait son apparition, alors cette attente devient d'autant plus agaçante et frustrante. Mais c'est notamment l'attente non anticipée qui peut paraître irritante : lorsque la personne est avisée du temps qu'elle

8. Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, Micropsychologie et vie quotidienne : la société au microscope, Paris : Denoël-Gonthier, 1976, p. 69

9. *Ibid.* p. 16-17

10. *Ibid.* p. 69-71

11. *Ibid.*

a à attendre, le moment est mieux accepté, néanmoins, lorsque le délai supposé est dépassé, alors naît la frustration du fait d'être dans l'ignorance du temps encore restant à attendre. Cette pénibilité viendrait du fait qu'elle nous contraint à nous investir un peu plus pour obtenir ce que l'on veut (un objet ou un service), nous faisant renoncer à ne pas utiliser le temps de manière plus intéressante, voire productive.

Néanmoins, cette tension, cette angoisse sont caractérisées de *micro-angoisses* par les deux chercheurs (1976)¹², car il y a une forte probabilité que le bus passe et que la personne atteigne la destination voulue, l'inquiétude n'est donc pas tant notable; ces micro-angoisses sont *subliminaires*, c'est-à-dire qu'elles sont inférieures au seuil nécessaire pour que la conscience puisse les percevoir. Ce n'est que lorsque l'attente perdure qu'éventuellement, les effets de micro-angoisses se feront ressentir et dans le cas inverse, ils seront « noyés dans ce qu'il est convenu d'appeler l'activité quotidienne » (Moles et Rohmer, 1976)¹³.

C'est pourquoi l'attente n'est pas tant marquante, l'on ne remarque plus le fait que l'on soit en attente et l'on n'y prête pas attention quand elle se déroule à côté de soi, au point que l'on pourrait même se demander si sa pratique répétée, l'ancrant dans nos habitudes, ne deviendrait pas secondaire et insignifiante. A.Moles et E.Rohmer (1976)¹⁴ parlent d'« énergie d'attente », un « capital-temps interstitiel prévu dans le budget de l'attendant comme un *gaspillage nécessaire*. » Ce temps gaspillé serait un temps durant lequel on accepte de ne rien faire en particulier, et il serait nécessaire car imposé par le cours des choses et donc inévitable. Il en est ainsi par exemple entre deux correspondances de tramway, où les cinq minutes de battement entre le passage des transports ne permettent pas d'entreprendre une activité nécessitant de se poser et qui pourrait éventuellement occasionner une gêne pour les autres *attendants*. Ces instants pouvant constituer des temps de pauses dans la journée sont propices à l'évasion mentale, à l'introspection ou tout simplement pour ne plus penser à rien.

12. Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, *Micropsychologie et vie quotidienne : la société au microscope*, Paris : Denoël-Gonthier, 1976, p. 69-71

13. *Ibid.* p. 69-71

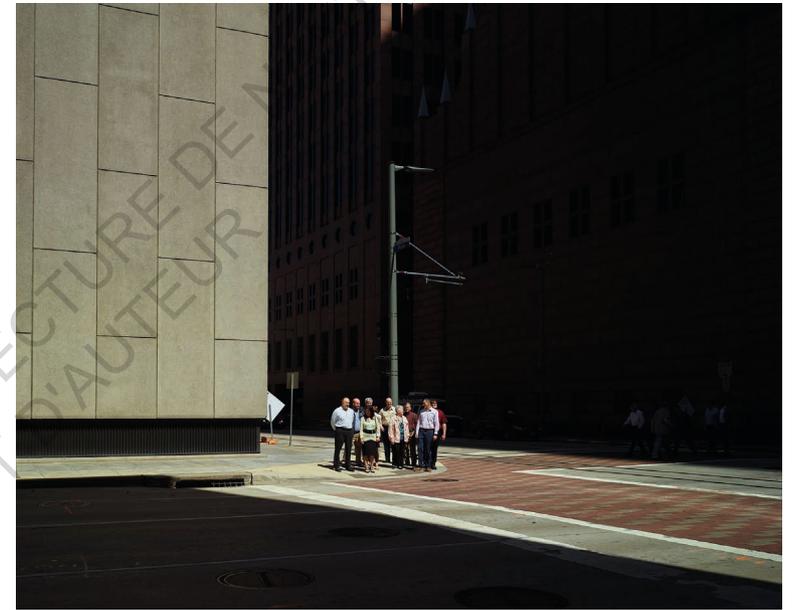
14. *Ibid.*

Le photographe britannique Oli Kellet a réalisé une série de photographies grand format intitulée *Cross Road Blues*, et sur lesquelles on y voit des passants arrêtés à des carrefours à Los Angeles et attendant que le feu tourne au vert.

L'artiste a su saisir la lumière ambiante de fin d'après-midi pénétrant l'architecture environnante, à travers les bâtiments et venant éclairer de manière théâtrale les sujets en attente. « J'ai toujours aimé cette idée que quand les personnes doivent attendre à des carrefours, c'est un court moment où tu es physiquement obligé de t'arrêter et d'être seul avec tes pensées. [...] Certaines des personnes ont ce regard dans leurs yeux quand ils attendent pour traverser la rue. Et en fait, j'ai toujours été intéressé par prendre de photos de ce à quoi les gens ressemblent lorsqu'ils pensent. »¹⁵ Ce projet a été mené alors qu'il était aux États-Unis au moment des pré-élections en 2016 et il souhaitait y mesurer l'humeur dans le pays ; en effet, le pays américain étant à ce moment-là dans l'incertitude concernant la direction politique à prendre, le photographe souhaitait capturer ce court instant, qui, selon lui, est suffisant pour « ajuster son sens moral ». Ainsi, selon lui, le symbole du carrefour rapporte à l'idée de l'attente, de directions et de choix.

15. « I've always quite liked this idea that when people have to wait at crossroads it's a really short period of time where you're physically forced to stop and be alone with your thoughts. [...] Some people get that look in their eyes when they're waiting to cross a road. And I've actually always been interested in taking pictures of what people look like when they're thinking. » Conversation with Oli Kellett [en ligne], tea&water, janvier 2019

► Pages suivantes ©Oli Kellet



En revanche, les deux chercheurs A.Moles et E.Rohmer (1976)¹⁶ prennent également l'exemple où l'*attendant*, dans la méconnaissance de la durée qu'il lui reste encore à attendre pour le bus, se rend à l'arrêt suivant afin de passer le temps. Plutôt que d'attendre passivement, il préfère marcher et ainsi prendre le risque de voir passer le bus entre-temps :

« Je transformerai ainsi cette vacuité temporelle en une action, certes de faible intérêt du point de vue du résultat et même quelquefois négative s'il pleut et il vente, mais qui me redonnera un peu de la nature de l'être libre par rapport à la contrainte de la raison urbaine. » (Moles et Rohmer, 1976)¹⁷.

Occuper cette « vacuité temporelle » serait, ici encore, le souhait inconscient de maîtriser son temps et non pas de subir la situation.

P.Forlen (1999)¹⁸ explique que ce temps d'attente pose la question de la valeur qui est accordée au temps :

« Dans les sociétés économiquement développées, et particulièrement aujourd'hui, le temps doit être rentabilisé, c'est un bien rare et cher que l'on doit sauver ou gagner, que l'on ne peut se permettre de gaspiller ou de perdre. »

Ainsi, l'immobilité de la ville et la suspension d'activité contredisent cette image de société dynamique. La dizaine de minutes passées dans le tram est suffisante pour faire une liste de course des produits à acheter, ou encore planifier les tâches à faire en arrivant chez soi, ou même trier les tickets de caisse dans son porte-monnaie, etc. Le temps est optimisé et non plus « perdu » et procure ainsi à l'*attendant* une satisfaction dans un moment qu'il est contraint de vivre. Ce court moment représente également l'occasion pour l'*attendant* de réaliser des tâches qu'il ne prend pas le temps de faire durant le reste de la journée. C'est durant l'attente que l'on prend conscience de la durée et « le temps ne devient une réalité psychologique qu'au moment où il oppose une barrière à nos désirs. » (Forlen, 1999)¹⁹

16. Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, *Micropsychologie et vie quotidienne : la société au microscope*, Paris : Denoël-Gonthier, 1976, p. 66

17. *Ibid.*

18. Pauline Forlen, *Aspects temporels des déplacements en transports en commun : l'attente du R.E.R. parisien*, Approche psychosociologique, p. 217

19. *Ibid.*

Benjamin Pradel (2010) parle de ce rapport au temps comme « la capacité d'appropriation du temps social qui n'a été rendue possible qu'avec la démocratisation de l'accessibilité technique et intellectuelle des symboles du temps spatialisé » et ce, progressivement par l'apparition du calendrier, de l'almanach, l'agenda, l'horloge publique, la montre, le téléphone portable et aujourd'hui les smartphones. Ces techniques ont développé « une individualisation de la perception et de la gestion du temps », et « la multiplication des possibilités techniques de coordination des activités, leur emboîtement temporel accru et leur insertion dans une logique de temps continu à saisir ici et maintenant accélèrent le rythme de vie de l'individu hypermoderne » (Pradel, 2010)²⁰ B.Pradel cite John Urry qui parle de l'apparition d'un « temps instantané » ayant produit « des durées exceptionnellement courtes et fragmentées qui s'illustrent dans les pratiques de zapping médiatique, social ou spatial. » Ainsi, ce sont les TIC fonctionnant sur de très brefs instants qui permettent de passer rapidement d'un endroit à un autre et d'un interlocuteur à un autre, et qui avec les années renforcent toujours et encore ce désir d'instantanéité.

Cela interroge donc sur les dispositifs mis en place dans les espaces urbains pour satisfaire les *attendants* en situation d'attente: encouragent-ils ce désir d'instantanéité ? On notera par exemple aux arrêts la présence des panneaux d'affichage qui indiquent le temps restant avant l'arrivée du prochain transport. Cet élément et cet apport d'information nous paraissent désormais naturels voire même essentiels, car favorisent l'attendant à gérer son temps et donc éventuellement à l'optimiser. Quant aux feux de circulations, sont installés des boutons pour piétons, qui en théorie, si on les presse déclenchent le feu rouge pour les automobilistes puis le vert pour les piétons... néanmoins, il émerge des doutes quant à leur fonctionnement (notamment en journée)... Ces boutons-poussoirs seraient-il donc placés dans le but de donner l'impression à l'*attendant* qu'il a la priorité dans la circulation et donc qu'il n'a plus que quelques secondes à attendre ?

20. Benjamin Pradel, *Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs*, Université Paris-Est, 2010, p. 63



Aussi, rejoindre en peu de temps l'extrémité de la ville ou à plus grande échelle l'autre bout de la métropole, est permis par un développement progressif des lignes de tram, de bus de ligne, etc. A l'heure actuelle par exemple, Nantes Métropole (un Etablissement Public de Coopération Intercommunale visant à conduire des projets structurant l'agglomération et assurant les grands services à la population) et la Samoa (la Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique ayant en partie pour mission le pilotage du projet urbain de l'Île de Nantes) ont la volonté de mettre en place deux nouvelles lignes de tramways pour 2023 afin de desservir le futur quartier où s'implantera le nouveau CHU.

L'instantanéité de l'information passe également par les applications mobiles, comme l'appli TAN de la ville de Nantes ou l'appli Destineo de la Région de la Pays de la Loire ; elles permettent à l'utilisateur, par une cartographie interactive, de planifier le meilleur itinéraire de transport et donc de faciliter les déplacements en articulant les correspondances ; elles favorisent l'intermodalité entre les différents transports en croisant les réseaux bus, tram, train, vélo, etc. Mais surtout, ces applications

informent en direct des prochains départs du transport tout en restant chez soi ou des éventuelles perturbations sur le réseau, signifiant donc que l'utilisateur peut se rendre pour tel horaire à l'arrêt et ainsi avoir à y attendre le moins possible. Même pour les automobilistes, dont le déplacement est assez libre, des applications se sont développées comme Waze pour informer du trafic et selon la congestion des routes, ils peuvent prévoir un départ différé pour ne pas avoir à se retrouver bloqués dans les embouteillages.

A *contrario* de ce souhait d'anticiper et prévoir, H.T.Sieppe (2007)²¹ cite André Breton en évoquant « l'imprévu » et la notion de « sérendipité, qui est le don grâce à une observation surprenante, de faire des trouvailles et la faculté de découvrir, d'inventer, de créer ce qui n'était pas recherché ». Ainsi, l'imprévu apporte souligne le caractère créatif de l'aléatoire et amène une disponibilité à l'attendant à être surpris, instaurant en conséquence un « quotidien merveilleux ».

Pour Paul Virilio (1993)²² l'affichage du temps d'attente sur les écrans amène à ce que la durée devienne support-surface, où le temps s'expose instantanément. Il explique également que le temps est naturellement interrompu par l'alternance diurne/nocturne et que cette variation de la lumière du jour régit les activités, aménage les milieux en fonction et structure ainsi la vie des sociétés : « le temps n'est un temps vécu (physiologiquement, sociologiquement, politiquement) que parce qu'il est interrompu ». Il écrivait, et ce déjà en 1993 où les technologies n'étaient pas encore aussi développées que celles que l'on connaît aujourd'hui, que les TIC ont produit de nouvelles interruptions avec une modification du temps propre par la « distorsion du temps astronomique », c'est-à-dire un prolongement de la perception de la journée, non sans conséquence sur l'aménagement de l'espace urbain. En somme, selon P.Virilio (1993)²³, « le temps « continu » est peut-être celui de la chronologie ou de l'histoire, il n'est pas celui de la quotidienneté ».

21. Hans T.Sieppe, André Breton : «C'est l'attente qui est magnifique», diffusée le 18/10/2007, france culture

22. Paul Virilio, L'espace critique, Paris : Bourgois, 1993, p. 15

23. *Ibid.* p. 102-103

2. LE CARACTÈRE TRANSITOIRE DE L'ATTENTE, ENTRE LIEU ET TERRITOIRE

La notion de non-lieux

L'attente ne se manifeste pas seulement temporellement mais se déploie également dans un espace concret physique, ce qui la rend visible. Que ce soit sous un abri de bus, à une station de métro, le long d'un trottoir devant une boulangerie, à un feu rouge sur un passage piéton, sur les marches d'un théâtre, ou même en intérieur dans une salle d'attente d'un cabinet médical, dans la salle des pas perdus d'un tribunal, etc. la nature de l'attente y est différente et offre des scènes spontanées à observer. Néanmoins, M.Augé (1992) reste partagé quant à définir le lieu d'attente comme lieu anthropologique, c'est-à-dire un lieu où l'on peut y lire du lien sociale, car le lieu d'attente étant marqué par l'éphémère et le passage, il serait plus difficile d'y lire des interactions entre *attendants*.

Sur ce point, l'ethnologue et anthropologue français (1992)¹ explique que « si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu. » Parmi ces non-lieux, il cite les grandes surfaces de la distribution, les parcs de loisirs, les grandes chaînes hôtelières mais aussi les aéroports, les gares, les stations aérospatiales ainsi que les habitacles mobiles dits « moyens de transports » (avions, trains, cars), en somme des installations nécessaires à la circulation accélérée des biens et des personnes. Ces infrastructures du déplacement accueillant des situations

1. Marc Augé, Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris : Seuil, 1992, p. 47-50

d'attente, amènent à se demander si les lieux d'attente ne seraient donc par à considérer comme des non-lieux. D'après M.Augé (1992)², la surmodernité - caractérisée par une un nombre croissant d'événements que les historiens peinent à interpréter, par une possibilité de se déplacer rapidement et partout allant jusqu'à l'omniprésence d'images provenant du monde entier - est productrice de non-lieux, des non-lieux empiriques où ceux qui les utilisent ont le titre d'usagers, de passants ou de clients ; en effet, à l'inverse des lieux anthropologiques, M.Augé (1992)³ estime que les seules interactions sont des « gestes du commerce à la muette », c'est-à-dire une relation contractuelle par l'achat d'un billet à composer une fois entré dans le tram, métro ou bus ou encore par le chariot poussé entre les rayons du supermarché.

Aussi, par le terme « espace », M.Augé (1992)⁴ entend la pratique des lieux définissant spécifiquement le voyage, « des espaces où l'individu s'éprouve comme spectateur sans que la nature du spectacle lui importe vraiment » : l'espace du voyageur est donc selon lui la représentation du non-lieu. Quant à l'identité partagée par les passagers, ce serait celle de l'anonymat, une identité provisoire caractérisée par une désidentification. Ces non-lieux entraîneraient l'individu à un changement de statut, de sa façon d'être et de son imaginaire, lui donnant l'occasion, pour un temps, de se libérer de son rang et de son apparence et d'en endosser un autre. Une ligne fictive, à l'image du seuil, provoquerait une dissociation de l'interaction et changement d'attitude chez les usagers.

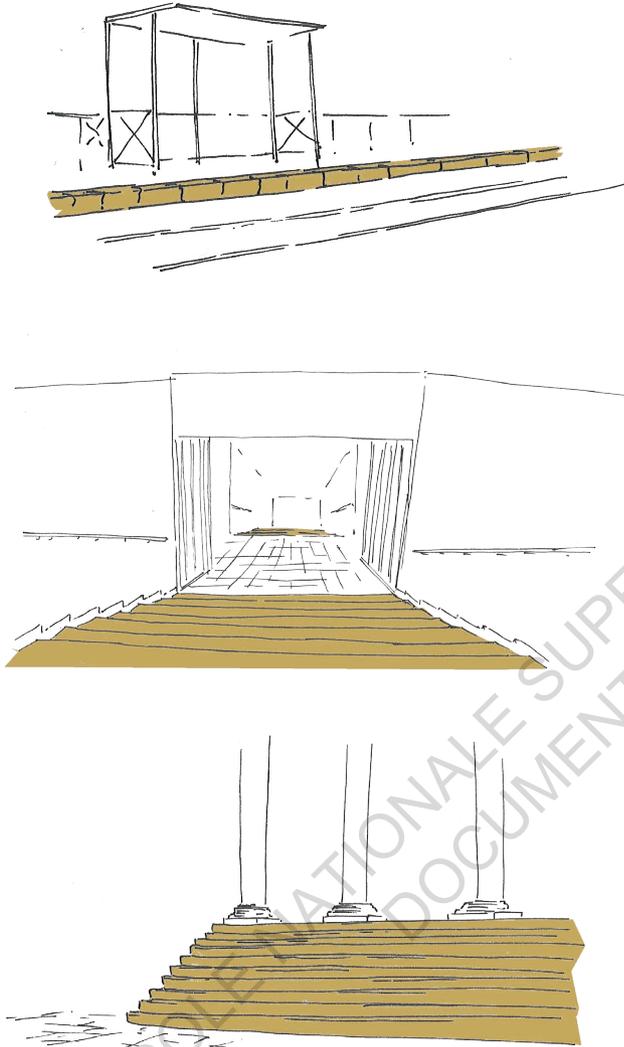
Plus généralement ce seuil matérialise la rupture temporelle qu'implique l'attente et forme ainsi une rupture spatiale. C'est le cas pour le quai du tram, qui est légèrement surélevé sur une distance aussi longue que celle d'un tramway. Pour le métro, l'espace souterrain est relié au niveau de la rue par une série d'escaliers, dont la hauteur totale parcourue peut correspondre à plusieurs étages. L'attente sur un perron nous met adroitement en position de hauteur et adossée et les marches en constituent

2. Marc Augé, Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris : Seuil, 1992, p. 47-50

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

la démarcation spatiale. Même au sein d'une rue, la brève attente d'une personne à l'arrêt implique une occupation ponctuelle du trottoir et donc un flux d'évitement de la part des passants.



Parallèlement, ce seuil constitue une articulation, un espace-pivot entre deux moments, deux situations de mobilité et donc le lien entre diverses activités d'une journée. A l'échelle territoriale, ce seuil est une sorte de porte d'entrée qui nous mènera en peu de temps vers un autre lieu.

Néanmoins, M. Augé (2010)⁵ tempore en expliquant qu'il n'existe en soi, ni de lieu ni de non-lieu et que « le couple lieu/non-lieu mesure le degré de socialité et de symbolisation d'un espace donné », car en effet, tout espace présente des interactions entre ses usagers mêmes et leur lieu, même brèves et minces.

Son contemporain, Isaac Joseph (1998)⁶ semble en effet d'avis qu'un espace de transport dépasse le seul aspect de lieu fonctionnel qui permet la communication avec d'autres lieux. Pour cela, il prend l'exemple de la Gare Nord, pôle de mobilités au sein de la ville, pour y évoquer l'attribut de gratuité que revêt l'espace public, faisant ainsi de ce dernier un lieu accessible à tous. Pour le sociologue, ce libre accès amène à la rencontre, à un partage d'idées et des contestations, et ce sont toutes les interactions et pratiques entre usagers qui en font un lieu d'expérience :

« Nulle part mieux que dans une gare, ne se vérifie l'idée selon laquelle un espace public est un agencement de domaines contestés ou contestables. L'accessibilité ne peut s'y réduire à la capacité d'un lieu à interagir avec d'autres lieux. Cette première définition, géographique et fonctionnelle, renvoie à la ville comme espace de circulation et de déplacements. Mais l'accessibilité et également la qualité d'intelligence partagée d'un espace de communication et désigne alors les qualités d'une prestation à ne pas être simplement un « message », d'un équipement à être plus qu'un instrument, et les ressources qu'ils offrent tous deux pour confirmer ou réguler les dimensions dialogiques d'un espace de rassemblement. »

5. Marc Augé, Retour sur les « non-lieux ». Les transformations du paysage urbain, Communications, 2010, p. 171-178

6. Isaac Joseph, La ville sans qualités, Paris : Aube, 1998, p. 117

L'échelle territoriale de l'attente par le maillage de nos activités

Pour revenir sur le caractère transitoire du processus de l'attente, P.C.Da Costa Gomes et A.Musset (2015)⁷ se demandent si l'on peut considérer les lieux d'attente comme de vrais territoires, étant fréquentés par des sujets et des acteurs qui se savent ou se veulent en situation de transit, c'est-à-dire non-inscrits dans la durée.

On en vient ainsi à questionner la qualification de la spatialité de cette attente. La notion de territoire n'est pas celle qui vient d'emblée à l'esprit, cependant, l'étalement urbain des villes et le développement des réseaux de transports n'amèneraient-ils pas à re-questionner l'échelle de l'attente ? En effet, le passager du métro, du bus ou du tram expérience l'attente en mouvement en se déplaçant d'un bout à l'autre de la ville et sa périphérie. C'est le cas également des embouteillages, où chacun confortablement assis dans son véhicule est amené à attendre que la route se décongestionne pour pouvoir avancer. L'attente, ici, est pratiquée en dehors de l'échelle ponctuelle qu'est le lieu. P.C.Da Costa Gomes et A. Musset (2015)⁸, qui interrogent cette notion d'échelle territoriale, constatent un dépassement à la fois physique des pratiques des usagers – depuis plusieurs décennies déjà on constate une répartition en réseau de nos activités – et un dépassement intellectuel, c'est-à-dire le discours sur l'objet même de ces « lieux d'attente ». Certains lieux et territoires ne sont pas marqués par l'intentionnalité et la fonctionnalité de l'attente comme dispositif, et en conséquence, ils suggèrent que l'on parlerait de territoires de l'attente pour évoquer des espaces parasités par la pratique de l'attente. Ou encore, peut-on en suggérer que le lieu et le territoire seraient mis en lien par le processus de l'attente ? En effet, les infrastructures routières, ferroviaires, aériennes etc. permettent de relier différents territoires plus ou moins distancés et les passagers étant contenus dans ce réceptacle en mouvement, ne peuvent qu'attendre

7. Paulo Cesar Da Costa Gomes et Alain Musset, Des lieux d'attente aux territoires de l'attente: une autre dimension existentielle de l'espace et du temps? [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 61-72

8. *Ibid.*

d'être déposés au point d'arrivée souhaité pour pouvoir ensuite reprendre le fil de leurs activités librement.

Sur ce point, Damien Masson (2009)⁹ définit le trajet, le voyage de lieu-moment, complémentaire avec le lieu-mouvement. En effet, selon lui, les lieux-moments (le trajet) se situent entre les lieux-mouvements (arrêt, quai) c'est-à-dire que les lieux-mouvements permettent l'accès aux lieux-moments, et ces derniers relient les premiers. Néanmoins, « à la différence de l'immutabilité relative des lieux-mouvements inscrits sur le sol urbain, les lieux-moments sont temporaires » (Masson, 2009)¹⁰. Michel de Certeau (1990)¹¹, dans la même idée, souligne un autre aspect, celui que le passager, « immobile dans le wagon, voit glisser des choses immobiles », et ainsi « rien ne bouge au-dedans et au-dehors ». Cette image rappelle un des motifs à l'origine du développement des transports, celui d'économiser un effort.

Cependant, le téléphone portable et Internet ont radicalement modifié notre comportement social, nous sommes en permanence « virtuellement connectés ». Comme évoqué un peu plus haut, l'accès à l'information est instantané par les applications mis en place par les services de transports qui se sont adaptés aux façons de faire de la société, ainsi, l'utilisateur peut se renseigner sur le trafic en temps et en heure et savoir en direct le prochain départ du bus ou du tram, notamment en période nocturne ou les passages sont moins fréquents. Dans le cas de l'exemple de nuit, l'avantage est d'avoir à moins attendre dans le froid ou la pluie en cas d'intempérie, mais surtout d'être moins exposé au danger, dans le sens où moins de personnes prennent les transports et donc les quelques rares *attendants* peuvent se sentir davantage vulnérables. Aussi, l'instantanéité des messages nous permet de savoir si la personne que devons retrouver est en retard ou non et donc il n'y a plus le besoin d'attendre sur le lieu de rendez-vous, qui devient un simple point de rencontre. L'on peut se demander donc s'il ne serait pas plus pertinent désormais de parler de moment ou de situation d'attente plutôt que de lieu d'attente.

9. Damien Masson, La perception embarquée : Analyse sensible des voyages urbains, Sciences de l'Homme et Société : Université Pierre Mendès-France, 2009, p. 47

10. *Ibid.*

11. Michel de Certeau, L'invention du quotidien : 1.Arts de faire, Paris : Gallimard, 1990, p. 165

L'intérêt porté sur les dimensions de l'attente permet d'en saisir le fond sur sa mise en œuvre. Selon son déroulement et ce qui surviendra après cette attente, cet entre-deux temporel paraîtra plus ou moins distendu aux yeux de l'*attendant*. Avec le développement croissant des réseaux de transports et des TIC, l'échelle de l'attente se trouve remise en question, à la fois dans sa spatialité et sa temporalité.

Cela nous amène à se demander comment cette attente se manifeste dans l'espace public, quels dispositifs sont mis en place dans/par la ville pour permettre l'attente, voire la rendre plus supportable. De même que pour la notion du temps, il serait intéressant de comprendre en quoi le lieu d'attente impacte la perception de l'attente et inversement. Étant conçus et voulus comme provisoires, sont-ils vécus et perçus comme tels par leurs occupants ?



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURNIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 2

L'INFLUENCE RÉCIPROQUE ENTRE L'ATTENTE ET L'ESPACE PUBLIC

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Phénomène impalpable mais pourtant visible, c'est par l'observation de lieux à Nantes qu'il a été possible de saisir différents déroulés d'attente ainsi que son influence dans l'espace public. Et qu'en est-il de l'*attendant* ? Ce chapitre cherche aussi à comprendre le vécu et la perception du fait d'être en attente, et ce que cela implique de soi. Et c'est à travers le portrait de trois *attendants*, que l'on tentera de définir ce qui fait de l'attente une pratique singulière d'une personne à l'autre et enfin, et ce que ce partage temporaire d'un moment et d'un lieu révèle sur notre société aujourd'hui.

1. RÉVÉLER DES SITUATIONS D'ATTENTE QUOTIDIENNES

L'attente s'ancre dans nos habitudes par sa répétition quotidienne. Noyées dans le flot des activités de la journée, que l'on soit acteurs ou témoins des situations d'attente, on n'y porte désormais que peu d'attention et pourtant elles offrent beaucoup à voir.

Le protocole d'enquête mis en place dans le cadre de ce mémoire se déroule en deux volets : le premier consiste en des observations de terrains situés à Nantes et interroge la manière dont l'attente prend place, se déroule et interagit avec l'espace public, qu'il soit conçu pour l'attente ou propice à l'attente. Quant au deuxième volet, trois amis se sont vu remettre un journal de bord dans lequel ils ont pris note de tous les moments d'attente rencontrés sur une journée ; le but était de saisir comment chacun d'eux vit et perçoit l'attente, c'est-à-dire comment ils le composent.

Ce protocole mis en place tente ainsi de rendre compte d'un « quotidien sensible partagé », pour reprendre les termes de Jean-Paul Thibaud et Christiane Rose Duarte (2013)¹ mais aussi d'apporter des réponses quant aux liens entre le vécu du moment d'attente, le perçu de l'espace public, mais également l'influence entre sa pratique et l'espace public.

1. Jean-Paul Thibaud et Christiane Duarte Rosa, *Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible*, Genève : MétisPresses, 2013, p. 127

Observer, noter, dessiner et photographier l'attente en milieu urbain

Cet exercice d'observation permet d'appréhender la ville, d'aiguiser son regard sur ce qui nous entoure, sur ce qui est à portée de main. Pour cela, comme le remarquent J.P. Thibaud et C.R. Duarte (2013)², « un travail de déprise des cadres habituels de perception » est nécessaire, c'est-à-dire qu'il s'agit d'ouvrir son champ d'observation, de manière à être réceptif à toutes les interactions qui se déroulent devant soi. Ce serait faire un pas de recul d'une scène à laquelle on est généralement acteur. En relevant tous les petits gestes du quotidien de l'attente, le but est de saisir quelles répercussions cette pratique a sur les milieux habités.

Ainsi c'est inspirée par la démarche de l'ordre de l'inventaire de Georges Pérec dans son ouvrage *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1995)³ que j'ai décrit « ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance » (Coverley, 2011)⁴. Tendre l'oreille et ouvrir l'œil a permis de relever tous ces petits gestes du quotidien.

Douze endroits à Nantes, plus ou moins excentrés du centre-ville, ont fait l'objet d'observations de la pratique de l'attente: les places Royale, du Commerce et Graslin, les arrêts de tram Duchesse-Anne, Commerce (le long de la ligne 1 et 2), Morrhonnière-Petit Port, Tourmaline, Château de Rezé, l'arrêt des autocars longues distances à Haluchère-Batignolles qui constituent les lieux où l'attente est fixe et ligne 1 allant de Haluchère-Batignolles à François Mitterrand et le trajet du Bus 4 allant de Foch Cathédrale à Porte de Vertou a permis d'observer les situations où l'attente est en mouvement.

Le but est de remarquer, parmi les nombreux gestes récurrents, quelles sont les variations subtiles et signifiantes entre ces différents terrains observés et qui rendent ainsi chacune des situations d'attente singulières.

Les endroits sur lesquels j'ai choisi de travailler sont des terrains plus ou moins familiers mais où néanmoins j'ai eu l'occasion de me rendre depuis les cinq années que je vis à Nantes. Chacun présente ses propres caractéristiques par sa localisation, ses activités alentours, le motif de l'attente, etc.

Ont été pris en compte également le moment propice de la journée et le facteur météo pour se rendre sur les sites afin d'être au plus près possible de situations quotidiennes. Munie d'un carnet, d'un stylo, de mon téléphone et de toute mon attention, je notais durant trente minutes/une heure les gestes et interactions des *attendants*. Par moment, il était plus judicieux de prendre des notes sur le téléphone (en écrivant ou par transcription vocale) que sur le carnet pour éviter d'attirer des regards suspicieux et ainsi mieux se fondre dans la scène d'attente. Quelques photos m'ont permis de figer un instant de la situation observée.

2. Jean-Paul Thibaud et Christiane Duarte Rosa, *Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible*, Genève : MétisPresses, 2013, p. 9

3. Georges Pérec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, SI : Bourgeois, 1995

4. Merlin Coverley, *Psycho-géographie! : la poétique de l'exploration urbaine*, Lyon : Les Moutons électriques, 2011, p. 127



- | | | | | | |
|---|---|---|--|----|------------------------|
| 1 | Tourmaline | 5 | Place Graslin | 9 | Château de Rezé |
| 2 | Ligne 1
Haluchère-Batignolles - Tourmaline | 6 | Place Royale | 10 | Morronnière-Petit Port |
| 3 | Commerce (ligne 1 et 2,3) | 7 | Duchesse-Anne | 11 | Haluchère-Batignolles |
| 4 | Place du Commerce | 8 | Bus 4
Foch Cathédrale - Porte de Vertou | | |

TERRAINS

Arrêt de tramway Duchesse-Anne

Mardi 12 mars, 10h10

Cet arrêt, récemment refait à neuf, se situe au croisement de la ligne de tramway et de la ligne des Chronobus et est à deux pas de la gare SNCF. D'un côté ou de l'autre du quai, l'on peut apercevoir soit le Château des Ducs, soit la Tour du LU. Pour observer l'attente, je me suis placée sous l'abri du tramway, du côté du quai menant à François Mitterrand-Jamet.

Temps nuageux et venteux

En face de moi, l'arrêt en direction de Beaujoire– Ranzay et juste derrière, **quatre marches** plus haut, se tient l'abri circulaire pour le Chronobus

Trois personnes sont sur le quai : deux hommes sous l'abri, **une femme plus à l'écart, tous trois avec leurs écouteurs dans les oreilles**

La sonnette annonce l'arrivée du tram qui une fois arrêté, ouvre ses portes et pour y laisser descendre une quinzaine de personnes et entrer les trois *attendants*

Les anciens tramways sont caractérisables par le **son mécanique des marches** qui se plient et déplient à chaque arrivée et départ

Le Chronobus arrive, s'arrête, et déverse une vingtaine de personnes pour ensuite en accueillir presque autant

Une petite fille **escalade le banc** pour s'asseoir à côté de moi et veut manger le bonbon dans ses mains – «Pas maintenant, c'est pas le moment ! » lui résonne son père

Deux hommes passent et repassent, au vu de la leur tenue et de leur chaussure de sécurité, ils semblent travailler pour **la maintenance des voiries de tram**

Un tram arrive, le père et sa fille montent à bord

Peu de temps après son départ, une jeune femme vient s'asseoir à ma droite. Un jeune homme s'approche d'elle,

Ces quatre marches suggèrent une autre forme d'assise, légèrement plus à l'écart et en hauteur

Ces trois *attendants* font comprendre qu'ils souhaitent être dans leur bulle le temps de l'attente, ou du moins ne pas être dérangés

Ce bruit caractéristique des anciens tramways, nous rappelle que Nantes est une des premières villes à avoir adopté ce mode de transport

Le mobilier urbain est-il adapté à tous les usagers?

En quoi consiste la maintenance des réseaux de transport?



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT NUMÉRIQUE AU DROIT D'AUTEUR

avoue l'avoir reconnue, car déjà vue quelque part mais ne se rappelle plus où et quand... Elle non plus ne s'en souvient plus mais cela semble lui faire sourire. Ils discutent et alors que le tram arrive, il réalise qu'il doit y monter mais trop tard, les portes se sont déjà verrouillées, provoquant un rire chez la jeune femme. Il revient vers elle, et continue de discuter, **lui demande au passage son numéro** mais elle refuse... Puis ils poursuivent leur conversation.

Derrière nous, un camion-balayeur de Nantes Métropole nettoie bruyamment le quai

A ma gauche, un jeune homme fait **les cent pas** et les quelques autres sont **appuyés contre les poteaux de l'abri**

Un busway arrive, la trentaine de personnes qui en descend se disperse et parmi le groupe, une jeune femme marche d'un **pas déterminé en direction d'un des bancs** de l'arrêt de tram

A son arrivée, le tram émet à l'avant un *pssshhht*
Une fois parti, le quai se trouve à nouveau vidé

Sur le quai d'en face, deux femmes avec leurs valises **consultent la carte affichée**, semblent chercher leur chemin, puis pendant que l'une tente de s'orienter, l'autre achète des billets au guichet libre-service puis se retournent et continuent de discuter entre elles en regardant en direction de l'arrivée du tram

Un jeune à **la capuche orange relevée**, vient d'arriver sur le quai, **écouteurs aux oreilles**

Une femme au manteau de pluie rouge arrive à son tour et au moment où le tram d'en face arrive, **elle réalise ne pas être du bon côté, se met à courir** et monte dans le tram.

Cet arrêt est traversé par de nombreux passants, soit à l'arrière, ou à même le quai

Un busway déverse à nouveau un flot d'une trentaine de personnes dont la majeure partie se dirige vers la station de tram

L'attente, un moment propice pour séduire?

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Pour certains, la quête du confort avant tout

Supposément, ce vif jet d'air permet d'effrayer les pigeons en train de becter sur les voies du tramway

Une signalétique placée à chaque station permet aux usagers de se situer et de s'orienter dans la ville

Est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément?

La crainte de manquer de peu le transport et de devoir ensuite attendre?

Un des *attendants*, par sa démarche, semble **intrigué par le fait que je sois en train de noter** : il se tourne et retourne en me regardant très brièvement

Ces *attendants* venant à peine d'arriver n'auront eu à **attendre qu'une minute** avant de monter dans le tram

A ce moment-là, à la fermeture des portes, **une dame court**, avec un **sourire crispé** d'un « vais-je pouvoir monter ? », et alors qu'elle appuie sur le bouton, les portes s'ouvrent à nouveau et elle **relâche ses épaules. Le prochain tram arrive dans trois minutes**

Pour patienter, c'est **l'abri du tram** qui est souvent privilégié comparé au reste du quai

A ma droite, un homme **mange des biscuits** faisant craquer son paquet dès qu'il en sort un. Au moment d'ouvrir sa bouteille d'eau, il en renverse une partie au sol

A l'arrivée du tram, les *attendants*, à l'unisson, s'avancent et **se répartissent de manière équitable vers les portes du tram**

Alors qu'une jeune femme et un jeune homme en sortent, ce dernier s'exclame « **A gauche !** »

Un monsieur, **casque blanc sur les oreilles** s'avance sur le quai puis s'assoit, une femme, un pas derrière, lui et **écouteurs aux oreilles**, fait de même

Deux dames, chacune sacoche en main, **se tiennent debout à droite de l'abri et discutent**

Une jeune femme se dirige vers **le panneau d'affichage, baisse les épaules, revient sous l'abri, s'assoit et passe un appel**

Un busway s'arrête et les passagers qui en descendent se dirigent vers le tram, et se répartissent le long du quai

Deux femmes (peut-être une mère et sa fille ?) **parlent** du couple de la plus jeune des deux

A ma droite sur le banc, **une dame pose son sac**, trifouille

Est-ce une activité peu habituelle que de s'asseoir et écrire pendant plusieurs minutes à un arrêt de transport?

L'efficacité de l'intermodalité des transports amène à une diminution du temps d'attente

La crainte de manquer de peu le transport et de devoir ensuite attendre trois minutes? Toutefois, le relâchement de ses épaules démontre son soulagement d'être arrivée juste à temps

Le temps frais et venteux amènent les *attendants* s'abriter

Ce moment d'attente est l'opportunité pour cet *attendand* de se rassasier

Chacun s'adapte à la situation pour que tous puissent entrer calmement dans le transport

Le fait de se laisser porter par les transports, amène-t-il à une bref perte de repère une fois sorti?

Chacun souhaite être dans sa bulle, et se couper momentanément des personnes et activités alentours

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

Le panneau électrique apporte l'information-clé du temps d'attente restant - son expression corporelle traduit-elle qu'elle est pressée et que cela ne l'arrange pas de devoir attendre?

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

Le banc, un des rares support à disposition aux arrêts

à l'intérieur, y range des affaires et à peine refermé, elle se dirige vers la porte du tram venant de s'arrêter

Les visages des personnes dans le tram sont pensifs et observateurs à travers la vitre

Peu après le départ du tram, une trentaine de personnes, sortie pour la plupart du busway, remplissent l'abri.

Les **conversations de trois binômes rompent le silence répété** suivant chaque passage de tram

Sur le quai d'en face, les deux dames avec les sacoches sont encore là, en train de discuter

Un homme, **écouteurs dans les oreilles, cigarette à la main, regarde à droite puis à gauche**

Un autre homme à côté de lui est **sur son téléphone appuyé contre le poteau de l'abri**

Encore à côté, un jeune garçon **baille** assis sur le banc de l'abri

Un peu plus loin à gauche, un monsieur portant une doudoune noire, chapeau assorti et lunette de soleil attend, **les mains dans les poches** ; il n'a pas bougé depuis deux passages de tram

Une cloche retentit au loin annonçant 10h45

Un monsieur âgé avance d'un pas déterminé, tout en remettant ses lunettes et son bonnet, vers **le panneau d'affichage**, puis revient un peu sur ses pas, s'arrête et **regarde dans la direction de l'arrivée du tram**

Au moment où le tram arrive et ouvre ses portes, deux mères, poussettes en avant, s'avancent à l'intérieur du transport **ne laissant que peu de place pour les personnes en train de sortir**

A l'arrêt du busway Duchesse-Anne

Les *attendants* sont **alignés sur le trottoir et regardent dans la direction d'arrivée du bus**, qui une fois arrêté,

Le passage des véhicules de la route à proximité et des trams génère le principal bruit ambiant

S'isoler momentanément, regarder ce qu'il se passe autour et chercher un signe d'arrivée du tram - l'attente est aussi un moment propice pour fumer

Les poteaux, supports verticaux qui sont privilégiés pour s'appuyer tout en étant debout

L'attente, un moment favorisant le relâchement

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai - se tourner en direction de l'arrivée du tram, en quête d'un signe d'apparition

Rentrer à tout prix dans le tram, quitte à bloquer ceux qui souhaitent en descendre...

L'abri du bus étant assez sombre et relativement opaque, est-il plus agréable de se placer à l'extérieur et ainsi de mieux voir l'arrivée du bus?

laisse descendre autant de personnes qui y montent.

Un garçon **arrive en courant** et s'en suivent deux autres derrière, mais ces derniers n'auront pas la même chance « Oh trop tard ! » et ils se mettent à rire. Ils constatent qu'il leur reste **huit minutes avant le prochain passage**. Puis, l'un des deux s'exclame « **Allez le bus là !** », alors que seulement une minute vient de s'écouler.

Huit minutes qui peuvent paraître longues surtout lorsque le bus a été manqué de très peu... pourtant, étant à deux, ils s'occupent en discutant

La position de carrefour intermodal et de croisement de cheminements fait que l'arrêt Duchesse-Anne est très passant et fréquenté. Le passage régulier des tramways et des bus amène les *attendants* à ne rester en cet endroit que pour quelques minutes seulement, environ trois ou quatre en moyenne. Ce secteur est encore en chantier, en lien avec les travaux de la gare, mais on y perçoit déjà clairement le souhait de la ville d'intégrer ces infrastructures dans leur contexte urbain, néanmoins, les *attendants* ont-ils encore le temps de remarquer le Château et son miroir d'eau ou encore la Tour du Lu? De manière générale, c'est sous le nouvel abri du tram (aux grands panneaux de verre) que les personnes, souvent seules, attendaient, très probablement pour se protéger du vent.

Arrêt de tramway Château de Rezé

Samedi 16 mars, 15h20

Je descends du tram et décide de m'asseoir sur un banc de l'arrêt. La station se trouve sur la place François Mitterrand de Rezé, une placette traversée par la ligne de tramway, donc. Situé au sein d'un secteur résidentiel, on retrouve sur son pourtour plusieurs commerces (supermarché, boucherie, boulangerie, pharmacie, etc.).

Temps nuageux et venteux avec quelques éclaircies

Sur le quai d'en face, parmi les huit *attendants*, **deux jeunes filles discutent entre elles ainsi que trois hommes** et les autres sont un peu plus à l'écart sur le quai, **chacun écoutant sa musique**

Le tram passe, et seule une personne reste
Les feuilles mortes soufflées par le vent tournaillent et raclent le bitume de la route

Parmi la **douzaine de commerces** présents, seuls la boucherie, la boulangerie, le Lidl, la pharmacie, le tabac-presse et un cabinet d'esthétique sont ouverts

Une voiture au moteur sportif se fait remarquer perturbant le calme ambiant du quartier

A ma gauche, un jeune garçon vient **s'appuyer sur la barrière** et **mange des chips** sortant du tube glissé dans la poche de son manteau

Sur le quai en face au bout à droite, se trouvent deux jeunes hommes, cigarette en main, **l'un assis sur le banc et l'autre debout faisant quelques pas, puis s'assoit**. Un instant après, ce dernier **se relève et tout en gesticulant, il raconte fortement** son altercation avec une femme, puis **il se rassoit, se relève et crache un mollard en direction des rails du tram**.

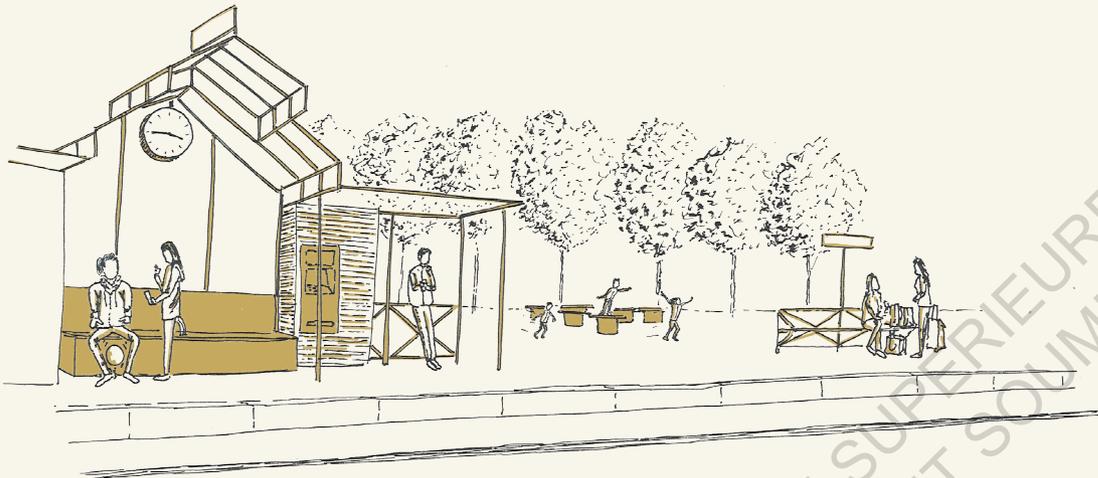
A ma gauche, sous l'abri du tram, une mère tient sa poussette où est accroché un coussin volumineux en forme d'émoticône jaune aux yeux en cœur. Au moment où le

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente. Pour les autres *attendants*, Est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément?

Le passage du tram et le fait d'être au cœur d'un quartier résidentiel contribuent au placement stratégique de ces commerces

La barrière, un support suggérant au corps de se décharger tout en restant debout et sur le qui-vive. Grignoter permet-il de s'occuper durant l'attente?

Ces deux *attendants* semblent à l'aise au vu de l'occupation spatiale et sonore. Peut-être le locuteur veut-il se faire remarquer?



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tram arrive, le présumé père descend et veut surprendre l'enfant par un « Bouh ! », **ils rient, puis après deux trois ajustements de la poussette, s'en vont.**

L'arrêt de tram comme lieu de rendez-vous

Le jeune garçon mangeant des chips range le tube et monte à bord du tram

Le tram s'arrête sur l'autre quai, **arrive en courant** un jeune homme, sac à dos à la main, et monte dans le tram

La crainte de manquer de peu le transport et de devoir ensuite attendre?

Cela fait désormais **quelques minutes** (deux passages de tram) **qu'un monsieur attend à l'arrêt sous l'abri, lorsqu'arrive un ami (ou une connaissance) à qui il sert la main.** L'attendant ne semble **pas surpris** de le voir arriver. L'arrivant reçoit un appel, il décroche et téléphone dans une main et cigarette dans l'autre, il fait quelques pas le long du quai, puis revient et poursuit la conversation avec son ami.

La station de tram a très probablement été fixé comme leur lieu de rendez-vous du fait que tout deux ne semblent surpris de se retrouver

Une maman arrive sur le quai avec une poussette et vient s'asseoir sur le banc sous l'abri

Le tram, une fois arrêté laisse descendre une dizaine de passagers, pour la plupart des jeunes, et parmi eux, un garçon avec un ballon en main. Il joue sur la placette derrière moi, manque de me heurter « Excuse-moi ! », puis fait quelques dribbles et s'en va

Un monsieur âgé, chariot de courses en main, **vient se poser sur les assises de la place, légèrement en retrait et à l'arrière de l'abri de tram**

La place attire-t-elle d'autres personnes que celles prenant le tramway?

Cette place est traversée par des groupes d'amis, une mère et ses enfants, des couples, des cyclistes etc. mais surtout par des **personnes venant faire leurs courses** au vu des sacs et des chariots tirés

Quelques minutes après, **un jeune homme vient saluer et s'asseoir en face du monsieur âgé**, lui aussi avec un chariot. Ils **commencent à discuter** et un instant après, l'un d'eux se lève en direction du tabac-presse laissant son chariot sous la surveillance de l'autre

La centralité de la place amène les personnes à se rencontrer

Un peu plus loin, une sonnerie d'alarme de voiture réentend pendant quelques secondes. Sur le parking du Lidl, un homme hèle un autre homme, et à l'entrée du magasin, une bande de jeunes hommes, capuches et bonnets sur la tête discutent et rient ensemble

Quelques minutes écoulées, le monsieur âgé fait son retour, se rassoit et poursuit sa discussion avec le jeune homme. Ce dernier, **en voyant le tram arriver, se dirige vers une des entrées et monte dans le transport**

Par la même porte, sort un grand jeune homme au survêt bleu, **casque blanc sur les oreilles en chantant à tue-tête**

Sur le quai en face, une mère et ses trois enfants s'assoient sur le banc sous l'abri. Alors qu'elle est au téléphone, **les deux filles et le garçon fouillent dans son sac à main**

Une dame, **magazine en main arrive à son tour et s'assoit également sous l'abri**

On peut en déduire que le mobilier urbain de la place légèrement en retrait de l'arrêt, suggère d'autres assises pour attendre le tram

Le trajet dans le tram forçait-il à la retenue pour ce jeune homme?

Toute chose est l'objet d'occupation aux yeux des enfants

Un magazine probablement acheté au bar-tabac-presse de la place

Le tram passe et vide à nouveau le quai

Arrivent de derrière moi trois jeunes garçons, capuches relevées et la musique diffusée sur enceinte. Ils traversent les rails en direction du Lidl

Un bruit métallique provient d'une canette de soda vide soufflée par le vent, qui tombe finalement sur les rails de tram

Deux jeunes filles **sortant du Lidl au vu des quelques paquets de produits achetés, viennent s'asseoir sur un banc, sous l'abri** du même quai où je me trouve et **discutent de ce qu'elles vont faire cet après-midi**

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente. Aussi, il est propice pour planifier le reste de la journée

Une dame, toute de blanc vêtue attend avec un monsieur, lui aussi portant un pull blanc. Lui reste debout, elle, s'assoit sur le banc sous l'abri, et quelques secondes après, **consulte son téléphone portable**

Le téléphone portable permet de s'occuper

En face de moi, une mère et son fils s'assoient sur le banc, ils viennent de faire leur course. Leur chariot est pour

le moins original, fait d'un bac plastique blanc profond attaché par des tendeurs à un diable pliable. Pendant que **sa mère vapote, le garçon sort d'un sachet une viennoiserie**

Le temps disponible à attendre propice pour vapoter, tout comme pour se rassasier

Toujours sur le quai en face, deux jeunes filles arrivent, l'une **avec un paquet de chips en main, l'autre avec un ballon de foot** qu'elle fait rebondir en même temps de marcher. **Même une fois assise, elle continue de le faire rebondir au sol**

Grignoter permet de s'occuper pendant l'attente, tout comme faire rebondir de manière répétée le ballon au sol, source de distraction satisfaisante

Un garçon sur le quai à droite **fait les cent pas, lentement, un pas l'un derrière l'autre**, et tient dans ses mains une boîte de quatre œufs

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Le tram arrive pour le quai d'en face. **Ceux qui en descendent se dirigent essentiellement tous vers le Lidl**. La canette tombée sur les rails est traînée sur plusieurs mètres au départ du transport.

Ces commerces se sont stratégiquement installés

Deux jeunes femmes accompagnées de trois petits enfants, arrivent sur le quai en face, **déposent leurs sacs de courses et chariots près d'un banc** de l'arrêt de tram. **La petite fille s'amuse en shootant dans les petits cailloux** éparpillés par terre puis **se met à courir en tournant autour des assises** (celles en retrait de l'arrêt) et alors que **son agitation donne l'idée à ses petits frères de les escalader**, elle, poursuit sa course les bras tendus à la manière d'un joueur de foot venant de marquer un but.

Un rien alimente l'imaginaire des enfants et ces assises sont l'objet de terrain de jeu en attendant le passage du tram

La place favorise naturellement la rencontre, qu'elle soit prévue ou fortuite, et de surcroît, le passage du tram amène les personnes à déterminer la station comme lieu de rendez-vous. En comparaison en centre-ville, le tramway passe moins fréquemment, toutes les dix minutes en moyenne. Les commerces en périphérie bénéficient de la desserte du transport et en retour, ils font de ce lieu un espace attractif et vivant. Quant au mobilier urbain de la placette, il suggère d'autres assises et donc manières d'attendre: en étant plus large que les bancs à l'arrêt et un peu en retrait, ils font place et sont le terrain de jeu pour les enfants.

Arrêt pour les bus longues distances, Haluchère - Batignolles

Dimanche 17 mars, 12h45

Le large auvent de la gare ferroviaire des trams, trains-TER et bus de ligne rend l'infrastructure visible et contraste avec les deux petits abris bus sur le trottoir et le long de la route pour les autocars longues distances. Le café de la Beaujoire et son enseigne jaune canari marque le rond-point et en écho, est installé sur le trottoir un petit food truck permanent Street Food. Placée quelques mètres en retrait des abris bus, la scène observée se déroule sur le linéaire du trottoir.



Temps nuageux et venteux avec quelques éclaircies

Sur le trottoir du café de La Beaujoire, deux hommes debout **fument tout en buvant un café, au soleil, une table haute placée devant eux**

Idéalement placé, le café et son occupation sur le trottoir attire autant les habitués que des attendants à prendre un verre ou un café

Un peu plus loin, au niveau de l'autre entrée, une femme, également debout, son sac orange posé sur la marche du bar, **fume une cigarette**. A côté d'elle, un jeune homme est **assis sur la marche**, les mains jointes.

Un couple, **avec sac et valises, sort du café**, traverse au passage piéton et **se dirige vers l'arrêt Flixbus**

L'occasion de prendre un café avant le départ en bus?

Un jeune passe devant le jeune homme assis, **le salut, discute un instant avec lui**, puis rentre, ressort, reste debout à côté de lui. Tous deux **allument une cigarette**, et une fois consommées, s'en vont.

Le café en angle de rue, un repère pour se retrouver

Deux cars Flixbus **stationnent le long de la route**, seul l'un des deux indique sa destination qui est Toulouse en passant par Bordeaux. L'autre bus est en train d'être nettoyé par le chauffeur

Stationner le long de la route est pratique pour les arrivées et les départs des cars, mais questionne la sécurité lorsque les valises sont placées dans la soute côté circulation

Un groupe de quatre personnes patiente sur le trottoir, **les valises et sacs posés en tas au milieu**. Parmi eux, un jeune fait **quelques tricks avec son skateboard**

Se tenir ainsi permet de garder un œil sur ses affaires. L'espace et le temps disponibles permettent de skater et ainsi de s'occuper

A quelques mètres, une quinzaine de personnes attendent, **leurs sacs et valises au pied**

Se décharger du poids des sacs tout en les surveillant

La porte de l'autre Flixbus s'ouvre, le chauffeur descend

et indique aux futurs passagers où ranger les valises dans la soute. Un à un, il vérifie les tickets, imprimés sur papiers ou présentés sur les téléphones

Le groupe de quatre personnes ramasse ses affaires au moment où **une voiture s'arrête momentanément sur la route**, clignotants allumés. Ils chargent le coffre, montent dans le véhicule et partent

Une femme, à talons, se tient les jambes croisées et son sac à main sous le bras et après quelques minutes, elle part

Parmi les deux abris le long du stationnement pour véhicules et cars, seul un est occupé

Une femme, assise sur le banc, repose son bras sur son sac posé à sa gauche. A un mètre environ d'elle, une pile de sacs et valises noirs sont entassés, ils appartiennent probablement au monsieur en manteau noir qui est en train de **passer un appel en retrait, derrière l'abri**

Deux jeunes, sacs sur le dos, se dirigent vers le chauffeur du Flixbus, **montrent leur téléphone** et montent dans le car

Le chauffeur **sort de sa poche son téléphone, le regarde rapidement** avant de le glisser dans sa poche et de **continuer à parler** avec un autre homme au manteau bleu qui semble l'assister

Une jeune fille, avec un sac en bandoulière, écouteurs dans les oreilles et un papier à la main, semble préoccupée. Elle **se dirige vers le chauffeur** en tendant sa feuille, qu'il consulte et approuve d'un hochement de tête. Elle se met légèrement en retrait un instant, elle semble **parler à quelqu'un via ses écouteurs**, puis finit par monter à bord du bus

Un monsieur portant un manteau en cuir, tenant un sac à dos gris dans une main et **un sandwich dans l'autre**, montre son ticket au chauffeur puis monte à son tour dans le car

Ainsi disposé le long de la route, il est facile de récupérer au passage les *attendants* en s'arrêtant quelques instants

Téléphoner à l'écart des autres *attendants* pour éviter de les déranger et préserver sa sphère intime

Le ticket a été téléchargé sur le téléphone ou chargé via l'application

Regarder son téléphone, un geste aussi simple que celui de regarder l'heure sur sa montre...

Avant de monter dans le car, la jeune fille préfère terminer sa conversation pour éviter de déranger les autres passagers à bord et probablement pour préserver l'intimité de la conversation

Le sandwich, au vu de l'emballage, a été acheté au food truck sur le rond-point

Les deux hommes le suivent à leur tour. Le moteur du bus démarre, un signal sonore retentit quelques secondes. Les deux hommes **redescendent momentanément**

Une jeune fille tirant sa valise **se dirige vers les deux hommes, et tout sourire**, elle leur tend son téléphone, donne sa valise à l'un d'eux qui la place dans la soute. Ce dernier en ferme la porte pendant que la jeune fille monte

Les deux hommes regardent un instant de part et d'autre, puis finissent par monter dans le bus. La porte se ferme et le car part

Le monsieur au manteau noir **finit par s'asseoir sur le banc** sous l'abri, à côté de la femme qui désormais est **en train de lire**

Un couple, chargé de sacs et d'une valise se dirige vers l'autre abri bus et s'assoit

Un monsieur portant deux sacoches et tirant une valise, tient un papier à la main, s'arrête momentanément à côté d'un panneau publicitaire, regarde son téléphone. Il réajuste ses sacs sur ses épaules et poursuit son chemin vers l'abri où se trouve le couple. Il **s'adresse à la femme en montrant son papier**, avec qui il discute un instant. Pendant ce temps, le mari **fait les cent pas le long du trottoir tout en fumant une cigarette**

Le monsieur au manteau noir se lève du banc, **se place derrière l'abri pour allumer et fumer sa cigarette**

Le vent secoue les **sacs plastiques des poubelles**, dont le bruit accompagne le mouvement agité des branches d'arbres, qui ponctuent régulièrement la longueur du trottoir

Une Renault blanche **se gare sur les places de stationnement, clignotants allumés** et après deux minutes, repart.

On peut entendre régulièrement au loin la sonnette annonçant l'arrivée et le départ du tramway

Le moteur chauffe et en attendant, ils guettent l'arrivée des éventuels retardataires

Son sourire serait-ce une preuve de soulagement d'arriver juste à temps et de ne pas avoir eu à attendre?

L'attente debout peut être source de fatigue indolente. Lire pour occuper le temps et une manière de faire comprendre que l'on ne souhaite pas être dérangé?

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Se placer de manière à ne pas déranger les autres *attendants* avec la fumée

Mettre à disposition des poubelles encourage les usagers à prendre soin du lieu

Rester encore quelques minutes dans la voiture assis et au chaud en attendant l'arrivée du car

Une foule de coureurs ayant participé à la course Odyssea et portant chacun un t-shirt rose passe sur le trottoir, **attirent momentanément l'attention** du monsieur au manteau noir et du couple

L'observation de l'agitation alentour est source d'occupation

La femme **fini par se rasseoir sur le banc de l'abri, la capuche relevée**. Son mari **poursuit les cent pas, légèrement en retrait**, les mains dans les poches

L'abri bus ne suffit donc à protéger des intempéries...

L'attente est un moment propice pour fumer, occuper le temps et peut-être diminuer la frustration ressentie du fait d'attendre longtemps dans le froid?

Le monsieur au manteau noir **rallume une cigarette et regarde son téléphone**

La Renault blanche réapparaît, clignotants en marche et **se gare au même endroit qu'il y a quelques minutes**.

Quelques tours en voiture ont permis d'occuper le temps et de ne pas avoir à attendre trop longtemps dans le froid

Deux personnes sont dans le véhicule, et après quelques secondes, ils en descendent ; lui prend le sac placé sur le siège arrière, le tend à la jeune fille. Ils ouvrent le coffre et en sorte une valise volumineuse enveloppée dans du film cellophane, elle y accroche un autre petit sac noir. Tous deux **avancent ensuite sous l'abri bus**. Ils restent ensemble quelques minutes, puis lui remonte en voiture, consulte son téléphone et repart; elle **attend debout**, étant donné qu'il n'y a plus de place sur les bancs de l'abri

Un jeune au manteau tricolore circule à vélo le long du trottoir. Il passe **une fois, puis deux, puis trois, descend du vélo**, poursuit son avancement, cette fois en passant un appel au téléphone

Il a l'air perdu, cherche-t-il quelque chose?

Une femme, **très à l'écart et au soleil**, tient sa valise. Elle **regarde son téléphone**, s'avance, tout en restant toujours légèrement en retrait

Trouver le confort des quelques rayons de soleil quitte à être à l'écart des autres, ou peut-être pour ne pas avoir à interagir avec les autres *attendants*?

Depuis plusieurs longues minutes, un monsieur en survêtement de sport **fait les cent pas sur tout le long du trottoir**, très lentement

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Un bus blanc, portant une étiquette aux couleurs de Flixbus fait son arrivée, se gare, ouvre ses portes

Parmi tous les passagers qui en descendent, **certains partent en direction de la station de tramway**, et les autres attendent l'ouverture de la soute.

Haluchère-Batignolles, excentré du centre-ville représente un nœud d'intermodalité

A ce moment-là, un bus noir, lui aussi portant seulement une étiquette indiquant la compagnie Flixbus se gare et se vide au fur et à mesure de ses passagers

Le couple sous l'abri bus prend ses affaires et se dirige vers ce dernier bus, déposent leurs sacs dans la soute et après vérification de leurs tickets, ils montent dans le car

Le monsieur au manteau noir fait plusieurs allers-retours pour charger un à un ses sacs. Il montre à son tour son ticket sur son téléphone et monte

Devant la soute du car, deux jeunes, **les yeux dans les yeux, s'embrassent et s'enlacent longuement**.

Le temps des au-revoirs et des séparations est aussi un dénouement de l'attente...

Dans ce type de lieu d'attente, l'on peut noter deux déroulements: l'un prévisible où l'attente prend fin au moment où le bus arrive et à une heure indiquée à l'avance lors de l'achat du billet; l'autre au contraire correspond à celle où le passager est ensuite récupéré par un de ses proches et dans ce cas, l'attente ne dépend que de ce dernier.

En plus d'être en bord de route, il n'y a vraiment que peu d'assises disponibles sous les deux abris de bus, surtout par un temps pareil (car l'on peut supposer qu'en période estivale, l'herbe représente une bonne alternative notamment à l'ombre des arbres, qui quelques mois plus tard, se seront étoffés). Néanmoins, la présence du bar-café au rond-point permet aux personnes arrivées en avance de se restaurer tout en étant à l'abri des intempéries dans le cas d'un temps comme celui-ci. Le food truck quant à lui est idéalement positionné, car visible et sur le passage des personnes se dirigeant vers les arrêts de bus.

Enfin, l'attente pouvant être dans ce cas de figure quelque peu longue, elle amène à des interactions entre *attendants* (demander son chemin) et des comportements témoignant de l'attention à ne pas gêner l'autre (fumer en retrait).

Arrêt de tram Commerce, côté Cours des 50 Otages

Mardi 19 mars, 8h45

Assise du côté du quai direction Neustrie - Gare de Pont Rousseau, cela me permet de mieux voir le quai d'en face où y attend plus de monde que celui sur lequel je me trouve. L'arrêt Commerce se trouve à un carrefour de passants et de transports, où chacun possède un voie attribuée (tram, bus, voiture, vélo). Ce noeud de centre-ville est en effervescence tout au long de la journée

Temps au ciel dégagé et ensoleillé

Quatre abris se tiennent sur chaque quai de la station, **quai suffisamment long pour pouvoir accueillir deux tramways à l'arrêt**

Un jeune homme vêtu d'un anorak rouge **distribue aux passants des journaux** de la chaîne de télévision française et d'information nationale CNEWS. A quelques mètres de lui, se trouve **un diable disposant de piles de quotidiens gratuits**, le tout **visible de loin grâce au parasol rouge déployé** qui le surmonte

Une femme **pose son sac à main sur le banc**, a des difficultés pour attraper un chewing-gum de la petite boîte verte. Au moment où le tram arrive, elle finit par en attraper un, se presse pour ranger ses affaires, et se dirige vers le wagon

Debout, une femme **lit un livre, imperturbable**. Quant à sa voisine, **elle lit le journal distribué, grand ouvert**

Un monsieur en béquille reste debout, fait quelques pas hésitants et monte dans le tram suivant

Un père, ses deux enfants et leur grand-père discutent en cercle. Les sacs posés au sol indiquent que les enfants sont sur le chemin de l'école. **Le petit garçon, peut-être par impatience, s'accroupit**, « Allez, on y va » dit le grand-père en prenant le sac de la petite fille ; tous trois s'éloignent en saluant de la main le père. Ce dernier, skate

Ce dispositif, possible par la configuration du site, permet une fluidité dans la circulation des transports

Ces petits journaux permettent d'informer brièvement de l'actualité. Certains *attendants* sont plus réceptifs à les lire car cela constitue une occupation, sur le quai et une fois dans le transport. C'est aussi un moyen pour la chaîne de se faire connaître

Le banc, seul support disponible pour poser des affaires

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente et de s'évader mentalement, mais est-ce aussi une manière de faire comprendre le souhait de s'isoler momentanément?

Les enfants peuvent être spontanés dans leurs comportements: ainsi, pour ce garçon, la fatigue indolente de l'attente l'amène à s'accroupir



ECOLE NATIONALE SUPPLÉMENTAIRE AU DROIT D'ANTHROPOLOGIE DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR DE NANTES

à la main, s'avance vers le tram qui s'arrête

Plusieurs personnes sont surprises par le fait que le tram ne **s'arrête pas devant eux, mais un peu plus en avant sur le quai**. Ils pressent le pas pour le rattraper

Le quai d'en face sert à la fois d'arrêt pour les trams et les bus de ligne. La majorité des passagers qui en descendent se répartissent sur ce quai ou se dirigent vers l'autre station Commerce

Un monsieur, mains dans les poches, **se tourne, puis se retourne, regarde dans la direction d'arrivée du tram**, sort la main de sa poche pour regarder sa montre, sort son portable pour passer un appel et **quitte le quai** pour traverser la route très passante en véhicules et cyclistes à cette heure-ci

Les trams qui passent sont pleins au vue des masses indiscernables à l'intérieur

Un jeune homme portant un sac en bandoulière, **les écouteurs dans les oreilles, tape sur son sac avec ses mains gantées un rythme régulier** et fait quelques pas vers l'avant du quai

Une **odeur de café** commence à se faire sentir, émanant du Starbucks Coffee voisin

Une dame a **son visage dans son col de manteau**, puis ouvre son sac à main, sort son téléphone qu'elle consulte brièvement et le range

Un **bruit ambiant de chantier** résonne, il provient de derrière les bâches blanches tendues sur les échafaudages qui sont accolés aux façades des bâtiments voisins

Une jeune fille, **portable en poche et les écouteurs aux oreilles**, semble **dans ses pensées** au vu de son regard et de ses quelques mouvements de bouche. **Elle s'avance ensuite sous l'abri**

Le tram **annonce son arrivée avec insistance par la sonnette**

La longueur du quai peut paraître disproportionnée

S'est-il trompé d'endroit? Ou a-t-il décidé de ne pas prendre le tram et d'opter pour une autre alternative?

Est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément?

Une odeur pouvant tenter certains passants à se rassasier avant de prendre le transport ?

Une façon de lutter contre le vent et le froid matinal

Cela constitue-t-il une gêne marquante pour les *attendants*?

Est-ce une manière pour elle de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément? Se trouve-t-elle une place sous l'abri pour être un peu plus protégée du vent?

Cela permet de prévenir les quelques passants s'aventurant à traverser les rails alors de son arrivée imminente

Une femme est assise sous l'abri, **elle tient un paquet de biscuit et ouvre sa banane pour ensuite la manger**, tout en regardant de gauche à droite à plusieurs reprises

Un grand jeune homme a son dos **appuyé contre le poteau de l'abri de tram**, les **écouteurs dans les oreilles** et les mains dans les poches

A côté, une jeune fille a **les yeux rivés sur son téléphone**. Son voisin, appuyé contre un autre poteau de l'abri, **pianote également sur son portable**

Deux femmes attendent avec une poussette devant elles, les mains croisées

Une jeune fille portant un anorak rouge prend le relais du jeune homme en distribuant à son tour des journaux aux passants

Parmi les passagers du tram qui vient de s'arrêter sur le quai où je me trouve, un monsieur tirant une valise, **s'arrête devant la carte du réseau de transport, la consulte longuement** puis s'en va

Une jeune fille portant une grande écharpe, est debout, les **écouteurs dans les oreilles et en train de regarder son téléphone**

A côté, assise sur le banc sous l'abri, une jeune femme maintient **la page de son livre** par un doigt pendant qu'elle **regarde son téléphone**, puis range ce dernier dans sa poche de manteau, **ouvre son livre et lit**

Une jeune femme debout sur l'avant du quai, a les mains dans les poches, **le regard dans le vide**

Une dame tient un papier en main et **semble demander son chemin à une autre dame**, toutes les deux ont le bras tendu en direction du sud, l'une en train d'expliquer et l'autre essayant de comprendre. Puis elles se séparent, **l'une prenant un journal distribué** par la jeune fille habillée en rouge

L'attente du transport le matin, est-ce un moment utile pour prendre son petit-déjeuner ?

Est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément? Le poteau permet de se décharger momentanément du poids de son corps

Être sur son téléphone, est-ce un moyen de s'occuper? ou de répondre aux messages auxquels on a oublié de répondre la veille? ou une façon de s'isoler momentanément de l'activité alentour?

La présence d'une carte de Nantes avec le réseau des transports, permet à tout usager de se repérer dans la ville

Est-ce une manière pour elle de faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément?

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente et de s'évader mentalement, mais est-ce aussi une manière de faire comprendre le souhait de s'isoler momentanément?

Le temps de l'attente, moment propice pour penser, faire une introspection ou ne plus penser à rien

Demander à la volée son chemin, une des interactions les plus fréquentes

Un jeune homme est **au téléphone, tout sourire**

Une jeune femme, suivit d'un monsieur, **courent sur le quai** où je me trouve **pour rattraper le tram qui vient de s'arrêter**

Un jeune homme **tient le café de son ami pendant qu'il range** des affaires dans le sac à dos que l'autre porte. Il récupère son verre et **tout en discutant, il mange sa viennoiserie**

Assis sur un banc, un jeune barbu **fume sa cigarette tout en regardant son téléphone**

Un jeune homme, son sac de sport aux pieds, **lit le journal qui est distribué**

Une dame, vient **s'asseoir à côté de moi** sur le banc, **néanmoins le dos tourné**. Le bruit du sachet en papier m'indique qu'elle est **en train de manger**. Elle se lève pour **consulter la carte de réseau de transports** tout en mangeant, puis se rassoit, les jambes croisées

Le quai en face est rempli. Le tram qui passe, presque vide, se remplit progressivement des personnes, qui en montant, secouent légèrement les wagons. A son départ, l'arrêt se retrouve à nouveau vidé

Un jeune homme, sacoche en main, est **appuyé contre le lampadaire, les écouteurs dans les oreilles et les yeux rivés sur le téléphone**

Une jeune fille tente de **démêler ses écouteurs puis les branche à son téléphone et met les embouts dans ses oreilles**

A côté d'elle, une femme ayant aussi **les écouteurs, vapote, tout en tournant légèrement en rond**

Deux jeunes discutent, la fille étant appuyé contre le poteau de l'abri, et le garçon tourné vers elle

Un monsieur, **assis sur le banc de l'abri écrit sur une feuille** qu'il range ensuite dans le dossier jaune qui lui a

Profite-t-il de ce moment d'attente pour passer un coup de fil?

La crainte de manquer de peu le transport et de devoir ensuite attendre trois minutes?

L'attente du transport le matin, est-ce un moment utile pour prendre son petit-déjeuner ? Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

L'attente est un moment propice pour fumer, occuper le temps et peut-être diminuer la frustration ressentie du fait d'attendre ?

Profiter de ce temps pour s'informer de l'actualité

Partager l'espace d'attente et ses bancs tout en mettant une distance avec les autres *attendants*. Grignoter permet de s'occuper pendant l'attente

Le lampadaire permet de se décharger momentanément du poids de son corps. Écouter la musique et être sur son téléphone, est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Écouter la musique est-ce une manière de faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

L'attente est un moment propice pour vapoter, occuper le temps et peut-être diminuer la frustration ressentie du fait de devoir attendre ?

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

Profiter de l'instant disponible pour remplir des papiers administratifs?

servi de support

Deux jeunes filles discutent, assez fortement, et l'une d'elle met sa main sur son front pour se protéger du soleil

Une jeune fille, **écouteurs dans les oreilles, se recoiffe** de sa main gauche les cheveux et en tenant de l'autre la hanse de son sac à main

Un monsieur, sac orange à ses pieds, a son **dos appuyé contre le poteau de l'abri et pianote sur son téléphone**

Derrière lui, un jeune homme est **également sur son téléphone**

A côté, un jeune homme **a ses écouteurs dans les oreilles** et les mains dans les poches, sa jambe bougeant légèrement sur un rythme régulier

A côté de lui, un monsieur, **un bras croisé et sa main sur la bouche, semble pensif et préoccupé**

A l'ouverture des portes du tram, **un flot de parfums suit les passagers qui en descendent**, parfums jusque-là brassés à l'intérieur

Un monsieur âgé **s'approche du panneau d'affichage**, la main au-dessus des yeux, gêné par le soleil, pour pouvoir y lire les informations, **puis continue son chemin**

Quatre filles, dont **une avec un gobelet Starbucks** traversent la voie de tram en regardant de part et d'autres « Ah tiens, y'a Antoine ! », **elle se dirige vers le garçon en question**, lui font la bise et se partagent des **cookies de la mie câline**

Une jeune fille, **écouteurs dans les oreilles**, cherche quelque chose dans le fond de son sac marron, qu'elle pose ensuite par terre entre ses jambes et met ses mains dans les poches de son manteau

Un monsieur, en train de **manger une barre chocolatée**, semble **perdu dans ses pensées au vu de son regard fixé** sur la voie de tram

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

Se recoiffer, ajuster ses vêtements pour se sentir présentable et bien ?

Le poteau permet de se décharger momentanément du poids de son corps

En étant sur leur téléphone, écouteurs aux oreilles, font-ils comprendre qu'ils souhaitent s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Le temps de l'attente, moment propice pour penser et faire une introspection ?

La fraîcheur matinale se traduit également par une fraîcheur des passagers prêts à commencer une nouvelle journée

Le panneau électrique apporte l'information-clé du temps d'attente restant, c'est un élément attractif sur le quai. A-t-il trouvé une alternative pour ne pas avoir à attendre?

L'arrêt, est-il leur point de rencontre récurrent le matin? Ils profitent des commerces alentours pour se rassasier et manger leur permet de faire passer l'attente tout en discutant

Veut-elle faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Grignoter permet de s'occuper pendant l'attente. Le regard vague témoigne-t-il de la fatigue du réveil encore présente?

Une jeune femme descend du quai, tout en terminant sa cigarette, remonte sur le quai **en direction de la poubelle pour en jeter le mégot**, puis revient sur ses pas en descendant et remontant le quai et se replace vers l'avant de l'arrêt quelques mètres plus loin

Le tram arrive en face, **une dame court et se faufile dangereusement entre les poteaux séparateurs au milieu des voies et le wagon du tram**, monte sur le quai et entre dans le tram

Assise sur le banc de l'abri, jambes croisées, une femme tient son téléphone dans sa main droite **tout en nettoyant avec insistance la semelle blanche de sa chaussure**, puis une fois terminée, reporte son attention sur son téléphone, **baille et secoue son pied**

Jeune fille, sac sur le dos et mains dans les poches de son manteau, **semble absorbée par la musique de son casque**

Un monsieur, appuyé contre le poteau de l'abri, regarde son téléphone

Une jeune femme, sac à main bleu au bras, **épluche une clémentine et en crache les pépins sur les voies de tram**

Les poubelles mises à disposition permettent aux usagers de prendre soin du lieu

La crainte de manquer de peu le transport et de devoir ensuite attendre trois minutes?

Le moment de l'attente lui a-t-il donné l'occasion de remarquer cette tâche? Le nettoyage est au même cas que de se recoiffer, c'est-à-dire dans le but d'être présentable. Le relâchement une fois assis peut se manifester par l'expression de la fatigue

Ecouter la musique est-ce une manière de faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

L'attente du transport le matin, est-ce un moment utile pour prendre son petit-déjeuner? Les pépins étant dégradables et naturels, il est plus accepté de les jeter dans l'espace public...?

L'heure de pointe amène un grand nombre d'*attendants* et des transports bondés. Nombreux sont ceux qui sont sur leur portable ou qui écoutent de la musique, supposément un souhait de commencer la journée doucement et de pallier la vivacité que requiert de prendre les transports débordants.

Les commerces dont les odeurs des produits atteignent la rue, attirent les *attendants* qui viennent y acheter leur petit-déjeuner. Se rassasier permet aussi d'occuper en douceur le temps du transport.

Quant aux journaux distribués, ils encouragent les personnes à s'informer, notamment durant ce laps de temps (que ce soit sur le quai ou une fois dans le transport) où l'*attendant* n'y a rien prévu de particulier.

Bus 4 de Foch Cathédrale à Porte de Vertou

Mardi 19 mars, 10h20

Le terminus étant en chantier au terminus Foch Cathédrale, le bus se trouve stationné dans la rue Henri IV, faisant office d'abri avant le départ pour les quelques passagers déjà présents. Cette ligne en partance du centre-ville rejoint le centre de la commune de Vertou. Assise vers le milieu du bus, j'effectue la prise de notes sur mon téléphone pour plus de discrétion.



Le bus est à l'arrêt

Une femme, en béquille, **roule une cigarette** et range ensuite son tabac, ses feuilles et filtres dans son sac, **elle secoue son pied portant l'attelle**

En face à droite, **deux jeunes discutent, l'un occupant deux sièges**, et l'autre légèrement en contrebas assis sur un strapontin. Ce dernier se lève et **vient s'asseoir sur les deux sièges à gauche de l'allée, lui aussi les jambes allongées**. Ils continuent de discuter. A l'arrêt d'après, le garçon de droite se lève, serre la main de son ami et descend du transport

A l'arrêt Duchesse Anne Château, une vingtaine de personnes montent. Une **dame âgée se dirige directement sur un des strapontins et ainsi que deux autres femmes**. Une autre dame âgée venant dans ma direction, **me sourit** et vient s'asseoir à ma droite. Un jeune homme vient se placer devant moi, **en appui sur l'accordéon du bus, font de même deux garçons sur le côté opposé**.

Une sonnette et une voix féminine annoncent l'arrêt suivant un peu en amont

Une femme, **écouteurs dans les oreilles**, prend la place du garçon qui était sur l'accordéon en face de moi. **Elle pianote sur son téléphone** en tenant également une cigarette roulée

Plutôt que de ne rien faire, elle préfère probablement anticiper la descente en préparant sa cigarette... et secoue-t-elle sa jambe par impatience?

Ces deux garçons s'approprient les sièges comme ils feraient peut-être chez eux sur le canapé de leur salon

La quête du confort pour les personnes dont il est plus difficile de rester debout pendant quelques minutes.

Le sourire, une petite interaction comme un bonjour silencieux

En dépit de ne pouvoir s'asseoir, les accordéons permettent de se décharger un peu du poids de son corps tout en se tenant à quelque chose pour l'équilibre

L'annonce fait partie des signalétiques sonores pour informer les passagers

Est-ce une manière pour elle de faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément?

La dame âgée dans mon champ de vision **se tient le visage, les yeux fermés**

Ma voisine de droite **baille, se retourne brièvement pour vérifier l'arrêt**, puis se lève, tourne la tête en réajustant son sac à main sur son épaule et s'en va dans l'autre allée du bus

Sur un des autres sièges à ma droite, une jeune fille, jambes croisées, **regarde par la fenêtre**, son sac à ses pieds

Vers le fond du bus, une femme assise tient sur ses jambes et entre ses bras son sac à main d'où y dépasse un dossier vert. Elle **le tapote nerveusement du bout de ses doigts**. Elle **se décale pour laisser passer son voisin** qui souhaite descendre. Puis continue le trajet en **regardant par la fenêtre**

Un monsieur âgé entre dans le bus avec son chariot de course, il se dirige vers **la place disponible la plus proche**, et une fois assis, il sort de sa poche son portefeuille pour **valider son ticket**, tout en étant assis, la borne étant devant lui.

À l'arrêt suivant, la dame en béquille au pied en attelle descend et **à peine sortie, elle allume sa cigarette**

Une femme vient s'asseoir à côté de moi, met ses lunettes pour regarder son téléphone, puis après quelques secondes, les range dans son sac à main

Au moindre dos d'âne, bosse ou virage, **le bus est secoué**, amenant à **des mains qui se serrent et se crispent un peu plus aux barres métalliques**

Dès que les places assises se trouvent à nouveau disponibles, **le jeune homme qui s'appuyait sur l'accordéon du bus vient s'asseoir sur celle du côté de la vitre du bus**

Un jeune garçon assis au manteau bleu pétant, **regarde par la fenêtre, pensif, puis fixe le sol du bus, puis devant lui, le regard toujours dans le vague**

Le trajet, un moment où l'on peut se reposer du fait de se laisser porter, voire même bercer

Se laisser porter amène au relâchement et à l'expression de la fatigue. Le nom de l'arrêt suivant défile sur des bandeaux électroniques et informe les passagers

La fenêtre, un moyen d'évasion par la pensée et pour observer la rue

Ce geste frénétique est-il une démonstration de son impatience et empressement? Se décaler pour laisser descendre son voisin, une des interactions récurrentes

La quête du confort pour les personnes dont il est plus difficile de rester debout pendant quelques minutes. Composter son billet, un des gestes «automatiques» dans les transports... ou presque!

L'interdiction de fumer peut être une forme de contrainte pour certains

Le bus, plateforme demandant de l'équilibre

La recherche du confort, même pour quelques minutes, rend le voyage plus agréable

Le temps du trajet, propice pour penser

Alors qu'un des passagers **anticipe la descente en se levant avant l'arrêt fixe du bus**, deux jeunes filles se lèvent de leur siège **une fois le transport stoppé et les portes ouvertes**

Un monsieur dans le fond **parle momentanément fort**, tenant son téléphone en face de lui et les écouteurs aux oreilles, **se lève et descend à l'arrêt suivant**

Un jeune homme portant un bonnet prend la place du monsieur âgé, et une fois assis, **pose sa tête contre la vitre séparative située devant lui**

En avançant vers le terminus, le bus s'arrête à certains arrêts où aucun passager n'en descend et n'y monte

Dans le fond du bus, deux jeunes adolescentes **occupent les sièges en face à face**, elles, **assises en diagonales pour pouvoir poser leurs pieds sur le fauteuil de devant, tout en discutant**

Un arrêt avant le terminus, le bus se vide presque entièrement, nous ne sommes plus que deux passagers

Je remonte dans le bus, qui vient de faire le tour du rond-point à l'instant, pour cette fois prendre le trajet inverse

L'arrêt sur une pente présente une sorte de garde-corps vitré faisant office éventuellement d'appui, mais paraît **trop haut pour pouvoir s'asseoir** et rend l'espace **à l'arrière de l'abri trop étroit pour se tenir debout confortablement**

Le bus étant déjà présent, les passagers y montent directement

Trois jeunes filles, l'une d'elles sur son téléphone, discutent d'abord debout à l'avant du transport, avant de se diriger vers le fond et de s'asseoir

Un jeune homme, **écouteurs sans fils dans les oreilles**, se place sur un des strapontins, **son téléphone en main**

La crainte de manquer l'arrêt ou au contraire, les habitués savent qu'ils peuvent prendre le temps pour descendre du transport

A-t-il pris/passé l'appel car en descendant bientôt, il savait que la gêne éventuelle pour les autres passagers ne serait que de courte durée?

Le relâchement une fois dans le bus peut se manifester par l'expression de la fatigue

Les filles prennent leurs aises en «privatisant les sièges» comme si elles étaient dans le canapé de leur salon, peut-être par habitude du trajet?

L'arrêt de bus me semble très sophistiqué mais peu adapté à la pratique de l'attente comme conçu initialement

Est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément?

Une dame entre dans le bus, **tend son ticket au chauffeur** en lui demandant si c'est à lui qu'il faut le présenter « Il n'y a pas besoin, madame, **c'est directement auprès de la machine !** »

Si tout se fait par le biais de la machine (achat des billets puis compostage), quelles interactions reste-t-il avec le chauffeur?

La nature agitée et donc instable du bus amène les passagers, notamment ceux plus âgés, à vouloir s'asseoir pour plus de sécurité mais également de confort.

Aussi, certaines personnes semblent s'appropriier l'espace pareillement à s'ils étaient dans leur salon... peut-être connaissent-ils bien le trajet pour savoir qu'ils peuvent se le permettre?

Certains comportements démontrent aussi un certain empressement chez ces *attendants* en mouvement, proches de leur destination.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Place du Commerce

Dimanche 31 mars, 11h35

Les terrasses des cafés de la place sont toutes déployées, dans l'ensemble à moitié remplies par plusieurs groupes, de deux à cinq personnes qui absorbent les rayons de soleil. Je suis assise à une de ces tables, et tout en buvant le café de fin de matinée, j'observe les scènes de la place.

Temps ensoleillé et estival

Les serveurs se faufilent entre les tables, plateau en main

Sur les marches de la Fnac, se trouvent un jeune homme assis du côté ombre, écouteurs dans les oreilles et sur son téléphone.

Un peu plus loin à sa droite et **légèrement plus au soleil**, une femme est également assise et écrit sur son ordinateur portable qui est posé sur ses jambes

Le côté de la place en bord de route présente une **série de sept arbres plantés dans des plates-bandes surélevées de deux marches**. Deux d'entre elles sont occupées, l'une par un **homme assis consultant son téléphone** et l'autre, assis également et en train de passer un appel

Une jeune fille est **assise sur un des blocs-stop**, placés entre les plates-bandes des arbres, **elle fume tout en étant sur son téléphone**. Après quelques minutes, elle se rapproche d'un jeune homme, **assis lui sur un plot en béton en train de manger un sandwich**. Ils discutent, elle mange un morceau de son sandwich

Un autre jeune homme est **également assis sur un bloc-stop**, la capuche relevée et **sur son téléphone**

Il y a **quelques marches sur un des côtés de la place** qui viennent récupérer la différence de niveau entre celle-ci et la rue ; **deux parents sont assis**, la mère est **au téléphone** et pendant ce temps, leur jeune garçon

Les marches d'un perron offrent non seulement des assises, mais aussi suffisamment pour être en position de hauteur. La jeune femme considère peut-être que cet espace est propice au travail, tout en appréciant l'effervescence de la place

Ces plates-bandes suggèrent elles aussi des assises sur la place. Ces deux hommes attendent-ils quelque chose ou quelqu'un?

Autres assises possibles, ces blocs-stop sont appropriés le temps d'un moment

Attend-il quelqu'un ou quelque chose? passe-t-il le temps en étant sur son portable?

Assises presque au ras du sol, le garçon trouve le moyen de faire de ces marches un jeu



descend à quatre pattes les marches, arrivé en bas, il se met à courir, chute puis se relève et continue sa course

A l'angle de la Fnac, un monsieur se tient **debout à l'ombre du bâti**, il est **sur son téléphone**, puis il le range dans sa sacoche, **lève les yeux, fait quelques pas en rond** puis **s'arrête au moment où il voit un monsieur se diriger vers lui**. Ils **se saluent, et discutent** tout en avançant de manière hésitante quant à quelle direction prendre

Un groupe de quatre personnes se tient debout sur la place : trois personnes écoutent attentivement et suivent du regard les façades pointées du doigt par leur amie. Chacun intervient, ils discutent en cercle et après quelques minutes, poursuivent leur chemin

Le **fleuriste au centre de la place est ouvert**, les **étalages de pots de fleurs et de bouquets sont sortis et légèrement mis en avant** sur le passage des passants

Devant le PMU, trois hommes discutent, appuyés contre une barrière

Un monsieur un peu pressé passe, tout en se retournant pour contempler les façades de la place

La jeune femme sur les marches de la Fnac **écrit désormais sur une feuille**, l'ordinateur rangé. Son voisin est encore là, toujours son attention portée sur son téléphone

Une famille s'approche des fleurs et semble discuter du choix à faire. Un couple s'approche également des bouquets et se font conseiller par la fleuriste

En face de la boutique fermée Micromania, une femme **fait les cent pas, le regard tourné vers la Place Royale** quelques instants, puis **regarde de chaque côté**. Un jeune homme, pull sur les épaules et casquette à l'envers **s'approche vers elle**, allume une cigarette et repartent ensemble vers la place voisine

Deux messieurs s'arrêtent au milieu de la place pour faire

Stratégiquement placé pour voir les allées et venues sur la place, regarde-t-il son téléphone en cas de message de la personne attendue? Les quelques pas en ronds, est-ce une démarche erratique pour occuper le temps?

Ce fleuriste contribue à l'activité et à l'ambiance de la place et attire les passants par ses couleurs et son odeur

Un rendez-vous d'habituels des lieux?

Fleurs à offrir ou pour se faire plaisir?

Le regard en alerte, pour voir arriver la personne qui doit la rejoindre

un selfie et poursuivent leur chemin

Le bruit d'une moto vient troubler la paisibilité de la place un instant

Un jeune **s'approche de l'homme assis sur un des blocs-stop** et à la capuche relevée. Il **s'assoit à côté de lui, roulent une cigarette tout en discutant**. Un autre homme s'approche d'eux, le casque de moto toujours sur la tête. **Ils se saluent**, puis ce dernier les quitte

Deux couples s'avancent, indécis quant à quelle terrasse choisir pour s'asseoir, regardent les panneaux posés au sol tout en scrutant les tables disponibles

Une femme **au milieu de la place est au téléphone, le regard levé et faisant les cent pas**

Un jeune homme livreur au vu de sa tenue, du sac cubique et de son vélo au sol à côté de lui, **vient de s'asseoir sur une des plates-bandes en périphérie de la place, à l'ombre et buvant de l'eau d'une bouteille**

Une jeune femme et un jeune homme **s'assoient sur les marches et discutent**

Un passant s'arrête au milieu de la place le temps de se rouler une cigarette

L'approche de l'heure du déjeuner amène davantage de passants sur la place et de monde en terrasse

Un groupe d'une quinzaine de jeunes hommes se font entendre par le bruit de leurs valises sur le sol pavé de la place

Un jeune homme vient de **s'asseoir sur une des plates-bandes, mangeant son sandwich et regardant son téléphone**. Il est **rapidement retrouvé par six autres personnes**, ils **discutent un moment**, tous à des hauteurs de marches différentes, ils semblent négocier au vu de leur posture

Est-ce une rencontre prévue ou fortuite? L'arrivant imite le jeune homme en prenant la même position

Est-elle en train d'indiquer à son interlocuteur le chemin? Ou passe-t-elle un appel le temps que la personnes attendue arrive?

Les conditions sont réunies pour répondre à un moment de répit avant de repartir

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente.

Ces assises permettent de se reposer le temps de manger sur le pouce

Attendent-ils peut-être quelqu'un d'autre avant de pouvoir changer de lieu?

Un homme et une femme viennent de **s'asseoir sur les marches du perron de la Fnac, ils discutent**

Quatre personnes **s'approchent de la jeune femme et du jeune homme assis sur les marches**. Ils se lèvent, se font la bise. **Ils discutent en cercle**. Une femme dans le groupe **fait des signes** à un couple à une dizaine de mètres d'eux et qui s'avance dans leur direction

Attendent-ils quelqu'un? Si oui, leur position est idéale pour voir une personne arriver, car en hauteur avec une vision d'ensemble de la place

Arrivées au compte-goutte, chacun aura eu plus ou moins à attendre. Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente. Les grands signes permettent aux arrivants de repérer le groupe parmi les autres passants et *attendants* de la place

Comptant parmi les places centrales dans la ville, la Place du Commerce se trouve au débouché de plusieurs chemins et proche des transports. Elle est donc stratégiquement située pour se donner rendez-vous et plusieurs assises 'informelles' - emmarchement, marches, plates-bandes surrélevées, bloc-stop - favorisent le vécu de l'attente. Parmi les flux des passants, on décompte quelques *attendants* sur une partie de la place, plutôt du côté de la Fnac. Attendent-ils quelqu'un ou tout simplement que quelque chose se passe avec l'effervescence de la place?

Les cafés et commerces contribuent au dynamisme du lieu, et sont stratégiquement placés si jamais un *attendant* souhaite occuper son temps d'attente, comme regarder les affiches de film du moment au cinéma, prendre un café en terrasse, admirer les fleurs, ou se laisser tenter par un produit à la Fnac...

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Arrêt Morrhonnière - Petit Port

Lundi 1er avril, 18h40

L'arrêt se trouve dans le secteur des facultés. De part et d'autre, une route passagère longe la station, et de l'autre une voie pour les bus et propice à la circulation des cyclistes, car plus calme. En cette heure de fin de journée, c'est le moment de la sortie de cours des étudiants. Assise à un des bancs de l'arrêt, je prends note - telle une étudiante profitant de l'attente pour travailler.



Temps ensoleillé

Se trouvent sur les quais en majorité des jeunes, par groupes de deux ou trois, discutant entre eux

Un jeune homme **discute avec un ami, appuyé contre le poteau de l'abri**

Deux jeunes filles se tiennent debout, devant les bancs

Trois jeunes **s'assoient sur le banc en posant leurs sacs à côté d'eux ou par terre**

Huit jeunes se font remarquer en arrivant en courant, pour **se ruer sur le banc disponible**, mais tous ne pourront pas s'y asseoir. « **Il reste une minute !** » crie l'une d'entre elle

Au moment où le tram fait son arrivée, **deux garçons se précipitent, appuient frénétiquement sur le bouton de la porte arrière**, qui ne s'ouvre pas... Ils décident de **s'asseoir sur le banc désormais disponible, regardent tous deux le téléphone** du plus âgé tout en discutant

Une jeune fille attend, **concentrée sur son téléphone et écouteurs dans les oreilles**

Une dame, sacs de shopping dans les mains, fait quelques pas puis **s'appuie sur la barrière** délimitant le quai de tram de la route

Une jeune fille, **appuyée contre un poteau de l'abri de tram**, est **sur son téléphone**. Elle lève le regard, fait

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente. Le poteau permet de se décharger momentanément du poids de son corps

Se décharger du poids de son sac le temps de quelques minutes pour rendre l'attente un peu plus appréciable?

Pour une minute encore, au final, ce n'est si important d'être assis...!

La crainte de manquer de peu le transport et de devoir ensuite attendre quelques minutes? Néanmoins, le téléphone permet d'occuper leur attente

Est-ce une manière pour elle de faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément?

Suggérant une assise type banc assis-debout, la barrière permet de se décharger un peu du poids de son corps

Une fois le temps restant jugé suffisant, le moment

quelques pas, fouille dans son sac, **sort de quoi rouler une cigarette**, puis **l'allume, et fume tout en continuant de regarder son téléphone**

Une jeune fille est **assise sur le banc de l'abri, une jambe étirée sur toute la longueur de l'assise**, elle est **sur son téléphone**

Quatre filles arrivent sur le quai et parmi elles, **une seule s'assoit sur le banc** à l'extrémité de la station, **les autres restent debout devant**. Alors que le tram en face arrive, **deux d'entre elles quittent le groupe** pour monter à bord du transport. La jeune fille restée debout **finit par s'asseoir** à côté de son amie

Près de l'abri bus, une maman garde une main sur la poussette, pendant que **sa petite fille s'amuse à tourner autour d'un poteau**

Une jeune femme, accompagnée de deux hommes, **fouille dans son sac posé sur le banc**

Sur ce même banc, un jeune est assis, **casque sur les oreilles, le regard dans le vide**, puis après un instant il **regarde son téléphone**

Un monsieur, à proximité de l'abri, **fait les cent pas**

Deux jeunes hommes et une jeune femme **discutent ensemble** et au moment où le tram arrive, **l'un des garçons les saluent** et traverse les rails tout en **mettant ses écouteurs dans les oreilles**

En descendant de ce tram une jeune fille vient **faire la bise à la jeune fille** en train de fumer sous l'abri, puis toutes deux **quittent le quai**

Une dame **se dirige vers la jeune fille** qui a désormais retirée sa jambe du banc de l'abri. Au vu de la ressemblance, elles semblent être mère et fille. La jeune fille **retire ses écouteurs**, les range dans son sac, puis **quittent le quai**

Une dame, à peine descendue du tram, tire une valise et arrivée au bout du quai, elle **s'arrête pour discuter avec**

devient propice pour se rouler et fumer une cigarette et ainsi occuper l'instant

Prendre ses aises comme si ce banc était un canapé... et empêcher une autre personne de s'asseoir

Patienter sur le quai d'en face le temps de l'attente pour discuter avec ses amis et faire passer le temps

Tout élément est l'objet d'occupation et de jeu aux yeux des enfants

Le banc, un des rares support à disposition aux arrêts

Est-ce un moyen pour lui de s'isoler momentanément des autres et de s'évader dans ses pensées?

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Patienter sur le quai d'en face le temps de l'attente pour discuter avec ses amis et faire passer le temps. Puis une fois seul, faire comprendre vouloir s'isoler des autres *attendants*

L'arrêt de tram comme lieu de rendez-vous

L'arrêt de tram comme lieu de rendez-vous

L'arrêt de tram favorise la rencontre fortuite et le début de discussions

une autre dame, cette dernière tirant un chariot de course

Un monsieur, **casque sur les oreilles**, est **appuyé sur la barrière** de l'arrêt de tram, il **regarde son téléphone**

Une jeune femme, **écouteurs dans les oreilles**, est **appuyée sur un banc assis-debout**

Un jeune, en vêtement de course à pied, s'assoit sur le banc de l'arrêt et **passé un coup de fil**

Une jeune fille, **biscuits en main** à peine arrivée sur le quai, monte directement dans le tram venant de s'arrêter

Deux jeunes filles restent debout sur le quai, **l'une fume**, elles **regardent le panneau d'affichage** et **continuent de discuter**

En face, un jeune est **assis sur le banc de l'abri et discute avec une amie**, elle debout et **appuyée contre le poteau**

A côté d'eux, une dame est assise le banc, et **consulte son portable**

Une jeune fille est **sur son téléphone**, debout

Un jeune, **appuyé contre un des poteaux** de l'abri a ses **écouteurs sur les oreilles**

Au bout du quai, cinq jeunes **discutent debout et en cercle**. Non loin d'eux, un groupe de quatre personnes attend, **aussi en cercle**

Une jeune fille, **casque sur les oreilles**, semble **parler avec quelqu'un par appel**

Une jeune fille vient retrouver les deux jeunes filles déjà présentes, debout sur le quai. L'un d'elle **liste à haute voix sa liste de course** tout en prenant note sur son téléphone

Le tram d'en face, une fois partie, laisse le quai vide

Une jeune fille se dirige vers l'abri et vient **s'appuyer contre le guichet libre-service**, puis **regarde son portable, se déplace sur le quai au moment où elle**

La barrière et le banc assis-debout permettent de se décharger du poids de son corps. Veulent-ils faire comprendre qu'ils souhaitent s'isoler momentanément?

Occuper son temps d'attente pour passer un appel

Ce moment d'attente est l'opportunité pour cette *attendante* de se rassasier

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai. Discuter entre amis permet de faire passer le temps

Discuter entre amis permet de faire passer le temps.

Ecouter la musique et être sur son téléphone, est-ce un moyen de s'occuper? ou de répondre aux messages auxquels on a oublié de répondre la veille? ou une façon de s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Discuter entre amis permet de faire passer le temps.

Occuper son temps d'attente pour passer un appel

Le temps d'attente, moment propice pour réaliser des petites nécessités

Être sur le qui-vive et pressée de monter dans le transport

voit le tram arriver

Un jeune arrive, **écouteurs aux oreilles, vapote, fait les cent pas** puis **fini par s'appuyer contre un des poteaux** de l'abri de tram

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Un jeune garçon **s'avance en trottinette, saute sur le quai** puis s'assoit sur le banc de l'abri

Le quai, dernier obstacle ludique avant de se poser sur le quai

Deux jeunes en face sont **assis sur le banc et discutent**, l'un **tenant une feuille entre ses mains et semblent expliquer quelque chose** à l'autre

Probablement des étudiants, ils occupent le temps d'attente pour s'expliquer ce qu'ils n'ont pas compris en cours

Un jeune homme, à côté d'eux, est **sur son téléphone**

Deux jeunes habillés en tenue de sport s'avancent sur le quai, **consultent le panneau d'affichage** et la jeune fille conclut **« six minutes, autant marcher ! »**

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai. Estimer que marcher reviendra à être plus rapide que d'attendre

Deux jeunes arrivés sur le quai **discutent** et alors que le tram s'arrête, **l'un monte** et l'autre sort son skate calé entre son dos et son sac, et dans un élan, quitte l'arrêt

Accompagner son ami sur le quai pour discuter avec lui et lui faire passer le temps d'attente

Au même moment, deux jeunes **terminent leur discussion** en se faisant la bise et **l'une monte à bord du tramway tandis que l'autre part de son côté**

Faire un décrocher sur le quai pour accompagner son amie avant de se séparer

Un jeune, sacoche en bandoulière sur l'épaule, est **assis sur l'accoudoir d'un des bancs** et semble **plongé dans la lecture de son livre**

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente et de s'évader mentalement, mais est-ce aussi une manière de faire comprendre le souhait de s'isoler momentanément?

A deux pas, un monsieur **mange un sandwich, appuyé contre le panneau d'affichage**, puis **s'assoit sur le banc** et **regarde son téléphone**

Se rassasier permet de s'occuper pendant l'attente

Deux jeunes filles, qui paraissent être sœurs, **discutent entre elles**, puis l'aînée se lève et semble expliquer quelque chose en allant sur les rails du tram puis se rassoit à côté de sa cadette, sur le banc

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

Deux jeunes, **assis sur le banc**, se tiennent le bras, **discutent et de temps en temps, s'embrassent furtivement**

L'arrêt de tram, un lieu propice à la romance

Un jeune **se dirige vers le panneau d'affichage**, le

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai

regarde puis **s'assoit sur un des bancs disponibles, refait son lacet, se roule une cigarette et la fume**

Une jeune femme semble chercher quelque chose par terre retrouve l'élément perdu, souffle, **s'assoit sur le banc après avoir rangé des affaires dans son sac**

Le banc, un des rares support à disposition aux arrêts

Un monsieur et sa femme **regardent la carte et les horaires affichés sous l'abri du tram**

Cette signalétique commune à chaque station permet aux usagers de se situer et de s'orienter dans la ville

Un jeune assis sur le banc assis-debout, **a ses écouteurs dans les oreilles, regarde dans la direction du tram** et se lève en le voyant faire son apparition

S'isoler momentanément des autres tout en guettant l'arrivée du tram

Une majorité d'*attendants* sont des jeunes étudiants sortant des cours de la faculté. En groupe d'amis - qu'ils prennent le tram ou non - ils discutent ensemble, rendant le moment d'attente plus agréable et 'plus rapide' pour ceux qui comptent prendre le transport.

Pour certains, les conversations tournent autour des cours, des exercices non compris lors de l'examen, etc. La station fait aussi office de lieu de rendez-vous.

Concernant la spatialité du lieu, certains éléments urbains, tels que la barrière en limite de quai, constituent des assises pour les *attendants*... est-ce une façon de signifier qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde?

Arrêt de tram Commerce, côté Allée Brancas

Mercredi 3 avril, 18h20

Au cœur du réseau des transports en commun de Nantes, la station est en préparation de travaux, comme en témoignent les panneaux de chantiers présentant le futur projet de réaménagement des espaces publics Feydeau-Commerce. Pour l'occasion des dizaines de platanes vieux de plusieurs années ont été abattus pour à l'avenir en replanter d'espèces différentes... L'intervention est controversée, néanmoins peut être constaté un apport de lumière à l'espace et ainsi qu'une meilleure visibilité des façades.

Temps frais et venteux

Un motard, toujours **à cheval sur sa moto**, se sert de tickets **à un des guichets libre-service**, posés au milieu du large quai-trottoir de l'arrêt

A cette heure-ci, les tramways passent **toutes les trois minutes**

Les passagers descendant du transport **se ruent en grande partie vers l'autre station de tram Commerce**, côté Cours des 50 Otages

Un monsieur debout, **secoue ses jambes sur place**

Un jeune fait **les cent pas, écouteurs sans fils dans les oreilles** puis après quelques minutes, il vient **se reposer contre un des poteaux de l'abri**

A côté, un monsieur fait **les cent pas également en tournant en rond**

Une dame **parle fort au téléphone**, tout en faisant les **cent pas**, légèrement en retrait du quai

Une jeune fille, **écouteurs dans les oreilles**, est **sur son téléphone**

Côté arrêt de bus, un monsieur distribue des miettes de pain aux pigeons

Deux jeunes garçons, attendant sur le quai du tram, **le regardent faire**, amusés

L'espace dégagé de tout obstacle à l'arrêt permet une circulation et 'appropriation' libre des lieux

L'heure de pointe signifie des passages de transports plus fréquents

Nœud modal du réseau de transport, les va-et-vient des passagers entre les deux stations sont nombreux

Se mettre en mouvement pour lutter contre le vent et le froid

Le poteau permet de se décharger momentanément du poids de son corps, notamment en fin de journée

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Parler fort pour palier le bruit alentour de la ville et marcher pour favoriser la concentration?

Est-ce un moyen de s'occuper? ou de répondre aux messages auxquels on a oublié de répondre la veille? ou une façon de s'isoler momentanément de l'activité alentour?

L'observation des micro-événements alentours est source d'occupation



ECOLENATIONALE SUPPLEMENTAIRE D'ARCHITECTURE AUTEUR NANTES
DOCUMENT MIS AU DROIT D'AUTEUR

Un jeune est **au téléphone et fait les cent pas** sur la longueur du quai

Après chaque passage de tram, les gens se rapprochent du quai, à l'ouverture des portes, **les personnes entrantes et descendantes se bousculent**. Une fois le quai vide et le transport reparti, l'arrêt se peuple à nouveau assez rapidement

Un jeune, **écouteurs dans les oreilles** et mains dans les poches de son survêtement, mâche un chewing-gum

Sur le quai d'en face, deux hommes vêtus d'un manteau orange fluorescent, **voient les poubelles de la station de tramway**

Un enfant court vers les portes du tram encore ouvertes, « Non, on prend pas celui-là ! » scande sa mère. Cette dernière **s'assoit ensuite sur le banc, tenant un des fils sur ses jambes**, pendant que l'autre fils excité, **court** et secoue une boîte de bonbons presque vide

Un monsieur arrive sur le quai, **se penche pour voir à distance le panneau d'affichage**

Une dame se dirige vers **un des bancs de l'arrêt, s'assoit puis allume une cigarette**

Une jeune fille, debout jambe croisées et tenant des sacs de shopping dans les mains, **discutent avec sa mère** à côté d'elle

Un monsieur, debout, **lit un manga**

A côté de lui, un monsieur **passé un appel** tout en regardant dans la direction de l'arrivée du tram

Deux jeunes, sur le quai, **discutent ensemble tout en marchant de long en large** et en regardant dans la direction de l'arrivée du tram ainsi qu' autour d'eux

Un garçon s'avance sur le quai après avoir passé un appel au téléphone, **se dirige vers deux hommes** et alors que l'un d'eux part avec lui, l'autre **s'approche d'une fille**

Profiter de ce moment pour passer un appel et marcher pour favoriser la concentration?

Cette interaction corporelle entre les *attendants* témoignent de la crainte de ne pas pouvoir entrer dans le transport, notamment aux heures de pointe...

Est-ce une façon de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Un entretien constant des stations et de l'ensemble du réseau de transport

Son intention est-elle de ne pas occuper l'entièreté du banc et de garder sous surveillance son enfant? L'autre fils n'hésite pas à se faire remarquer en public

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai

L'attente debout peut être source de fatigue indolente, et est l'occasion pour fumer, occuper le temps et peut-être diminuer la frustration ressentie du fait d'attendre longtemps dans le froid?

Discuter permet de faire passer le temps

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente et de s'évader mentalement, mais est-ce aussi une manière de faire comprendre le souhait de s'isoler momentanément?

Discuter entre amis permet de faire passer le temps. Marcher, une démarche erratique pour occuper le temps et lutter contre le froid?

Lieu de rendez-vous habituel pour ces messieurs?

attendant sur le quai. Elle semble **réfuter quelque chose au vu de son signe de tête**

Deux jeunes **discutent ensemble**, tous deux les bras croisés, l'un le dos tourné aux rails de tram et l'autre le faisant face

Un jeune, main dans la poche, est **sur son téléphone**

Un mal voyant arrive sur le quai, et **se dirige vers le panneau d'affichage**, il fume une cigarette

Une demande pour une cigarette? ou un peu de monnaie?

Discuter entre amis permet de faire passer le temps

Est-ce une manière pour lui de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément?

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai, mais également un repère suffisamment visible pour un mal voyant?

Situé en plein cœur de centre-ville, cet arrêt de tram est entouré à quelques mètres de plusieurs autres arrêts de bus notamment et de divers commerces (sandwicherie, service Tan, bar-café, kebab, etc.). Ainsi, le lieu n'attire pas seulement des passagers des transports mais également des non-passants, qui s'attardent parmi les flux des passants. A l'heure de pointe, les passages réguliers des tramways permet aux personnes de n'avoir à attendre que pour une très courte durée.

Sur les quais, les abris semblent être les éléments attirant les *attendants*, car même si aucun panneau ne vient bloquer du vent, le fait d'être regroupé peut diminuer la sensation d'avoir froid.

Arrêt de tram Tourmaline

Samedi 11 mai, 15h50

Cet arrêt dessert le centre commercial Atlantis. Le samedi après-midi est le moment de la semaine où un grand nombre de personnes s'y rendent pour y faire leurs achats. Etant en périphérie de la ville de Nantes, c'est également un lieu très dominé par l'automobile, surtout lorsque les manifestations en centre-ville viennent perturber la circulation des transports en commun. J'observe la scène sur un banc du quai par lequel je suis arrivée.

Temps ensoleillé et nuageux

Un homme **prend un ticket au guichet libre-service**, puis **se dirige vers un des bancs, s'assoit et fume**

Deux jeunes sont **assis sur le banc sous l'abri** du tram, l'un **sur son téléphone**

Une mère **s'assoit à côté sur le banc sous l'abri** également, et alors qu'elle est **au téléphone**, son fils **escalade l'abri et descend en s'agrippant et glissant sur un poteau** en voyant le tram arriver

Une **grande publicité enveloppe le tram**, en proposant des billets de voyages à prix réduits

A cet arrêt, les barrières séparant le quai du transport et la route **prennent la forme d'un banc assis-debout** avec une **main courante plus large** que sur les barrières classiques

Deux jeunes viennent **s'asseoir sur un des bancs**, l'un **sur l'assise, l'autre sur le dossier, et discutent**

Un monsieur, **écouteurs dans les oreilles** semblent parler à quelqu'un, son **sac de courses posé par terre** entre ses pieds. Puis il se lève, **fait quelques pas tout en regardant ses affaires** et en voyant le tram faire son arrivée, il ramasse ses sacs

Une jeune fille tenant un grand sac de shopping, se tient debout à l'arrêt **tout en regardant son téléphone**

Les guichets automatique sont présents à tous les arrêts de tramway

L'attente est un moment propice pour fumer et occuper le temps

Être sur son téléphone, est-ce un moyen de s'occuper? ou de répondre aux messages auxquels on a oublié/manqué de répondre?

Tout élément est l'objet d'occupation et de jeu aux yeux des enfants

Tout support (ici, en mouvement et visible par le plus grand nombre) est adéquate pour présenter une publicité

Cela suggère plus de supports de repos 'confortables' tout en gardant la fonction de délimitation des flux

Une manière de se sentir plus confortable et de prendre un peu de hauteur... Discuter entre amis fait passer le temps

Se décharger du poids de son sac le temps de quelques minutes pour rendre l'attente un peu plus appréciable?

Être sur son téléphone, est-ce un moyen de s'occuper? ou de répondre aux messages auxquels on a oublié/manqué de répondre?



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A chaque passage de tram, le quai se voit entièrement vidé

Un monsieur tenant deux grands sacs de dizaines de baguette s'approche d'un des bancs, sur lequel **il y pose son achat**. Il se tient **légèrement en retrait, appuyé contre la barrière, le regard sur ses courses**

Une dame âgée, portant un sac de course **s'assoit** sur le même banc et **trifouille dans son sac** posé à sa droite

Un monsieur âgé et portant également un sac de courses vient attendre **sous un des abris de l'arrêt suggérant des bancs assis-debout**. Son **sac est posé par terre devant lui**

Une fois le tram passé, une pie vient se poser à l'arrêt et **trouve de quoi picorer**

Une groupe de femmes tenant une poussette et avec une petite fille **s'assoient sur un banc** à l'autre bout du quai et **consultent le panneau d'affichage**

Une dame **assise sur un des bancs** et suffisamment petite pour pouvoir **balancer ses jambes**

Une femme venant de s'asseoir sur le banc sous l'abri du tram **feuillette un magazine**, les jambes croisées

Une dame **au téléphone, fait les cent pas** sur la longueur du quai

Un jeune, **écouteurs dans les oreilles**, se dirige sur le quai tout en remettant son sac sur l'épaule. Il vient **s'appuyer contre la barrière, regarde son ticket de caisse** puis son téléphone

Un jeune, **assis sur le banc assis-debout** sous l'abri **regarde autour de lui**, puis **consulte son téléphone**

Une femme **s'approche de la carte du réseau de la Tan**, puis au bout de quelques secondes, elle **se dirige sur le quai en face**

Deux filles portant chacun plusieurs sacs de shopping, **s'assoient sur le banc et discutent**

Un monsieur **tirant un chariot de courses** descend du

Préférer un autre support, tout en gardant un œil sur ses affaires

L'attente debout peut être source de fatigue indolente, et est propice pour ranger ses affaires

Il reste probablement quelques miettes laissées par des *attendants*

Le panneau d'affichage, un élément central et attractif sur le quai

Les assises sont-elles adaptées à tous les usagers?

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente

Profiter de ce moment pour passer un appel et marcher pour favoriser la concentration? Seuls supports désormais disponibles, ces barrières permettent de se décharger du poids de son corps. Profiter de l'attente pour faire un bilan des achats

Le téléphone permet de s'occuper le temps de l'attente

Une signalétique placée à chaque station permet aux usagers de se situer et de s'orienter dans la ville

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

quai et **se penche pour le soulever non sans difficultés**, traverse les rails et rejoint l'autre quai avant que le tram n'arrive

« Papa, il arrive **dans trois minutes !** » s'écrit l'un des deux petits garçons à son père

Trois jeunes **discutent en gesticulant et rigolent** entre eux, **l'un d'eux buvant une bouteille de thé glacé**

Un monsieur debout, **fume tout en regardant dans la direction d'arrivée du tram**

Un monsieur **prend son ticket au guichet** du quai sur lequel je me trouve puis **me demande si c'est la bonne direction pour aller vers Commerce**, ce à quoi je lui réponds que non, c'est sur le quai d'en face. Il s'assoit ensuite sur le banc et **allume une cigarette**

Trois amis **réalisent qu'ils doivent prendre le tram venant d'arriver sur le quai d'en face, se dépêchent** mais trop tard, il redémarre

Quelques gouttes de pluie se mettent à tomber. Une jeune femme accompagnée de ses parents **restent néanmoins sur le banc**, sous la pluie qui s'intensifie légèrement

Un père se met **en retrait de l'arrêt**, sous lequel attendent ses filles, **pour fumer même si sous la pluie**

Un autre père se dirige **sous l'abri avec ses enfants**, la petite fille tenant une poche de bonbons. Une dame âgée vient **s'asseoir dans l'espace disponible entre les deux enfants**. La petite fille aînée décroche un sourire à la fois amusé et gêné à son frère

Les seuils marquent les différents espaces mais en rompent la continuité

L'information du panneau d'affichage est rendue simple et compréhensible par tous

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps d'attente

L'attente est un moment propice pour fumer et occuper le temps

Demander à la volée son chemin, une des interactions les plus fréquentes

L'attente est un moment propice pour fumer et occuper le temps

Une mauvaise lecture de la signalisation?

Les abris étant presque au complet, tous les *attendants* ne peuvent s'y abriter...

Se placer de manière à ne pas déranger les autres *attendants* avec la fumée

Même si cela peut paraître intrusif, la quête du confort est privilégiée par la dame qui préfère se placer au milieu d'une famille plutôt que de demander à l'un d'eux de se décaler

Etant un moment du week-end, les *attendants* sont pour la majorité en famille ou entre amis. Le quai de la station a été pensé pour être optimisé en termes d'assises et supports, les barrières étant à la fois des limites séparatives des voitures, que des bancs assis-debout. Comparé aux autres station de tram du même type, on compte deux abris en plus, probablement pour accueillir davantage d'*attendants* en période d'affluence.

Arrêt pour les bus longues distances, Haluchère - Batignolles

Dimanche 12 mai, 16h00



Presque deux mois après, je reviens sur ce site en période de beau temps avec l'intuition d'y voir une occupation de l'espace différente. C'est un lieu où l'attente est relativement longue (entre une trentaine de minutes à une heure environ) et peut éventuellement y accueillir de nombreux *attendants* progressivement, et pourtant, comme vu précédemment, on y trouve que peu d'assises prévues. L'arrêt se trouve entre les flux automobiles et les flux piétons du trottoir, mais une bande de gazon et quelques arbres apportent, notamment en période estivale, quelques qualités à l'endroit.

Temps ensoleillé

Trois cars sont stationnés le long du trottoir et parmi eux, seul un présente sa soute ouverte

Une jeune fille est **assise en tailleur sur l'herbe au soleil, entre ombre et soleil et regarde son téléphone**

Une autre jeune fille est assise elle aussi **sur l'herbe, au soleil et se coupe les ongles au coupe-ongles**

Un monsieur, légèrement en retrait et derrière moi, est **allongé sur l'herbe, à l'ombre**. Quelques minutes, il **se décale au soleil**

Sous un des deux abris, **trois personnes occupent le banc**, quant à l'autre abri, **il n'y a personne**

Un jeune **passé un appel tout en marchant** et jouant avec un bâton ramassé au sol

Une dame **debout, regarde son ticket imprimé**, sa valise à côté d'elle, et **parle avec une autre dame, à une distance d'un peu plus d'un mètre environ**, elle aussi tenant sa valise

Juste à côté, un jeune, **écouteurs dans les oreilles**, il tient sa petite valise par la poignée de traction

Deux personnes **sur l'herbe enroule leur couverture de pique-nique** et rangent leurs affaires, se dirigent vers

Profiter des qualités du lieu pour rendre l'attente plus agréable : le beau temps fait de la pelouse une vaste assise

Le temps d'attente, moment propice pour réaliser des petites nécessités

L'herbe est privilégiée, car le temps étant très agréable, autant prendre quelques rayons de soleil avant de monter à bord du car pour quelques heures

Profiter de ce moment pour passer un appel et marcher pour favoriser la concentration?

La distance entre elles démontre qu'elles ne se connaissent pas mais profitent de l'attente pour discuter et faire passer le temps

Est-ce une façon de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Avait-ils prévu d'attendre sur l'herbe, au vu de la météo annoncée?

le Flixbus, placent les valises dans la soute et après avoir montré leurs tickets à la conductrice, ils montent à bord

Une femme vient **s'asseoir sur l'herbe, écouteurs dans les oreilles**

Un monsieur, **écouteurs dans les oreilles**, est **appuyé contre un arbre** et **boit une boisson** d'une canette

Devant le bus, **plusieurs petits groupes de personnes attendent**, debout. Parmi eux, **deux jeunes qui s'embrassent**, la jeune fille sur la pointe des pieds, puis se lâchent, le garçon monte dans le bus et la jeune fille s'en va après lui avoir glissé un dernier mot à l'oreille

Un groupe de **trois personnes discutent debout**, puis l'une d'elle fait la bise, et alors qu'elle **monte dans le bus**, **les deux autres quittent les lieux**

Un monsieur **vient s'asseoir sur le banc disponible** sous l'abri, une bouteille d'eau à côté de lui

Une dame **s'assoit sur l'herbe au soleil et mange un sandwich**

Deux femmes **assises au soleil discutent l'une à côté de l'autre**, leurs affaires devant elles

Un monsieur debout, **les jambes écartées avec sa valise entre elles**, **regarde son téléphone**

Plusieurs personnes commencent à **se regrouper devant l'autre bus blanc** portant une petite étiquette verte de la compagnie Flixbus

Le jeune qui était au téléphone passe en courant dans la direction opposée et **revient quelques instants après avec une bouteille d'eau et une pomme dans la main**, il dit quelques mots au chauffeur et monte à bord

Une dame **se tient debout au soleil**, elle tient de sa main gauche sa valise et de l'autre un sac en papier avec une célèbre enseigne de fast-food française

Une voiture vient **se garer temporairement le long du**

Profiter des quelques rayons de soleil tout en étant assis pour rendre le moment plus agréable

Se décharger du poids de son corps contre tout support approprié

Les lieux d'attente, des lieux de séparation et d'au revoir

Rester avec son ami (qui va prendre le car) durant l'attente pour discuter et faire passer le temps de l'attente

Rester avec son ami (qui va prendre le car) durant l'attente pour discuter et faire passer le temps de l'attente

Ce moment d'attente est l'opportunité pour cet *attendant* de se rassasier

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente

S'assurer la surveillance de ses affaires tout en étant concentré sur autre chose

L'heure de départ approche, les *attendants* font comprendre leur envie de partir

Acheter de quoi se rassasier pour le trajet... est-il allé au food-truck du rond-point?

trottoir, deux jeunes en descendent, **sortent du coffre leurs valises**, saluent de la main les personnes encore dans le véhicule, qui repart. Les deux *attendants* **glissent ensuite leurs sacs dans la soute du bus**, montrent leur ticket à la chauffeuse et **montent dans le car**

Le chauffeur du car blanc commence à faire entrer les *attendants* dans son bus

Une dame et un monsieur **font un signe de la main à une personne dans le bus**

Deux jeunes discutent, la fille a son sac posé entre ses jambes et le gars porte un sac à dos sur une de ses épaules et tient de l'autre main sa valise

Une jeune fille **s'approche du bus blanc, regarde à l'avant la direction**, se dirige vers le chauffeur, lui montre son téléphone et **monte à bord du car**

La chauffeuse ferme la soute du bus puis peu de temps après s'en va

Un groupe de **trois personnes discutent au soleil**, seule l'une d'eux porte un sac, **fume en même temps, le jeune homme jouant avec un bâton**

Un père et son fils attendent **debout, un peu en retrait** à l'ombre

Deux duo d'une **mère accompagnant leur fille attendent en discutant debout**, les sacs posés devant elles

Une femme **assise sur l'herbe, lit au soleil**, son bouquin reposant sur son sac

Un Ouibus arrive, **klaxonne les voitures stationnées. Les gens assis se lèvent et les concernés s'approchent du car**. Une fois garé, quelques têtes se penchent pour voir au loin sa destination

Le car blanc fait son départ

Un couple et leur fille sont **assis sur l'herbe**, la petite fille

Ainsi disposé le long de la route, il est facile de récupérer au passage les *attendants* en s'arrêtant quelques instants

En arrivant ainsi juste à temps, ils n'auront pas eu à attendre sur le trottoir

Les lieux d'attente, des lieux de séparation et d'au revoir

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente

En arrivant ainsi juste à temps, ils n'auront pas eu à attendre sur le trottoir

Rester avec son ami (qui va prendre le car) durant l'attente pour discuter et faire passer le temps de l'attente

Occuper ses mains le temps de l'attente

Rester avec son proche (qui va prendre le car) durant l'attente pour discuter et faire passer le temps de l'attente

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente et de s'évader mentalement?

La présence de plusieurs usagers amène des frictions...

L'heure de départ approche, les *attendants* font comprendre leur envie de partir

se lève et **trouve un bâton et dessine dans la terre**, et tape le bâton contre le tronc d'un des arbres

Tout élément est l'objet d'occupation et de jeu aux yeux des enfants

Une voiture blanche **se gare le long du trottoir**, feux de warning allumés, le monsieur **descend les affaires** de la dame du véhicule et repart

Ainsi disposé le long de la route, il est facile de récupérer au passage les *attendants* en s'arrêtant quelques instants

Deux duo de jeunes se croisent et se saluent joyeusement

Les lieux d'attente sont aussi des lieux de rencontres fortuites

Tout lieu d'attente est plus agréable en période de beau temps que sous le vent ou la pluie mais ce constat se confirme d'autant plus pour cet arrêt où, ne suggérant que peu d'assises en temps normal, ici l'herbe représente une surface agréable entre ombre et soleil pour s'y asseoir ou s'y allonger. En effet, profiter des quelques rayons avant le départ rend le moment d'attente plus agréable. Ainsi, peu conçu pour accueillir l'attente de longue durée en période de mauvais temps, cet espace enherbé valorise le lieu en période estivale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ligne 1 de Haluchère-Batignolles à François Mitterrand

Dimanche 12 mai, 16h40

Cette ligne de tramway est la seule reliant l'est et l'ouest de Nantes et ses communes périphériques en passant évidemment par l'hypercentre-ville. Ce terrain permet d'observer l'attente en mouvement dans un espace contenu mais moins agité que le bus. C'est debout à côté d'une des six portes latérales de ce transport en longueur que je prends note sur mon téléphone de ce qui se déroule autour de moi.



Deux dames **assises, discutent entre elles, regardent quelque chose sur le téléphone** puis le range et continuent de discuter

Une dame **s'adosse à un des accordéons** du tram et **se tient à la barre**

En face, un jeune homme fait de même

Deux filles **discutent**, l'une **contre la barre verticale** centrale, l'autre **contre la porte**

Un garçon debout dans l'allée centrale, **a ses écouteurs dans les oreilles** et **se tient contre une barre d'appui**

Une dame **se tient le dos appuyé contre une barre métallique**, le **regard vers la vitre**

Un jeune, **assis**, capuche relevée, a le **regard fatigué et dans le vague**

Un jeune, **écouteurs dans les oreilles**, **passé un appel**, un autre homme se dirige vers lui **le salue** et **dès qu'une place se libère, ce dernier s'y assoit**

Un monsieur entre dans le tram, **s'arrête au niveau de la porte** et **s'accroche à une barre au plafond du transport**

Une dame entre et se cale **contre une des barres disponibles**

Deux dames **discutent**, l'une debout dans l'allée, l'autre **agenouillée sur un des sièges**. Cette dernière **laisse sa place à une mère et son enfant**

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente

En dépit de ne pouvoir s'asseoir, les accordéons permettent de se décharger un peu du poids de son corps tout en se tenant à quelque chose pour l'équilibre

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente et les barres sont placées pour permettre aux passagers de ne pas perdre leur équilibre

Le temps de l'attente, moment propice pour penser, faire une introspection ou ne plus penser à rien

Le relâchement une fois dans le bus peut se manifester par l'expression de la fatigue. Profiter de l'attente pour passer un appel

Les moments de déplacements propices aux rencontres fortuites

Même s'il reste encore un peu d'espace disponible ailleurs qu'au niveau de l'entrée, cet *attendant* préfère avoir son 'propre espace'

Variation des positions pour être le plus à l'aise durant le trajet

Céder sa place, une interaction polie récurrente dans les transports, montrant une attention envers les personnes autour de soi

Une mère entre dans le tram et **suggère à son fils de s'asseoir sur une des barres torsadées métalliques**

Deux jeunes entrent, **posent leurs sacs par terre** et **poursuivent leur conversation**

Un couple âgé, assis, se tiennent la main et **discutent**

Au loin, une sonnerie de téléphone retentit

Une jeune fille, **accoudée contre le dossier d'un siège**, tient son visage d'une main et **regarde l'extérieur par la vitre**

De plus en plus de personnes montent dans le tram, sans pour autant qu'il soit facile de trouver un point d'appui ou d'accroche

« **C'est dans deux arrêts** » indique une jeune fille à sa mère

Trois personnes entrent, **se tiennent debout, accrochées aux barres et agrippées suspendues**

Deux dames se lèvent au moment où le tram s'arrête à leur station souhaitée et la mère et son fils **prennent les places libérées**

Une voix annonce **à quelques arrêts la destination terminus du tram**

De plus en plus de personnes montent dans le tram, sans pour autant qu'il soit facile de trouver un point d'appui ou d'accroche

En s'approchant du centre-ville, plus de personnes descendent

Une voix annonce à certains arrêts, notamment Gare nord – Jardin des Plantes et Commerce : **«Assurez-vous de ne rien oublier à bord»**

L'ambiance y est calme mais ce sera de courte durée, car une **sonnerie de téléphone retentit** quelques secondes. La femme décroche et **parle à son interlocuteur** pendant environ cinq minutes

Se décharger du poids de son sac le temps de quelques minutes pour rendre l'attente un peu plus appréciable?

En dépit de ne pouvoir s'asseoir, tout support est bon pour se décharger un peu du poids de son corps tout en se tenant à quelque chose pour l'équilibre

Le trajet, moment propice pour s'évader dans ses pensées

Le nombre d'arrêts restant avant de descendre est la référence temporelle

Ces accroches sont placées dans le bus pour s'y tenir et ne pas perdre l'équilibre en étant debout

Les trajets en transport sont un jeu de chaises musicales entre les *attendants* qui occupent et libèrent leurs sièges

Cette annonce est un rappel pour les passagers à bord et entrants dans le tram

Le temps de l'attente, moment favorable pour prendre un appel

Une femme est **assise** sur un des sièges individuels, ses mains tenant son sac à main posé sur les genoux. Elle **regarde par la vitre du tram**

Derrière elle et orienté dans le même sens, un monsieur est assis, sa sacoche sur ses jambes, et **tenant son visage de sa main droite**, le coude reposant sur le bord de la vitre du tram

Deux jeunes filles entrent, **composent leur ticket et tout en discutant, elles s'accrochent aux barres métalliques**

Un monsieur, **appuyé contre un repose-fesses** se tient fermement à une des barres et **scrute intensément par la vitre**

Un jeune, **écouteurs dans les oreilles**, entre dans le transport, **balaye furtivement l'intérieur** et **s'appuie sur une des barres métalliques** à hauteur d'assise, puis **pianote sur son téléphone**

Un peu plus loin, un jeune est **assis, écouteurs dans les oreilles et tête baissée, concentré sur son téléphone**

Une femme entre, **composte sa carte de transport** et se place du côté de la porte d'en face

Une mère et ses deux filles entrent dans le tram, la mère s'assoit sur le siège disponible à côté de moi, tandis que **les deux filles courent pour s'accrocher aux barres métalliques**. Au moment où une des passagères se lève pour descendre, la plus jeune enfant prend sa place en disant **« merci ! »**

Une dame **écouteurs dans les oreilles s'assoit sur un des sièges libérés** et continue de **regarder l'écran de son téléphone**

Une dame marchant difficilement compose son ticket à son entrée et **vient s'asseoir sur le siège à ma droite désormais libre**, et **manque de perdre son équilibre au moment où le tramway redémarre**. Une fois assise,

Le temps de l'attente, moment propice pour s'évader dans ses pensées, faire une introspection ou ne plus penser à rien

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente et les barres sont placées pour permettre aux passagers de ne pas perdre leur équilibre

Autre support prenant moins de place dans le transport

Les scènes de l'extérieur, source d'occupation durant le voyage

A la recherche d'une place éventuellement disponible

Les écouteurs dans les oreilles, est-ce une façon de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Tout élément est l'objet d'occupation et de jeu aux yeux des enfants, qui sont également assez spontanés vis-à-vis des autres personnes

Est-ce une façon de faire comprendre qu'il souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

L'efficacité des transports les amène à être rapide... mais ont-ils un rythme adapté à tous les usagers?

elle souffle de soulagement et **me décroche un sourire**

Une mère et ses filles arrivent dans la rame où je me trouve, **la petite fille agitée court et tourne autour d'une des barres métalliques**, puis **se met à lire à haute voix** l'autocollant collé sur la porte du tram. Sa mère agacée, lui demande de se calmer

Chaque arrêt est signifié par une sonnerie, puis annoncé par une voix féminine répété ensuite par une voix masculine

Durant le trajet, le chauffeur fait **retentir la sonnette du tram** notamment en des endroits sensibles de croisements de véhicules ou piétons

Deux jeunes **discutent, assis l'un en face de l'autre**

Arrivant presque à l'arrêt suivant, un homme, un écouteur dans son oreille droite, **s'approche de la porte**, puis **se dirige vers une autre porte avant de descendre**

Deux dames âgées, à peine entrées dans le tram, **viennent s'asseoir non sans difficultés immédiatement sur les deux sièges disponibles** à côté de la porte. L'une d'elle continue de faire la conversation durant le trajet

Pendant que le tram est en marche, **deux jeunes le traversent et s'assoient à deux places un peu plus loin**

La dame ayant décroché le téléphone se lève avec son fils pour s'apprêter à descendre, et **interagit brièvement avec un autre monsieur** et au moment de se quitter, ils **se souhaitent une bonne journée**

La dame âgée à ma droite se lève une fois les portes du tram ouvertes, **se retourne pour s'assurer qu'elle n'ait rien oublié derrière elle**, et au moment de sortir, elle manque de heurter un monsieur venant d'entrer dans la rame. **Ce dernier me regarde et par ma non-réaction, il comprend qu'il peut prendre la place à peine libérée**

Deux jeunes filles **discutent** fortement entre elles, elles sont les seules à parler dans la rame

Tout élément est l'objet d'occupation et de jeu aux yeux des enfants

Cela permet d'annoncer son passage ou son arrivée

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente

Se diriger vers la porte la plus proche de la direction à prendre après être sorti du transport?

La quête du confort pour les personnes dont il est plus difficile de rester debout pendant quelques minutes.

A la recherche de places disponibles dans le tram

Une micro interaction polie

Attendre l'arrêt du transport par sécurité pour ne pas tomber et se blesser

Une interaction non verbale montrant une attention portée envers les personnes alentours

Être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente

Au loin, un groupe de femmes **discutent tout en rigolant haut et fort**. Un des passagers un peu agressif et semblant en situation précaire **s'exclame « Sshhht ! »**. Le voisin de derrière, en train de discuter un peu agressivement avec sa femme **se met à rire de manière forcée en criant « C'est bien, c'est la joie de vivre, ça ! »**

Une **sonnerie de téléphone bruyante retentit**, le monsieur lit le nom sur l'appareil avant de décrocher, **quelques passagers le regarde**

Dans le tram, on peut lire **plusieurs affiches avec des représentations dessinées indiquant comment se comporter pour vivre le trajet ensemble dans de bonnes conditions** (respecter les lieux pour plus de propreté, ne pas déranger les autres passagers en écoutant du hard-rock à tue-tête dans ses écouteurs, laisser libre le passage devant les portes, etc.)

Deux filles entrent dans le tram, **s'assoient perpendiculairement au sens 'normal' de leur siège individuel de façon à poursuivre leur conversation à travers l'allée**

On entend **un enfant au loin pleurer**, amenant l'une des deux filles à dire **« Quand j'aurai un enfant moi, je l'amènerai pas dans les transports ! »**

Selon les *attendants* présents à bord, l'atmosphère et les interactions sont plus ou moins calmes ou tendues. Entre en jeu également le nombre de passagers dans le transport qui augmente surtout lorsque l'on s'approche de l'hypercentre-ville.

La quête du confort est toujours présente, notamment pour les personnes plus âgées dont le fait d'être assis rend le trajet plus sûr et moins pénible.

Situation montrant les frictions possibles entre des passagers en coprésence

Des regards montrant la brève frayeur de ce bruit soudain... peut-être aussi pour faire comprendre le dérangement

Ces affichettes permettent de faire passer des messages de manière bienveillante et généralisée pour que tous se sentent concernés

Elles prennent leurs aises, les conditions leur permettant d'être à plusieurs et discuter permet de faire passer le temps de l'attente

Une des conduites qui se dégage dans le transport est d'éviter de déranger les autres personnes

Place Royale

Lundi 13 mai, 18h40

Située dans le centre historique de Nantes, la place se trouve au débouché de neuf rues qui mènent à divers commerces de la ville, faisant d'elle un espace public traversé. Sa configuration assez vaste et de forme semi-circulaire présente des bâtiments homogènes appartenant à l'architecture classique. Elle présente un terrasse de restaurant sur son côté linéaire et est marquée en son centre par une fontaine monumentale. C'est assise sur son rebord, comme de nombreuses autres personnes, que j'observe l'activité du lieu.



Temps ensoleillé

Plusieurs personnes, seules, par groupes de deux ou trois, attendent **auprès de la fontaine, sur son rebord ou sur son piédestal**. Le **bruit de l'eau** inonde la place et détonne avec les rires des personnes en terrasse du restaurant La Taverne Royale

Une dame, arrivant en vélo, fait tinter la sonner de son vélo et **fait un signe de la main à la dame assise sur le rebord de la fontaine**. Après avoir échangé quelques mots, elles se séparent, l'une probablement pour attacher son vélo, l'autre se dirigeant vers la terrasse du restaurant

Un groupe de trois jeunes sont **assis sur le piédestal de la fontaine**, pendant que **deux discutent**, le troisième **regarde son téléphone**

De nombreux passants traversent la place, à un pas plus ou moins pressé, tout comme les cyclistes ou scooter circulent à une vitesse tempérée

Une fille est **assise jambes croisées sur le piédestal** de la fontaine, son attention portée **sur son téléphone**

Deux dames sont assises à côté d'elle, **l'une d'elle buvant d'une canette de soda**

Une fille est **assise sur le piédestal** également, elle tient dans sa main **un thermos**. Une autre **jeune fille la rejoint**, elles se font la bise. L'arrivante reste debout quelques

Élément de repère sur la place, la fontaine centrale propose aussi des assises et une vue sur presque l'ensemble de la place

Place Royale, lieu de rendez-vous

Les jeunes profitent de l'assise qu'offre la fontaine
Être à plusieurs et discuter fait passer le temps d'attente
Être sur son téléphone, un moyen de tuer l'ennui

Être sur son téléphone, un moyen de tuer l'ennui ou de s'occuper en répondant aux messages auxquels on a oublié de répondre?

Le temps d'une pause propice pour s'abreuver

Profiter de l'attente pour s'hydrater
Place Royale, lieu de rendez-vous

instants, elle regarde son téléphone tout en discutant avec son amie

Un monsieur **se tient debout auprès du bord de la fontaine, il lit un prospectus**

Devant lui, une **dame est assise**, elle a **son casque sur les oreilles** et elle **regarde son téléphone**

Trois jeunes **garçons s'approchent des deux filles** (celle ayant le thermos), ils **restent tous les cinq debout** quelques minutes, puis pendant que les deux filles rangent leurs affaires sorties de leur sac, les garçons montent le piédestal et tentent de comprendre le système de filtration de la fontaine. Puis l'un d'eux **retourne auprès des filles et discute debout**. Les deux autres **s'assoient sur le rebord près de l'eau**

Au coin de la pharmacie de la place, un monsieur **joue de la guitare**, sa musique emportée par le flux des passants

Un monsieur, accoudé sur ses jambes, **regarde son téléphone**

La dame portant le casque, **le retire de sa tête en voyant de loin son amie arriver**, elle s'avance vers elle, se font la bise et prennent la direction rue d'Orléans

Un père tient son fils dans ses bras et tous deux **contemplant la fontaine**. Puis il pose son fils au sol, qui vient s'amuser à toucher l'eau du bout des doigts

Au milieu de la place, **deux jeunes filles sont à l'arrêt**, regardent un même téléphone. Elle s'approchent de la fontaine, **s'assoient sur le rebord** et continuent de regarder le téléphone en question

Le monsieur tenant le prospectus **fait le tour de la fontaine** puis descend du piédestal et **continue de faire les cent pas**

Un monsieur **vient s'asseoir sur le rebord de la fontaine**

Veut-il être visible facilement par la personne attendue?

Lire permet de s'occuper

Est-ce une façon de faire comprendre qu'elle souhaite s'isoler momentanément de l'activité alentour?

Se donner rendez-vous sur cette place permet ensuite de rejoindre rapidement les bars et autres commerces du centre-ville

Attendent-ils une sixième personne?

Attirer l'attention des passants et des usagers de la place dans l'espoir de recevoir en échange quelques piécettes

Être sur son téléphone, un moyen de tuer l'ennui ou de s'occuper en répondant aux messages auxquels on a oublié de répondre?

L'arrivée de la personne attendue met fin à l'attente

Le moment d'attente propice pour observer les alentours et notamment les éléments notables

Se poser quelques instants le temps de trouver son chemin?

Les cent pas, une démarche erratique pour occuper le temps?

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées auprès de la fontaine invitent d'autres passants à se poser un instant

Deux jeunes viennent **s'asseoir sur le rebord** également et **chacun regarde son téléphone**. Peu de temps après, ils quittent la place en allant en direction de la rue d'Orléans

Un monsieur, **debout près de la fontaine**, range quelques affaires et ferme son sac, **prend son téléphone**, remet son sac sur le dos, **consulte son portable** tout en avançant de quelques pas

Un monsieur arrivé à vélo **vient s'asseoir quelques instants sur le piédestal de la fontaine**, son vélo à ses côtés. Il **mange une viennoiserie puis repart** une fois terminé en direction de la rue Crébillon

Un jeune couple **s'assoit sur le piédestal de la fontaine**, il la tient par la taille, **ils discutent**

La dame buvant de la canette, l'écrase une fois la boisson terminée. Quelques minutes après, **toutes deux se lèvent et prennent chacune une direction différente**

Une des filles parmi le groupe de cinq annonce à ses amis qu'elle **reçoit un appel**, décroche et parle à son interlocuteur pendant que **les autres jeunes commencent à se rassembler**

Trois jeunes **tenant chacun un gobelet** d'une enseigne de fast-food, **s'assoient sur le rebord de la fontaine**

Deux dames et une fille, **portant des sacs de shopping**, **retrouvent les trois jeunes attendant sur le piédestal** de la fontaine. Arrivent **quelques instants après deux hommes et un petit garçon**. Alors que certains arrivants s'assoient, deux des jeunes *attendants* se lèvent

Deux jeunes filles **s'assoient sur le rebord de la fontaine et discutent**

Le monsieur portant un sac à dos **répond à un appel et prend une direction**

Les magasins **descendent leurs stores**, les **parasols du glacier se ferment** et les **panneaux de menu se voient pliés**

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées auprès de la fontaine invitent d'autres passants à se poser un instant

Attend-il un message de la personne attendue pour savoir encore combien de temps il a à attendre?

Se poser le temps de se rassasier puis reprendre son chemin

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées auprès de la fontaine invitent d'autres passants à se poser un instant

S'asseoir auprès de la fontaine pour passer un moment agréable entre proches

L'attente arrive-t-elle presque à sa fin?

S'asseoir auprès de la fontaine pour passer un moment agréable entre proches

Élément de repère sur la place, la fontaine centrale suggère des assises le temps d'attendre que le reste de la famille finisse de regarder les magasins

S'asseoir auprès de la fontaine pour passer un moment agréable entre amies

La personnes attendue arrive-t-elle bientôt?

Il est 19h00, la journée 'commerciale' touche à sa fin

Un jeune **s'arrête en vélo auprès de la fontaine, passe un appel de son téléphone**, regarde autour de lui et repart

Une fille **assise sur le rebord de la fontaine, regarde son téléphone** en tenant sa main sur son front pour se protéger du soleil

Le monsieur portant le sac à dos **revient auprès de la fontaine, tourne en rond, toujours au téléphone**

Le père et son fils **retrouvent une femme** (probablement sa mère) au milieu de la place, elle se met à la hauteur du petit garçon pour le saluer

Une dame, **debout auprès de la banque Crédit Mutuel, elle fume et regarde autour d'elle**

Un jeune, **casque sur les oreilles, est assis sur un élément urbain (une carte explicative de la place)** suggérant une assise près de la Société Générale. Il **regarde son téléphone** et par instant, il **lève la tête en jetant des coups d'œil autour de lui**. L'assise est suffisamment haute pour qu'il balance ses jambes

Deux personnes sont à l'arrêt **en périphérie de la place, debout et regardent autour d'eux**

Des scooters et des vélos traversent la place, les **conducteurs portant des sacs à dos Delivroo et Uber eats**

Un monsieur au milieu de la place est **au téléphone et fait quelques pas**

Un monsieur **assis sur le rebord de la fontaine pianote sur son téléphone**

A côté un monsieur est **assis sur le piédestal de la place et mange** d'une barquette transparente des petites viennoiseries

S'arrêter momentanément sur la place est possible en trouvant un espace dégagé parmi les flux

Être sur son téléphone, un moyen de tuer l'ennui ou de s'occuper en répondant aux messages auxquels on a oublié de répondre?

Marcher pour libérer la frustration de devoir attendre trop longtemps?

L'arrivée de la personne attendue met fin à l'attente

Attendre en périphérie de la place, au bout d'une rue car peut-être que l'attendu sait que la personne attendue arrivera de ce côté-là?

S'asseoir sur tout élément suggérant une assise afin de rendre le moment d'attente plus agréable... peut-être s'est-il stratégiquement placé ici pour voir la personne attendue arriver?

Attendre en périphérie de la place, au bout d'une rue car peut-être que l'attendu sait que la personne attendue arrivera de ce côté-là?

La hausse du nombre de passages de livreurs annonce que l'on s'approche de l'heure du dîner

Passer un appel tout en marchant pour favoriser la concentration?

Être sur son téléphone, un moyen de tuer l'ennui ou de s'occuper en répondant aux messages auxquels on a oublié de répondre?

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées auprès de la fontaine invitent d'autres passants à se poser un instant

Lieu plutôt traversé, on constate néanmoins que la place Royale permet également la pause et l'attente, que ce soit pour retrouver un ami, apprécier sa boisson ou sa glace, se reposer un instant auprès du bruit de l'eau, attendre que ses proches aient terminé de faire les magasins, discuter avec une amie une petite heure, etc. Même si la place est vaste, la fontaine en son centre est le seul véritable élément urbain suggérant des assises, faisant d'elle un composant attractif. Ajouté à cela quelques rayons de soleil, cette place centrale dans la ville devient lieu de rendez-vous et de rencontre. Ainsi, le choix des *attendants* et des passants à venir se poser en ce lieu pour quelques instants, témoigne l'aspect agréable du lieu et souligne ainsi ses qualités de lieu d'attente.

Contribuant à l'ambiance de la place, quelques musiciens s'adonnent à jouer des airs pour le plaisir (et peut-être pour se faire connaître?) des passants et *attendants*, en échange d'une petite pièce de monnaie.

Place Graslin

Mardi 14 mai, 19h20

En partant de Place Royale et en parcourant la Rue Crébillon, on retrouve la Place Graslin, de forme rectangulaire accolée à un hémicycle et qui dessert huit rues. Sur un de ses côtés, se tient le Théâtre Graslin à l'architecture néoclassique et en face, la célèbre brasserie La Cigale de style art nouveau et quelques autres restaurant et bars. Une fontaine à même le sol émet des jets d'eau au centre de la place, qui est essentiellement piétonne. Je regarde les scènes qui se déroulent sur cette place debout et en face du théâtre.



Temps ensoleillé

Plusieurs personnes attendent sur l'**emmarchement du Théâtre Graslin**, seuls, par deux ou trois

En bas des marches, est **assis un livreur** Uber eats au vue du sac cubique posé à côté de lui et de son vélo

En haut, **se trouvent assis et accoudés sur la marche derrière** deux jeunes, qui discutent

Un jeune habillé en tenue de sport est **assis sur le rebord de l'emmarchement** du bâtiment, **il lit**

La place est traversée par des **scooters faisant des livraisons rapides** surtout

Un jeune est **assis en haut des marches**, son sac est posé à côté de lui, il fume

Une dame **s'arrête au milieu de la place** et **prend une photo** avec son smartphone

Une femme **assise en bas de l'emmarchement**, a son sac de voyage posé à sa droite, **elle lit**

Vers le milieu des marches, une fille a son sac posé une marche plus bas devant elle, **elle regarde autour d'elle**

Assis à côté de la base de la colonne du théâtre, un monsieur **mange un sandwich** tout en regardant l'activité de la place devant lui

Bâtiment marquant sur la place, le perron du théâtre offre un grand nombre d'assises et une vue en hauteur sur l'ensemble de la place

Les conditions sont réunies pour un moment de répit avant de repartir

Les marches du perron constituant des petits gradins permettent de varier les positions assises

Ce rebord est constitué de blocs de pierres rappelant la forme de gradins, avec donc une hauteur et une profondeur supérieures à celles des marches

La hausse du nombre de passages de livreurs annonce que l'on s'approche de l'heure du dîner

Un des symboles du patrimoine nantais, la place suscite l'admiration

Lire est une façon de s'occuper durant l'attente

Suffisamment en hauteur, guette-t-elle l'arrivée de quelqu'un?

Peut-être profite-t-il du cadre pour y dîner avant de retrouver d'autres personnes?

Deux jeunes, **assis sur les marches, regardent chacun leur téléphone**

Un monsieur **s'arrête** au croisement de deux rues, les rues Crébillon et Molière, **regarde son téléphone**, puis autour de lui et **repart**

Rapidement, le soleil quitte la place

Une **jeune fille s'approche de la jeune fille en bas des marches**, elles se font la bise, **l'attendant** range son livre dans son sac de voyage, elles **discutent** quelques instants, **l'une debout, l'autre toujours assise**, puis s'en vont

Sur le pourtour de la place, un jeune portant un sac cubique de livraison rapide, **est assis sur son scooter, entre deux gros pots de fleurs décorant la place**, il **regarde son téléphone**, puis démarre le moteur et s'en va

Un autre livreur **en scooter est également stationné quelques minutes près d'un des pots**, et après avoir regardé son téléphone, il quitte la place

Un scooter trois roues arrive sur la place, s'arrête un instant devant le théâtre puis vient stationner au coin du bâtiment

Un bus traverse la place

Un jeune **debout et dos au théâtre**, au milieu de la place **pianote sur son téléphone**, il tient dans son autre main une bague de pain

Deux messieurs arrivent en vélo triporteur devant le théâtre, les laissent et **s'assoient un peu plus haut sur l'emmarchement**, retirent leur sac de leur dos qu'ils posent à côté d'eux. Quelques minutes après, un autre monsieur, en monoroue électrique qu'il laisse à côté des autres triporteurs, **monte les marches et s'assoit auprès des deux autres hommes**, ils se saluent et **discutent**

Plusieurs voitures circulent en pourtour de la place et s'arrêtent par moment pour laisser les piétons passer

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées sur le Perron invitent d'autres passants à se poser un instant

L'arrivée de la personne attendue met fin à l'attente, et en restant debout, on comprend qu'elles ne comptent pas s'éterniser sur la place

La place est un lieu stratégique pour stationner temporairement avant de recevoir une autre adresse de livraison, car se trouve au centre et à la croisée de plusieurs itinéraires possibles

Peut-être cherche-t-il son chemin? ou attend-il un message avant de voir quel chemin prendre?

La place, lieu de pause et de rendez-vous habituel ou improvisé pour ces cyclistes?

Un passant vient s'asseoir en bas de l'emmarchement, il est au téléphone

Le jeune habillé en sport ferme son livre et quitte la place

Une jeune fille, **debout au milieu de la place, passe un appel tout en faisant quelques pas**

Un monsieur est **assis sur le petit emmarchement sur le côté du théâtre**, il tient son chien par la laisse qui est assis calmement. Tous deux regardent l'activité de la place. Quelques minutes plus tard, **une femme les rejoint**, le chien se lève en la voyant arriver, puis tous trois quittent la place en direction de la rue Voltaire

Deux jeunes femmes **attendent à l'angle du théâtre**, devant ce petit emmarchement, elles portent des sacs de shopping et **discutent entre elles**

Deux messieurs, non loin d'elles, attendant, les mains dans les poches et **regardent en direction de la rue Crébillon**, ils se tournent pour regarder derrière eux, puis se retournent

Un des deux cyclistes assis en haut de l'emmarchement **se lève, descend les marches et part**

La jeune fille passant le coup de fil debout au milieu de la place, **se dirige vers la zone restante de soleil** encore disponible sur la place. Elle **fait les cent pas**. Quelques minutes après, **un jeune homme la rejoint**, l'embrasse, et tous deux quittent la place

Une jeune fille **vient s'asseoir sur les marches du théâtre, elle regarde son téléphone et s'allume une cigarette**

Un groupe de cinq personnes composé de trois adultes et deux enfants s'arrêtent devant le théâtre, discutent entre eux et regardent dans la même direction

Un jeune **rejoint la fille** en train de fumer sur les marches, lui fait la bise, **s'assied à côté d'elle et discutent**

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées sur le Perron invitent d'autres passants à se poser un instant

Est-elle en train d'indiquer à son interlocuteur le chemin? Ou passe-t-elle un appel le temps que la personne attendue arrive?

L'attendant était-il assis de manière à voir arriver la personne attendue?

Attendent-elles quelqu'un qui compte arriver d'une de ces deux rues?

Cherchent-ils à savoir de quel côté les personnes attendues arriveront?

Le temps de repos épuisé marque le départ de ce cycliste

L'arrivée de la personne attendue met fin à l'attente

Le monde attirant le monde, les personnes rassemblées sur le Perron invitent d'autres passants à se poser un instant

La place est leur lieu de rendez-vous? restent-ils encore un peu en attendant d'autres personnes?

Trois cyclistes **s'arrêtent au coin de l'embranchement**, toujours à cheval. L'un d'eux **décide de s'asseoir**, ils **discutent entre eux**. Puis un quatrième cycliste les retrouve, se saluent d'une poignée de main. Quelques secondes après, il repart et dans l'instant d'après, un cinquième cycliste les rejoint et salue le groupe

La place, lieu de pause et de rendez-vous habituel ou improvisé pour ces cyclistes?

Une jeune femme **fait quelques pas devant l'angle du bâtiment**, au croisement des rues Crébillon et Molière, elle **regarde autour d'elle** à plusieurs reprises et **décroche un large sourire en voyant un homme arriver** dans sa direction. Ils se font la bise et tous deux passent la porte arrière d'un des commerces de la place

Probablement sortie dehors pour retrouver le monsieur attendu, son sourire montre qu'elle l'a reconnu quand il arrivait de loin et peut-être sa joie de le revoir

Comme pour la Place Royale, la Place Graslin est surtout traversée, et accueille également des moments de pause et des situations d'attente. En effet, l'avantage majeur du lieu est la présence du perron du théâtre qui en plus d'être une assise, permet d'avoir une large vision d'ensemble de la place en hauteur. Alors que certains préfèrent rester dans le flux des passants et apostropher la personne attendue, d'autres font le choix de s'asseoir sur les marches et observer l'activité de la place, avec en fond le bruit de la fontaine qui accompagne les discussions et les rires des personnes assises en terrasse. Cette place aux huit débouchés est un endroit stratégique pour les livreurs, car permet de rejoindre plus rapidement la destination souhaitée. A l'instar de la Place Royale, le choix des personnes à venir se poser en ce lieu pour une pause ou pour se donner rendez-vous, dénote des qualités pour être élue lieu d'attente.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

De l'observation de ces douze lieux à Nantes, en centre-ville et plus en périphérie, on en retient une diversité dans les formes d'attente, mais avec cependant plusieurs points similaires.

De manière assez générale, il y a peu d'interaction entre *attendants*. En cause notamment, l'omniprésence du téléphone portable et des écouteurs : cela permet de rester dans sa bulle et peut-être de compenser l'activité foisonnante autour.

Souvent, les *attendants* qui discutent entre eux sont des personnes qui se connaissent, en famille ou entre amis. Quant aux enfants, on a pu remarquer qu'ils n'hésitaient pas à parler haut et fort en toute situation, regarder les autres personnes autour, faire comprendre clairement leur impatience de devoir attendre ou encore à s'amuser avec tout élément faisant de l'endroit un terrain de jeu durant l'attente.

Parmi les petits gestes récurrents, on a pu observer les cent pas, une démarche erratique qui peut être une expression spatiale de l'impatience mais aussi une façon de lutter contre le vent et le froid en hiver. Ou encore le fait de s'appuyer contre un poteau, s'asseoir sur une barrière, regarder le panneau d'affichage ou la carte du réseau, regarder dans la direction d'arrivée du bus ou du tram, etc. Il y a aussi les fumeurs pour qui l'attente représente la durée de consommation d'une cigarette.

Concernant l'emplacement des lieux d'attente pour le transport, ont-ils été placés dans un lieu qui originellement était stratégique pour la ville ou est-ce l'implantation de l'arrêt qui a rendu l'endroit stratégique ? (comme Haluchère Batignolles ou encore l'arrêt Château de Rezé sur la Place François Mitterrand) En effet, en ville les différents modes de transports sont davantage connectés entre eux (c'est le cas des stations Commerce ou Château des Ducs de Bretagne), alors qu'en s'éloignant du centre-ville, l'arrêt de tram ou de bus doit se rendre accessible, en étant notamment le long de certains axes routiers, pour pouvoir être desservis en voiture.

A proximité de certains arrêts se trouvent des commerces, et le passage régulier des transports permet à l'*attendant* de prendre de quoi boire ou manger avant de monter à bord et donc de profiter de l'attente pour se rassasier et ainsi occuper le temps. Aussi, aux arrêts en centre-ville et aux heures de forte affluence, la présence de journaux favorise une diffusion de l'information, de l'actualité. Néanmoins, lire en présence d'autres personnes, n'est-ce pas une façon de s'isoler des autres momentanément en formant cette fois une barrière physique, certes maigre, mais visible ?

Ces quelques similitudes dans le déroulé de l'attente ainsi que la forme des lieux d'attente dédiés aux transports, interrogent quant à la standardisation de l'attente... Entre autres par l'influence des comportements, les objets utilisés pour passer le temps d'attente, ainsi qu'une répétition des mêmes mobiliers urbains d'une station à l'autre.

Quant aux différences, on notera qu'un arrêt situé sur une place publique (comme l'arrêt Château de Rezé sur la Place François Mitterrand) amène d'autres occupations spatiales : quelques *attendants* préfèrent notamment les assises de la place, un peu en retrait et plus généreuses dans leurs dimensions.

Quant aux places publiques, ce sont les éléments urbains qui la composent qui suggèrent des assises, qu'ils soient de dimensions modestes (comme les plates-bandes surélevées des arbres de la Place du Commerce) ou plus importants (comme le rebord de la fontaine de la Place Royale ou l'emmarchement du Théâtre Graslin ou de la Fnac Place du Commerce). Fixées comme lieux de rendez-vous, ces places publiques deviennent des lieux d'attente, mais pas seulement, ce sont aussi des lieux favorables à l'arrêt du piéton.

De ces douze cas de terrains, il semble que deux types de lieux d'attente en ressortent, ceux conçus pour l'attente (les arrêts de transports et les transports mêmes), et ceux propices à l'attente (les places publiques). Mais n'y aurait-il pas d'autres situations et lieux d'attente du quotidien insoupçonnés ? Car en effet, l'attente se déroule là où l'on ne s'y attend pas forcément... Et comment cette attente est-elle vécue par l'*attendant* ? Qu'évoquent ces lieux d'attente pour l'utilisateur quotidien ?

Libérer la parole d'une pratique habituellement silencieuse

Mon souhait initial était de récolter des ressentis de personnes se trouvant en situation d'attente même et donc d'aborder quelques *attendants* sur le terrain. Mais tous n'étaient pas réceptifs, voire méfiants ou ne souhaitaient tout simplement pas être dérangés. D'autres, au contraire, se prêtaient au jeu mais le sujet ne leur étant pas familier, voire abstrait, et surtout probablement banal à leurs yeux, ils avaient des difficultés à expliciter et même dévoiler leurs ressentis, qui plus est à quelqu'un d'inconnue. Aussi, cette approche, s'apparentant à un micro-trottoir, venait perturber le déroulé de la scène d'attente. Je mis donc cette démarche de côté.

Après discussion sur ce sujet avec les enseignants Théo Fort-Jacques et Elise Roy encadrant ce mémoire, a été suggérée l'idée d'un carnet dans lequel pourraient être notés tous les moments d'attente rencontrés sur une journée.

Estelle, Raphaël et René, trois étudiants ayant un pied dans l'architecture, ont accepté l'exercice en notant dans ce journal de bord ce pour quoi ils attendaient, où, la durée de cette attente, les conditions (c'est-à-dire si ils étaient pressés ou avaient le temps devant eux), s'ils étaient seuls ou accompagnés et enfin si ce moment d'attente leur évoquaient quelque chose (que ce soit un souvenir, un sentiment, une personne, ou tout autre chose). Libre à eux de s'exprimer par l'écrit, le croquis, la photographie, le collage, la cartographie, etc. Ce journal de bord est un moyen de leur donner la parole sur ce qui semble banal et « bête » à raconter mais est un moyen de faire remonter le sensible de l'attente.

Puis, au fur et à mesure les carnets m'ont été remis, et avec chacun d'eux nous avons fait un retour, le but étant de développer certains instants d'attente, d'évoquer d'autres ressentis ou réflexions a posteriori et de savoir comment cet exercice a été perçu.

De chacun des journaux de bord et des discussions, j'ai pu dérouler pour Estelle, Raphaël et René, trois portraits d'*attendants*, trois attitudes vis-à-vis de l'attente.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

JOURNAUX DE BORD ET
PORTRAITS D'ATTENDANTS



ESTELLE

Mercredi 3 avril

Attente n°1 – 7h20 – Chantiers Navals

J'ai couru en vain. Arrivée aux portes du tram, celles ci sont restées closes. Rien ne sert d'essayer de les ouvrir, le bouton rond est bel et bien éteint.

Il fait froid glaçant à mes mains et l'air est humide. Le jour se lève et les nuages dans le ciel sont bleu colère, bleu pastel, bleu de réveil.

A peine deux minutes à attendre, les trams défilent à cette heure. Je déteste commencer à 8h – beaucoup trop tôt – mon corps ne veut pas s'arracher au sommeil. Le ciel, la musique sur mes oreilles ('Ces rêves là' de Miel de Montagne), tout s'accorde à mon émergence morose, bercée par les ballottements du tram.

Attente n°2 – 7h28 – Direction Orvault Grand Val

Même pas à attendre la ligne 2. Je l'ai vu arriver de loin depuis la petite vitrine du commerce où j'achète souvent un pain au chocolat comme petit déjeuner. A cette heure-ci, mieux vaut dormir quinze minutes de plus que de manger tranquillement au chaud un bol de céréales. Je me hisse dans le tram, il est déjà chargé. Cinq minutes de plus et je devais subir la foule des étudiants de 8h.

La ville s'éveille à travers les vitres, les camions poubelles sont Quai des 50 otages. Les voyageurs sont légèrement compactés, mais chacun reste dans sa bulle, quelque soit la distance à son voisin. On s'évite d'autant plus que la distance entre nous est réduite. Ne pas trop croiser les regards, comprendre tacitement

quand quelqu'un veut descendre, se contorsionner, parfois redescendre pour remonter afin de libérer la personne derrière. Sans cesse sortir de ses rêveries.

Vingt minutes au cœur du tram, à louvoyer dans les rues, portée par des rails dont on connaît par cœur le parcours. A force d'écrire ma mauvaise nuit et ma tristesse matinale s'effacent presque. La musique coule toujours dans mes oreilles. Que projette sur moi les autres passagers ? Je reconnais parfois des têtes, j'observe souvent des inconnus.

Motte rouge mon arrêt préféré. Mais je ne peux à cette heure profiter de la vue, entrecoupée de têtes et de corps. J'aimerais ce matin être assise. Le ciel a des traînées de gris ombreux maintenant. La lumière filtre. On parle espagnol juste à côté avec deux grosses valises à portée de main. La montée vers Saint-Félix : mon voyage commence à avoir l'odeur de l'arrivée. L'enchaînement des stations suivants n'est qu'universitaire. 8h de cours : grosse journée.

Attente n°3 – 7h54 – Devant la salle

J'arrive en première devant la porte de la salle. J'ai envie de m'asseoir alors je m'adosse au mur et me laisse glisser jusqu'au sol – pour cinq minutes, cela vaut le coup.

Ces couloirs m'ont toujours déprimée, vieillis avec le sol en plastique noir qui se décolle, des murs nus et rudes, des enfilades de portes fines.

Après un petit temps, d'autres élèves arrivent. On se salue et ils se mettent à parler de rumeurs de promo et d'assos. Conversation d'école quotidienne qui ne m'intéresse pas ce matin, en partie parce que je ne connais pas ce dont ils parlent, en partie parce que je ne veux pas émerger de ma bulle pour ces banalités. J'ai envie de dormir.

La chargé de TD arrive, il faut se lever et s'installer pour les 2h de cours à venir. Une chaise m'attend au moins et le soleil doucement s'éveille à travers les grandes vitres mal isolées.

Attente n°4 – 10h10 – A deux pas de l'amphi

Le CM d'aujourd'hui ayant lieu dans l'amphi A, on peut profiter du hall principal largement éclairé et bien chauffé. C'est mon endroit préféré de l'école. Un grand escalier un peu étrange et pas très esthétique le traverse. C'est très carrelé et il y a des assises en bois le long des murs. Une volée de marches en cercle mène à l'amphi. Ca discute par petits groupes, en cercles debout, de tout et de rien. Je resterais bien là, ou m'enfuirais bien par les portes automatiques. Les CMs ont du mal à enthousiasmer les étudiants et moi, j'aurais bien du mal à ne pas les comprendre.

Attente n°5 – 12h08 – Les Facultés

J'ai voulu acheter un habituel panini 3 fromages mais face à la queue et à mon rendez-vous de 12h15, j'ai fait demi-tour pour le commerce d'à côté : un tabac-pressé qui fait aussi bistro et bar. J'attends derrière le client précédent, mon sandwich végétarien et ma canette d'Oasis dans les mains.

Ils discutent d'affaire de voisinage avec le vendeur. Cela commence à durer et je ne veux pas avoir l'air de trop écouter. Alors Je regarde le mur couvert de magazines et lis les couvertures. J'étudie ensuite l'étalage de bonbons et snacks vendus à l'unité juste au niveau de la caisse. Deux personnes entrent derrière moi pour choisir un sandwich.

Enfin, la conversation prend fin et je peux payer. Le vendeur s'excuse de l'attente, il est assez avenant. Je file vers l'école.

Attente n°6 – 12h16 – Dans le bureau de Laurence Louatron

J'occupe le court temps qu'elle me laisse dans son bureau, partie faire une photocopie de ma demande de stage signée. Sa collègue est sortie pour déjeuner, me souhaitant bon appétit tout en laissant son ordinateur allumé, son écran même pas en veille. Jolies, les économies d'énergie.

Je remets mon manteau que j'avais enlevé par réflexe : je ne vais pas m'éterniser. Je commence à ranger un peu mieux mes affaires. La revoilà déjà.

Attente n°7 – 13h03 – Un billet s'il vous plaît

Accoudée au bar, j'attends de commander une boisson et j'espère surtout croiser l'une des deux femmes qui s'occupent de la billetterie du TU. Personne n'est derrière la borne d'accueil.

Le service est, comme toujours au TU, un peu long mais personne ici n'est pressé et ce lieu vous gagne très vite. Aussi, j'attends doucement.

Avant que j'ai pu commander, Raphaëlle se dirige vers le bar pour réchauffer son plat du midi. Je la salue, lui demande quelques nouvelles. Elle dépose son plat dans le micro-ondes et revient, c'est le moment : la billetterie est fermée ? Non. Je peux prendre un billet pour ce soir ? Oui, pas de soucis.

Voilà une affaire bien menée. Je sors sans boisson mais le billet à la main.

Attente n°8 – 13h43 – Halle de soudure

Je suis à peine en avance et pourtant nous ne sommes que trois. La lumière entre un peu, au seuil de l'atelier, et éclaire les patères portant bleus de

travail et blouses blanches. Lumière directe et blanche d'un midi aux nuages dilués. J'enfile ma blouse, ré-arrange mes affaires dans mon sac, dépose mon téléphone dans la poche de mon manteau.

Ça se remplit peu à peu mais le prof n'est toujours pas venu vers nous. De petits cercles se forment. Je cherche un élastique pour mes cheveux. Une blague de goût douteux ne me tire pas de sourire. Les autres sont de bonne humeur et je suis bien à leurs côtés. Mais j'aimerais que le cours commence, histoire de ne pas finir en retard.

Attente n°9 – 17h46 – Au TU avant spectacles

Je suis assise sous un parasol aux franges violettes, à l'intérieur du TU sur un des bancs circulaires en bois brut. Je feuillette le dépliant du festival Turbulences en attendant l'heure de la première représentation : 18h.

Un garçon que je connais et qui est bénévole pour l'événement me voit et vient vers moi. On échange quelques phrases. Une autre fille avec qui j'ai fait du bénévolat sur BAM ! en début d'année me reconnaît aussi et elle rejoint la discussion. C'est rigolo de les revoir et le temps passe bien plus vite. Une performance courte envahit l'espace et vient à notre rencontre.

Je croise quelques autres connaissances avant de me diriger vers l'entrée extérieure du plateau 2. La soirée promet d'être très douce et pleine de théâtre : tout pour me plaire.

Attente n°10 – 21h17 – Arrêt facultés

Seulement quelques minutes à attendre avant le prochain tram vers Commerce. On raconte des bêtises avec des nouveaux amis qui m'ont rejointe en cours de soirée. J'écoute plus que je ne parle mais je grappille peu à peu un peu de place dans le groupe. L'écocup en plastique blanc que je tiens contient encore quelques gouttes de bière. La nuit est tombée, pleine et noire. L'arrêt de tram ressemble à une guinguette illuminée de jaune ainsi placée sous les grands arbres.

Le trajet est ponctué de blagues et de discussions. La ville se devine peu à travers les vitres du tram sur-éclairé. Une dernière pirouette à Commerce pour faire rire mes comparses d'un soir et je file vers chez moi, le casque vissé sur les oreilles.

moments d'attente j'écoute de la musique ou je joue à un jeu, ou je lis ». De nature assez « sensible à observer tout ce qui se passe » autour d'elle, Estelle apprécie regarder les gens et laisser parler son imagination :

« Parce que quand tu vois comment les gens sont habillés et comment ils sont, forcément tu imagines des personnages et des histoires et des trucs alors que si ça se trouve, c'est pas du tout vrai! », et se retourne une question : « Que projettent sur moi les autres passagers ? »

L'attente, un moment à occuper pour se réajuster ou laisser libre cours à ses pensées

Pour cet exercice, Estelle a fait le choix de noter tous ses moments d'attente une fois la journée écoulée : « j'ai pas écrit, j'ai juste mis dans ma tête et après je l'ai fait plus tard... Parce que du coup tu travailles de mémoire ce que t'as ressenti et j'ai plus aimé, quoi ». Ayant l'écriture facile (la difficulté de l'exercice étant néanmoins « de mettre des mots pour décrire »), c'est par de brefs récits qu'elle a rendu compte attente après attente.

On en retient que ce jour-là, le temps froid et humide donne le ton à sa journée, qu'elle commence par un moment d'attente à un arrêt qui lui déplaît, Chantiers Navals :

« J'aime pas du tout prendre le tram de la ligne 1 et j'aime pas du tout l'arrêt de tram Chantiers Navals... parce que t'es au milieu des voitures... 'fin je sais pas, y'a pas que ça mais... je sais pas, j'aime pas cet arrêt... souvent parce que je le prends qu'au début de la journée et ça veut dire qu'il est tôt! et que j'ai pas du tout envie d'aller en cours! Du coup j'aime pas trop cet arrêt... mais non, même quand je pars en week-end, j'aime pas cet endroit... je sais pas pourquoi... je trouve qu'il est pas agréable... ».

Aussi, le fait de prendre le tram aussi tôt le matin annonce une longue journée, ce qui influe probablement sur son humeur. Pour cela, Estelle met ses écouteurs et une fois dans le transport, elle se laisse porter, « bercée par les ballottements du tram » : « toute seule, je suis un peu dans ma bulle, souvent dans les

Quand le tram n'est pas trop bondé, son regard peut défiler à travers les vitres, le long d'un chemin qui désormais, lui est familier : « Vingt minutes au cœur du tram, à louvoyer dans les rues, portée par des rails dont on connaît par cœur le parcours. »

Aussi, entre prendre le temps de manger son petit-déjeuner chez soi ou dormir quelques minutes de plus et manger dans le tram, Estelle a fait son choix : elle préfère profiter du trajet le matin pour apprécier son pain au chocolat, qu'elle a acheté dans un commerce non loin de la station sur son chemin, « parce que le mec est sympa et parce que c'est en face de l'arrêt de tram ».

D'autres petits gestes montrent également qu'Estelle a tendance à vouloir occuper ses instants d'attente, comme dans le bureau de l'administration à la fac :

« J'occupe le court temps qu'elle me laisse dans son bureau. [...] Je remets mon manteau que j'avais enlevé par réflexe : je ne vais pas m'éterniser. Je commence à ranger un peu mieux mes affaires. » ; ou encore durant les quelques minutes avant le début du cours de soudure : « J'enfile ma blouse, réarrange mes affaires dans mon sac, dépose mon téléphone dans la poche de mon manteau. »

Ces quelques petites minutes d'attente sont mises à profit pour se réajuster et se préparer. Dans d'autres situation, elle trouve quelque chose à faire, comme avant le début de la représentation du soir, elle trouve un prospectus à survoler, avant que ne la rejoignent des amis : « Forcément quand t'es avec des gens, l'attente elle est plus cool ».

Un autre exemple, plus contraint cette fois, celui dans le bistrot-

bar ; l'attente indéterminée prendra fin lorsque le commerçant et le client devant Estelle le voudront : « et tu peux pas les presser non plus ! mais t'es pas dans la conversation et en même temps t'entends tout ce qu'ils disent... tu sais pas de qui ils parlent... du coup, c'est bizarre ».... Alors pour occuper le moment gênant, Estelle regarde les magazines mais c'est seulement lorsque deux personnes entrent dans le bistrot-bar, s'ajoutent à la file d'attente que le commerçant met fin à la conversation, en réalisant qu'il devrait peut-être s'occuper des clients présents.

Dans son récit, Estelle fait remarquer également un lieu favorable à l'attente, celui du hall d'entrée de l'Ecole Centrale, où les conditions (lumière, température, apparence et composition du lieu) lui paraissent propices pour vouloir s'y attarder encore un peu avant le début du cours :

« Le CM d'aujourd'hui ayant lieu dans l'amphi A, on peut profiter du hall principal largement éclairé et bien chauffé. C'est mon endroit préféré de l'école. Un grand escalier un peu étrange et pas très esthétique le traverse. C'est très carrelé et il y a des assises en bois le long des murs. Une volée de marches en cercle mène à l'amphi. Ça discute par petits groupes, en cercles debout, de tout et de rien. Je resterais bien là, ou m'enfuirais bien par les portes automatiques. »



RAPHAËL

Trajet Nantes-Pornic, week-end du 23 et 24 février

A l'aller, voyage en car

Prendre le car est devenu quelque chose de naturel. En effet, c'est une logique qui s'opère sans anticipation préalable aussi bien dans un sens que dans l'autre. Par exemple, pour rentrer sur Pornic c'est toujours le même rituel : j'arrive à Pirmil un quart d'heure avant l'horaire de départ, si j'ai une valise, je me positionne là où les soutes du car sont censées s'ouvrir et je patiente tranquillement sous cette halle routière, passante, bruyante et ventée. Blasé, j'attends. Je traîne sur mon téléphone pour paraître occupé.

11h45, le car pour Pornic, ligne n°3 arrive. Mouvement de foule vers la porte avant. Entre coups de coudes, certains doublent, d'autres se fauflent : il n'y a aucune pitié. Chaque place compte. La course aux fauteuils bariolés est commencée ! Mais, je ne suis pas à égalité avec les autres voyageurs puisque je dois mettre ma valise à roulettes dans la soute. Je dois d'abord y accéder, l'ouvrir sans blesser une personne agglutiner dans cette queue informe et y déposer mon bagage. Avec cette étape, je perds des places et me condamne à rester à quai. Le car se remplit à toute vitesse...

Bingo, il n'y a plus de place ! Je suis à sept personnes de pouvoir rentrer dedans, mais il en reste au moins une quinzaine derrière moi.

Au retour, voyage en train

Quelques minutes avant l'arrivée du train, deux petits garçons, Sacha et Paul accompagnés -sûrement- de leur papa et de leurs grands-parents arrivent sur le quai. Le grand-père explique à ses petits-enfants pourquoi nous attendons le train du côté gauche de la voie. La raison est historique, le chemin de fer est né et s'est développé en Angleterre où la circulation sur tout type de route et par quelque moyen que ce soit se fait à gauche depuis le Moyen-Age. Il poursuit en racontant qu'à cette époque, les chevaliers, droitiers comme la majorité des gens, préféraient utiliser la partie gauche des routes afin de pouvoir se défendre de leur bras le plus fort en cas d'attaque. Ainsi est donc née la coutume de conduire à gauche en Angleterre.

Pendant le voyage, je me demande qui sont les gens qui prennent le train. Sont-ils différents de ceux qui prennent le car ? Peut-être, je ne sais pas. Pour moi, il se dégage une atmosphère de vacances, de grand voyage. Certaines personnes prennent leur aise, retirent leurs chaussures, s'étendent, occupent les tables... c'est sûrement cette appropriation qui diffère de celle du car. Comme il est midi passé, certains voyageurs mangent des sandwichs de la célèbre enseigne française, bien connue des halls de gare. Ils ont également de la lecture, des revues, des livres ou des journaux. Les plus jeunes lisent des magazines people, le même qui sera rempli de sable ce soir, ou graissé par les huiles de protections solaires ou encore taché par de la glace au goût vanille-fraise.



1^{er} avril 2019 (Lundi). J'ai cours de droit à la fac à 12h45, quel horaire de merde! Comme d'hab' je suis en retard parce que je commence à manger vers 12h-12h05... or il me faut plus de 30 minutes pour aller sur le campus depuis mon appart.

12h20 : repas ingurgité,
dents brossées,
lacets noués,
manteau enfilé,
dernier regard dans le miroir,
porte fermée, vérifiée, dévaler les escaliers,
d'un pas pressé
je rejoins l'arrêt de tram.

12h27 : je le sais, je serai en retard en cours. Sûrement 10 minutes.

Avec toute cette précipitation, ça fait plus d'une demi-heure que je n'ai pas regardé mon portable, je profite donc de cette attente pour faire un petit "check". R.A.S. Pas de news. Bon, je souffle un peu, je regarde au loin si un tram n'arrive pas et continue d'observer l'aiguille de l'horloge tournée, toutes les 60 secondes. Je me suis toujours demandé si les minutes de la "Tan" étaient des minutes "réelles".

12h30 : Le tram arrive. Je monte, compose mon titre de

transport et me cale contre une barre verticale métallique. Du fait que je sois pressé, je ne prends pas le temps d'observer ce qui se passe autour de moi : "J'ignore" les gens, le temps ne représente aucune contrainte puisqu'

fair beau (temps dégagé), j'attends donc à "l'extérieur de l'augette, un peu plus loin des autres voyageurs. J'ai le tram arrive, je monte dedans et le voyage commence. Je passe d'une attente fixe à une attente en mouvement.

1^{er} avril 2019 Il est 14h55. Je retrouve l'arrêt Jorchaivière - Petit Port. J'ai quitté le cours de droit de l'urbanisme en avance, celui-ci se termine à 15h15 mais je ne me sentais pas très bien. J'avais envie d'être seul et de prendre l'air. Je suis dans ma bulle, mes pensées noires sont bien plus fortes pour que je puisse être attentif à qui se passe autour de moi. Et puis là je ne veux pas m'intéresser aux autres mais me concentrer sur moi-même, réfléchir. Regard perdu dans le vide, oreilles bouchées par mes écouteurs et assourdis par ~~de~~ une chanson déprimante de Natache St Pier, je m'assois sur ce banc de l'arrêt de tram. Je m'assois quasiment jamais sur ce banc mais

là j'en ressens le besoin. Mes jambes sont lourdes et il n'y a personne pour me regarder m'asseoir.

Les pensées me hantent. J'ai paradoxalement j'aime cette attente, je n'ai pas envie que le tram arrive,

je suis "bien". C'est sûrement parce que cette attente m'offre la possibilité de réfléchir, penser à des sujets douloureux, où habituellement je cherche à m'en échapper par la lecture, les réseaux sociaux, la discussion avec des amis... Alors qu'ici je n'ai rien à faire, j'ai juste ce temps pour me rassurer, détecter, espérer, me remémorer, m'imaginer, psychoter...

→ Pour moi, l'attente est souvent synonyme d'introspection. Je profite de ces moments pour réfléchir, analyser, me projeter, m'imaginer, ressasser des instants de ma vie ou de mes vies rêvées. Suis-je souvent dans une attente passive? Sûrement!

L'attente, entre empressement et introspection

Le journal de bord de Raphaël, sous forme de prise de notes et de textes, se compose en deux parties : dans un premier temps, il fait part de scènes d'attente en tant qu'observateur (tout en y contribuant), exercice qu'il a été amené à réaliser dans le cadre de son mémoire :

« A ce moment-là, j'étais très attentif, je prêtais attention à tous les petits détails, j'avais une posture d'observateur alors que pour ton exercice, j'étais dans une posture de quelqu'un qui pouvait être observé », et dans cette deuxième partie, ses notes constituent un regard en tant qu'attendant dans une situation quotidienne : « j'étais attentif à ce que je pensais et je regardais mes gestes ».

Des quelques extraits de l'introduction de son mémoire, Raphaël évoque la station Pirmil « si je devais décrire un endroit d'attente, ce serait Pirmil, c'est l'endroit où ma vie d'attente est cumulée ». Il y raconte une situation qui a lieu habituellement au moment de monter dans le bus pour rentrer chez lui à Pornic. Durant ses années lycée, il allait à Pirmil toutes les semaines, et ainsi, « prendre le car est devenu quelque chose de naturel »,

« c'est tellement devenu une habitude que tu sais qu'à telle heure, tu dois être à Pirmil parce qu'à telle heure ton car part et donc, tu sais quel tram prendre, à quelle heure être à Commerce et tu sais qu'entre Commerce et Pirmil, y'a huit minutes de tram... enfin tu vois c'est calculé du coup je me dis pas « oh fait que je parte une demi-heure en avance pour être large ».

Quant à la station Pirmil même,

« c'est un lieu d'attente que j'aime pas... je sais pas... c'est hyper bruyant... c'est un endroit où y'a très peu de bancs, très peu d'assises et comme c'est un endroit où quand j'y vais je sais que je peux pas être en retard parce que j'ai un car, j'arrive souvent un quart d'heure en avance et du coup, tu peux pas t'asseoir, tu peux pas te poser bien, du coup t'es toujours debout, soit contre un poteau, soit contre une aubette, donc c'est pas très agréable. Et puis c'est venteux, y'a beaucoup de bruit, beaucoup de passages de bus, de tram et puis t'as beaucoup de jeunes, de gens qui font la manche, donc c'est pas hyper agréable pour attendre, en fait. »

Néanmoins, en revenant sur le sujet de Pirmil durant notre discussion, Raphaël évoque une situation inhabituelle, où l'été dernier, après y avoir été déposé par une amie à la station, il devait prendre un car, c'était le jour du match France - Argentine au moment de la Coupe du Monde :

« Y'avait personne dans les rues et personne à Pirmil, c'était hyper calme et en face, y'avait un bar qui était en train de retranscrire le match! Du coup, j'y suis allé, je devais attendre vingt minutes, hyper long... j'avais rien à faire, je revenais de vacances, j'avais trop envie de suivre le match et jusque-là on le suivait à la radio dans la voiture et là je voulais absolument connaître la suite et du coup je suis allé au bar. »

Le bar en question ayant placé un écran géant sur le trottoir, c'est donc assis sur une chaise que Raphaël y a passé les quelques minutes d'attente jusqu'à ce que son car arrive.

Et de son vécu d'*attendant*, se dégagent deux attitudes en situation d'attente :

« Je dirai qu'il y a deux attentes, l'attente positive qui permet de te détendre et l'autre où je suis en retard et j'ai envie que ça se termine. »

« Y'a l'attente où quand je suis en retard ou pressé, c'est une attente que je déteste et en fait là je sais pas vraiment à quoi je pense ou en fait j'ai qu'une envie c'est d'arriver, de me dépêcher, donc y'a une sorte d'énergie. »

Ce fût le cas en ce début d'après-midi de 1er avril, où en retard pour son cours, c'est la course aux minutes. Cependant, à l'arrêt de tram, il est contraint de devoir attendre et ne pouvant rien faire pour aller plus vite, il souffle un peu et regarde son téléphone et les éventuels derniers messages manqués. C'est une façon de se ressaisir, se réajuster, néanmoins, « du fait que je sois pressé, je ne prends pas le temps d'observer ce qui se passe autour de moi ». Quant à l'attente de manière générale,

« c'est plutôt un moment où je prends le temps... souvent j'ai mes écouteurs en fait, du coup j'écoute ma musique et c'est un moment où je réfléchis sur moi, sur la vie. »

Après la sortie de cours ce jour-là, l'attente à l'arrêt Morrhonnière – Petit Port représente un instant où Raphaël peut se poser pour laisser libre cours à ses pensées, même douloureuses, mais c'est néanmoins un moment qu'il apprécie, car ce temps d'attente lui donne l'occasion de méditer :

« Habituellement, je cherche à m'en échapper par la lecture, les réseaux sociaux, la discussion avec des amis... Alors qu'ici je n'ai rien à faire, j'ai juste ce temps pour me rassurer, détester, espérer, me remémorer, m'imaginer, psychoter... ». « C'est une sorte d'attente ou je me dis, « là, j'aimerais que ça dure, j'aimerais que cette attente dure très très longtemps », c'est un peu paradoxal mais pour penser, t'as besoin d'être seul, tu vois et du coup t'es pas seul chez toi mais seul avec d'autres personnes autour de toi, du coup tu te sens pas seul mais t'es seul dans ta tête... ».

Selon Raphaël, le souhait que cet instant s'éternise un peu plus vient aussi du fait qu'il n'ait pas à se justifier de ne rien faire :

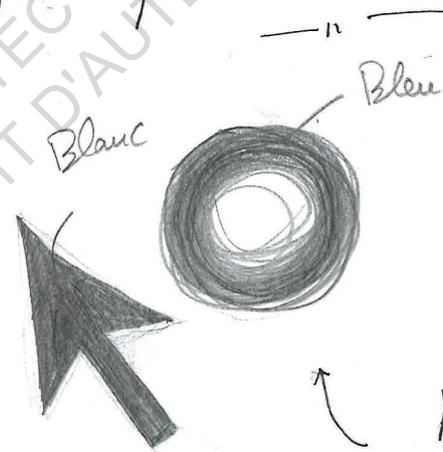
« Tu peux pas te culpabiliser de ne pas faire ci ou de pas faire ça, parce que tu dois attendre quelque chose ou quelqu'un qui te permettra d'aller à un autre point. Donc

en fait, t'es libre de ne pas être coupable. Et ouais aussi des fois j'aimerais bien rester un peu plus longtemps dans le car ou le train pour profiter du paysage ou continuer de parler avec quelqu'un que t'as croisé ».



RENÉ

Un matin de travail,
une matinée de routine pesante
l'attente se fait devant ce portail rot
qui ne me rappelle rien d'autre qu'une
simple porte du lundi. Je rentre sans
la fermer par derrière



Attente à huit-clos
Asses
Sans destination précise
Virtuellement séduité

Devant l'imprimante, les feuilles s'impriment:
l'observe, elles défilent, une véritable musique
mécanique - électronique. Elles s'imbibent d'encre.
Elles ne sont plus blanches. Elles sont mortes.

Il est 13:27:55, totalement rassasié par ma dernière bouchée du repas de midi. Par la fenêtre rien que des passants, des cheminements qui se croisent et s'oublient.

[Subitement le sonnerie crie] : c'était le facteur
 Troublé où j'en étais.

J'écris FIP pour remédier au silence,
 quelques blues évoquent quelques souvenirs.

— 11 —

Stéphanie, Papillonner, Se debatre et
 y retourner pour un tour sans fin réelle.

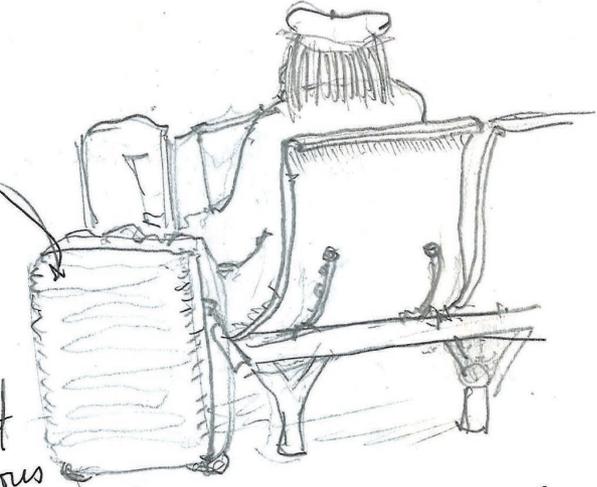
— 11 —

Attendre un sommeil qui n'arrive pas,
 Attendre un sommeil qui m'échappe,
 alors ma pensée s'est mit à rêver
 rêver le passé, rêver les personnages, rêver des
 lieux, rêver au rêve, rêver tout jusqu'à ne plus
 avoir à rêver. Dormir.

La gare un lieu d'attente, un lieu où
 on attend rien d'autre que l'arrivée d'un
 train. Pourtant mon silence se met en
 projecteur.

J'observe l'arrivée et le départ des voyageurs.
 Flux de mouvement autour duquel mon futur
 proche tords. Bientôt je quitterai un lieu pour
 rejoindre un autre. Une traversée, un pont,
 Un voyage.

Un bagage
 Une valise
 Une mallette



↳ Nous faisons
 un seul corps avec cet
 outil dans lequel nous
 insérons notre identité: nos vêtements, notre matériel
 Comme pour emporter "la maison du corps" avec nous.
 Une maison ambulante !!



Souvent j'épouse l'attente en contemplant
les objets, les couleurs, la lumière, le vide
qui donne une importance à tout le reste.

En réalité l'attente est souvent
présence d'une solitude qui
me motive à épouser la ville, les hommes,
la nature.

Imaginaire se détache de la réalité et un jeu
de déformation d'idées, extrapolation, lieux, s'établit.

Dans l'attente je mûris ma pensée,
je me parle constamment.

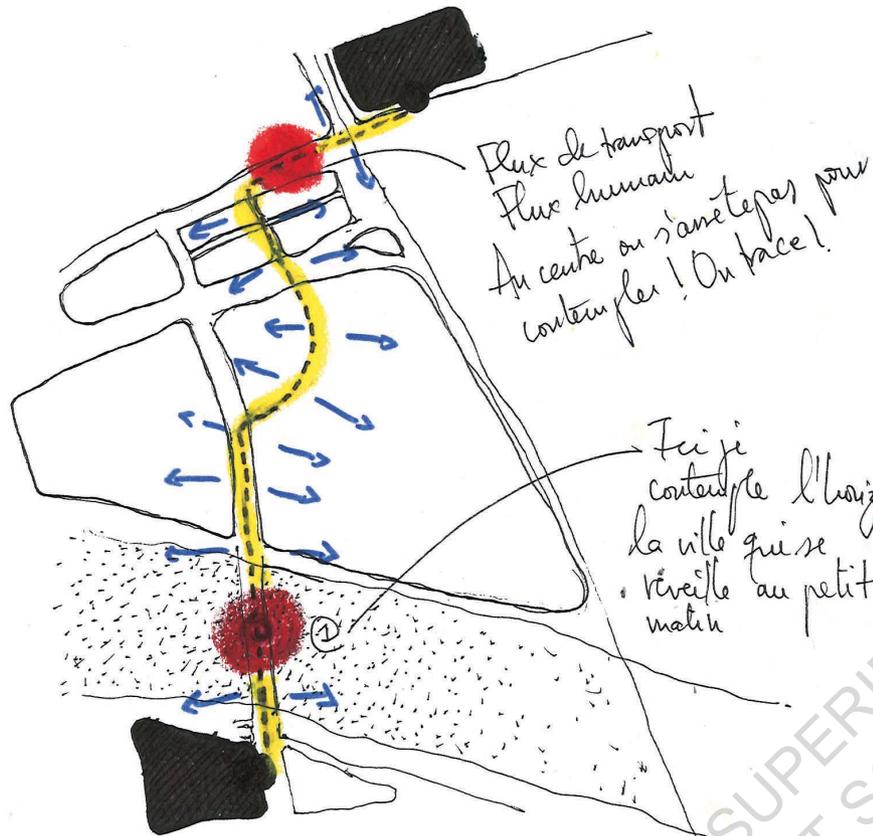
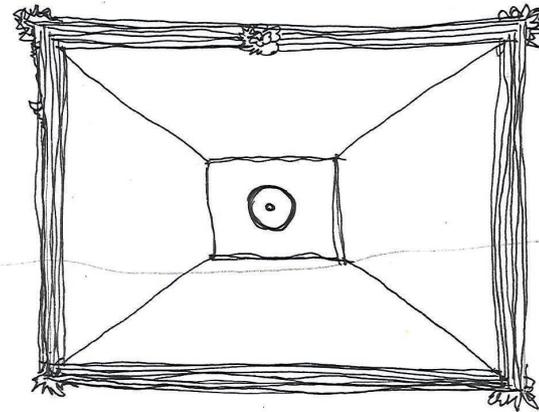
Un de ces moments ~~est~~ est celui pendant mon trajet
au travail. Première expérience "du dehors", expérience
urbain par la marche. Une promenade qui me mène
à l'agence. Je marche, j'avance et pourtant je suis
en attente.

En traversant le pont Hardauline, je franchis
une frontière, celle de La Loire. Ou plutôt un
lieu entre deux territoires : Île de Nantes, Centre-Nantes.

Je prends rarement les transports en commun,
mon attente est le trajet à pied ! Je réalise les
détours et scénarios imaginaires.

Souvent je la photographie, je matérialise
l'énergie de la ville. Celle qui se concentre
sous une ombre, une situation inhabituelle,
un passant etc.

Dès lors la ville devient une fenêtre ouverte
sur le monde



Flux de transport
Flux lumineux
Au centre on s'arrête pour
contempler ! On trace !

Ici je
contemple l'horizon
la ville qui se
réveille au petit
matin

● : Points d'oeils : Mouvements.

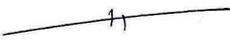
■ : Point : Inertie

↔ : Points de vue où se projette non observation des
détails des choses permanentes : l'architecture,
le trottoir, les rails,
une vitrine, les arbres

Toute chose me
permettant de créer des
histoires dans la tête

À la caisse, en attente dans la queue, je rencontre une connaissance de longue date. Le temps de payer chacun ses courses, nous aurons parlé sur notre devenir s'écoulant sur deux ans presque.

Quelle rapide ! Les années passent aussi vite que les secondes !



Au feu, le droit civil ou carquoie me rappelle qu'il faut que je prenne le temps de m'arrêter. Manêter pour céder le passage à l'autre.

M'arrêter pour ma sécurité.

Cependant, souvent, ce moment d'attente je le vole, je frause alors qu'il est rouge.

Triter l'attente c'est chercher à être en permanent mouvement, de gagner du temps, d'accélérer sa propre vie, de perdre prudence.

L'attente rend également dans une perspective de projection future. Par ex: les résultats d'un examen.

↳ Il peut être origine d'une anxiété permanente, d'une peur de l'échec. Alors pour ne pas y penser on essaie d'oublier en pratiquant d'autres activités : promenade, visites, sorties amicales, expositions.

L'attente ne permet pas toujours une évacuation de l'esprit.

L'attente, observer pour éviter l'ennui et avoir à penser

C'est à travers des prises de notes, des schémas et des dessins que René a rendu compte de ses ressentis en situations d'attente. Néanmoins, ce n'est qu'une fois la journée passée qu'il en a pris conscience : « quand je rentrais, je faisais une rétrospection des moments d'attente et j'essayais de travailler ma mémoire et de me rappeler... ça met aussi à l'épreuve ce que j'ai vécu dans la journée ! »

En effet, René ne réalisait pas sur l'instant qu'il vivait une situation d'attente :

« Quand j'étais en moment d'attente, je pensais pas que je vivais un moment d'attente, ça c'est sûr. C'était à la fin de la journée, où voilà, fallait que je prête attention à tous ces moments d'attente, et que c'est venu en fait, petit à petit. Et c'est après l'attente que je notais et que je me rendais compte de l'attente. »

Ce sentiment de ne pas être en attente, René le justifie par le fait qu'il est toujours en train de penser :

« Tu te rends pas compte que t'as un temps d'attente, tu te disperses aussi dans la tête... c'est des pensées, moi je vois l'attente comme juste des moments de penser. J'arrête pas de penser. Après, y'a les souvenirs ou les observations, j'observe beaucoup pour ne pas penser aussi. En général, quand je pense, c'est toujours l'angoisse de l'avenir et du coup je passe mon temps à observer des trucs qui vont me permettre d'oublier tout ça... ! »

« Les moments d'attente que j'ai eu, c'est plus des moments de transition que d'attente vraiment. Genre, je prends le trajet comme un moment d'attente vers un lieu, parce que là oui, je pense pas, je marche mais j'attends d'arriver quelque part. Du coup, c'est le moment le plus long, c'est le seul moment où j'attends vraiment souvent, sinon quand je fais autre chose, je suis toujours actif ! Je déteste l'ennui, c'est bizarre, je suis horrible, mais je déteste l'ennui, je fuis l'ennui parce que ça m'angoisse ».

Sur la petite carte annotée où il présente son parcours quotidien, René relève les « points d'éveils » et les « points de vue » qui lui permettent ainsi des séquences d'observation de la ville pour ensuite alimenter son imaginaire et non pas de penser.

« Très souvent l'attente, ça revient à l'introspection et ça, ça angoisse les gens. Moi je sais que ça m'angoisse. Je le fais tout le temps, j'adore ça, c'est juste que ça tombe toujours sur penser à l'avenir, alors que je maîtrise pas justement... »

L'autre moment où il a ressenti être véritablement en attente, c'était à la gare :

« Quand je devais prendre mon train, c'est là à ce moment-là, au moment où tu t'assois et tu vois d'autres personnes en train d'attendre, avec leurs bagages et tout... et là, tu commences à te faire des petites histoires, tu regardes les gens circuler, c'est là où vraiment j'ai senti que j'étais en attente, parce que j'attendais un train. »

Mais au quotidien le fait peut-être de ne pas attendre comme on se le représente généralement dans l'imaginaire collectif, c'est-à-dire pour un transport en commun ou dans une file d'attente, a rendu l'exercice plus complexe mais permis à René de souligner d'autres petites situations d'attente plus subtiles.

Estimant être toujours actif, René remarque en effet que c'était plus difficile de noter des situations d'attente, mais il y a bel et bien celle au moment d'allumer son ordinateur :

« C'est la première attente à laquelle j'ai pensé, le temps que ça s'allume, le truc démarre! Et du coup, je vais prendre un petit café... ! C'est vraiment ça, t'occupes ton temps du coup t'as pas d'attente ! »,

ou encore devant l'imprimante, le temps que les feuilles apparaissent, etc.

Néanmoins, pour René, la plus grande attente reste celle avant de dormir :

« La pire attente, je pense, c'est quand je vais dormir, c'est le pire moment d'attente chercher le sommeil ! Je me mets à prier parfois pour après dormir, ouais! Ou avant de dormir, j'essaie de récapituler ma journée, sans m'en rendre compte, où j'essaye de penser à quelque chose que je pourrais utiliser pour dormir et comme je prie, je remercie juste pour la journée, les choses qui me sont arrivées et au bout d'un moment, j'oublie que je prie et je m'endors en fait ! »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La parole donnée à Estelle, Raphaël et René a permis tout d'abord d'apporter un autre regard sur le sujet, un regard inhérent à celui vivant l'attente. Car étant depuis quelques mois imprégnée par l'étude de la pratique, il m'est plus difficile de m'impliquer en tant que simple *attendant*. Aussi, leur vécu quotidien de l'attente a permis d'apporter des réponses à certaines suppositions faites lors des observations de terrains.

Quant aux limites de ce protocole, aurait pu être pris en compte l'attente en période de nuit, où la ville se faisant calme (ou agitée?) et sombre, amènerait d'autres comportements de la part des *attendants*. Aussi, si ce protocole avait été mené sur un plus long terme, il aurait été intéressant de se rendre à plusieurs reprises sur chacun des sites pour en saisir les différentes temporalités selon les heures et les saisons (comme cela a été en partie entrepris à travers l'arrêt à Haluchère-Batignolles).

Concernant le journal de bord, Estelle, Raphaël et René ont naturellement cette sensibilité à percevoir et comprendre ce qui les entoure (de par leur personnalité, mais également parce que les études en architecture nous ont appris à porter un autre regard sur le quotidien, le 'banal'). De fait, le résultat avant/après cet exercice de prise de note est moins marquant. Si l'occasion s'était présentée, il aurait été bénéfique de réaliser également cette méthode du journal de bord auprès de personnes moins proches. Néanmoins, l'avantage de s'être adressé à des amis est que, par la confiance existante, la confiance sur leur travail d'introspection se fait plus facilement.

2. L'EXPÉRIENCE QUOTIDIENNE DES LIEUX D'ATTENTE

Des repères temporels et spatiaux commodes au sein de la ville

D'après A.Moles et E.Rohmer (1998)¹ « l'homme est la mesure de toute chose », la référence en étant le sujet observateur de phénomènes. La dimension affective de l'espace vécu suggère la subjectivité et ainsi, comme pour le temps d'attente, la perception des lieux d'attente dépend de l'*attendant*.

Merlin Coverley (2011)² appelle ce principe la psychogéographie, contraction des deux mots 'psychologie' et 'géographie' et la définit comme « le moyen d'explorer l'impact de l'espace urbain sur le comportement », c'est-à-dire comment le milieu agit sur le comportement affectif des individus. L'écrivain anglais précise que la psychogéographie souhaite aller au-delà de la « banalisation » que produit l'expérience quotidienne et révéler par conséquent la « vraie nature de ce qui se cache sous le flux de tous les jours ».

Le thème de l'expérience quotidienne a fait l'objet de la thèse d'Hanène Ben Slama (2007)³ dans laquelle elle et un autre chercheur s'intéressent au parcours urbain et notamment sur le processus d'habitation par la pratique répétée de ces trajets. Elle explique que le parcours urbain est « en relation étroite avec la notion d'ambiance dans la mesure où il suppose de prendre en

1. Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, *Psychologie de l'espace*, Paris : L'Harmattan, 1998, p. 11

2. Merlin Coverley, *Psycho-géographie : la poésie de l'exploration urbaine*, Lyon : Les Moutons électriques, 2011

3. Hanène Ben Slama, *Parcours urbains quotidiens : l'habitude dans la perception des ambiances*, Grenoble : Université Pierre Mendès-France, 2007

compte et d'intégrer la dimension plurisensorielle des espaces traversés ». Ces sens (visuel, sonore, tactile, thermique et olfactif - constituant les modalités de perception) déterminent la manière dont sont perçues les formes construites et la matérialité spatiale.

Et ce thème des parcours urbains quotidiens peut être aisément mis en parallèle avec la pratique quotidienne des lieux d'attente, où les *attendants* y éprouvent de manière plus ou moins sensible l'espace, qu'il soit conçu spécifiquement ou non pour l'attente. D'une manière générale, H.Ben Slama (2007)⁴ explique que « la familiarité des objets, de l'espace, des constructions, des couleurs, des personnes est une sorte de mise en exercices des habitudes. L'assurance de se sentir chez soi, fait que tout est habituel » : la pratique répétée de certains lieux d'attente au quotidien produit des lieux d'habitude, des paysages du quotidien. Comme le dit Estelle en ce mercredi matin, sur le chemin vers les facultés :

« Vingt minutes au cœur du tram, à louvoyer dans les rues, portée par des rails dont on connaît par cœur le parcours. [...] La montée vers Saint-Félix : mon voyage commence à avoir l'odeur de l'arrivée. L'enchaînement des stations suivantes n'est qu'universitaire. »

Et durant le temps d'attente, si l'*attendant* 'écoute' ses sensations et se laisse porter par ses pensées, alors il pourrait saisir l'atmosphère déjà perçue en un autre lieu, ou un moment vécu... L'on pourrait ainsi suggérer qu'être réceptif à son ressenti pour un lieu permettrait d'établir envers lui plus ou moins d'attachement. Cependant, il n'est pas évident de prêter attention à ce que l'on ressent, surtout pour des moments brefs comme ceux de l'attente, absorbés par le flot de l'activité quotidienne ou encore pour des lieux où l'on y est simplement de passage.

H.Ben Slama (2007)⁵ précise aussi que l'habitude renvoie à d'autres notions comme « la routine, la disposition et la mémorisation ». Néanmoins, « l'habitude a une dimension dynamique, alors que la routine relève plutôt d'un automatisme consistant à refaire

4. Hanène Ben Slama, *Parcours urbains quotidiens : l'habitude dans la perception des ambiances*, Grenoble : Université Pierre Mendès-France, 2007, p. 27

5. *Ibid.* p. 10

à l'identique les mêmes gestes tous les jours » (Ben Slama, 2007)⁶. Rapporté aux lieux d'attente quotidiens, ce dynamisme de l'habitude proviendrait de l'interaction fluctuante entre l'*attendant* et le lieu. Cette adaptabilité à la situation serait induite notamment par la présence changeante des autres *attendants* : un matin debout à l'avant du quai sur le qui-vive pour pouvoir monter à bord du bus, et un autre jour, plus en retrait car dérangé par un groupe bruyant d'*attendants*. Le déroulé de l'attente varie d'un jour à l'autre en fonction aussi de la météo et ainsi l'*attendant* prendra place sur le banc au soleil à la fraîcheur matinale ou sous l'abri du tram pour se protéger du vent hivernale. Aussi, même si le rendez-vous est fixé de manière habituelle sur une place publique, les conditions varient en fonction du nombre de passants et de personnes déjà présentes, et auquel cas, il faudra ruser pour se faire voir par la personne attendue. Pour ce qui est de la mémorisation du déroulement de l'attente à l'arrêt du tram par exemple (quels trams y passent, leurs fréquences de passage, l'affluence à telle horaire, les activités alentours de la station, etc.) induit à des automatismes chez l'*attendant*, qui avec le temps, ne portera plus son attention sur les mêmes éléments et détails que lorsqu'il découvrait le lieu pour la première fois. D'une certaine manière, cette habitude des lieux fait que l'*attendant* y prend ses repères et s'y sent ainsi à l'aise. C'est le cas pour Raphaël qui, étant habitué à prendre le bus de Pirmil à Pornic depuis ses années lycée, écrit :

« Prendre le car est devenu quelque chose de naturel. En effet, c'est une logique qui s'opère sans anticipation préalable aussi bien dans un sens que dans l'autre. Par exemple, pour rentrer sur Pornic c'est toujours le même rituel : j'arrive à Pirmil un quart d'heure avant l'horaire de départ, si j'ai une valise, je me positionne là où les soutes du car sont censées s'ouvrir et je patiente tranquillement sous cette halle routière, passante, bruyante et ventée. »

Cet attachement progressif peut amener à des petites appropriations de ces lieux d'attente, non pas d'un point de vue juridique étant donné qu'ils appartiennent à la collectivité

6. Hanene Ben Slama, *Parcours urbains quotidiens : l'habitude dans la perception des ambiances*, Grenoble : Université Pierre Mendès-France, 2007, p. 10

publique, mais par une liberté d'agir sur ceux-ci. On remarque souvent des autocollants et des graffitis, une façon de laisser son empreinte. Néanmoins, les services publics s'empressent régulièrement de retirer toute marque, considérant probablement ces actes comme de la détérioration et pouvant amener par la suite à d'autres formes de dégradation plus importantes.



Quant à l'anthropologue, philosophe et sociologue Pierre Sansot (1973)⁷, l'abri du bus et du tram, qu'il nomme « casemates », auraient double signification de symbole et de signe ; d'abord symbole de « refuge » contre les intempéries mais seraient aussi un « symbole de la Nécessité et du Travail », c'est-à-dire des composants contribuant au rythme journalier et nécessaire pour se rendre sur le lieu de travail. De même pour le transport, il explique :

« En principe, l'autobus représentait la régularité au milieu des surprises de l'existence, l'uniformité au milieu du bariolage urbain. Il avait un horaire, on pouvait compter sur lui – en quoi il était rassurant par rapport à l'instabilité de la rue. Il

7. Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris : Klincksieck, 1973, p. 183-184

rythme la journée. Le dernier bus du soir annonce, un peu solennellement qu'un autre temps commence pour la Ville. » (Sansot, 1973)⁸

En d'autres termes, ces lieux d'attente (fixe pour l'abri ou en mouvement pour le transport), constituent des repères temporels au sein de la ville.

« La nuit est tombée, pleine et noire. L'arrêt de tram ressemble à une guinguette illuminée de jaune ainsi placée sous les grands arbres. » écrit Estelle, l'abri se faisant remarquer à la tombée de la nuit.

Mais P.Sansot (1973)⁹ rajoute aussi que ces casemates ont un « caractère à la fois protecteur et sauvage », du fait qu'elles n'arrivent pas à être tout à fait rassurantes : « trop frustrées, trop sommaires, elles appellent l'impunité de l'agression, le délit de voyous sans expérience tout autant qu'elles constituent une sorte de rideau défensif. » Ainsi, à la nuit tombée, l'attendant, voire même le passant, appréhenderaient ces abris comme une source d'inquiétude. Par leur éclairage de nuit, l'attendant est à la vue de tous et devient donc plus vulnérable. Ce descriptif pourrait se rapporter aussi au métro, où la descente dans cet espace souterrain apporte l'assurance de pouvoir rejoindre la destination voulue, mais le lieu étant bas de plafond, peu éclairé, marqué par des tremblements assourdissants et des courants d'air, il engendrerait chez certains *attendants* l'angoisse d'être en un lieu fermé et sans issue directe.

Quant à la fonction signe, ces casemates « favorisent une bonne perception de la ville et font partie de ces repères commodes » (Sansot, 1973)¹⁰. Habitant ou non, l'abri de transport et l'entrée de la station de métro confortent car de là, il y a de forte chance de trouver la ligne appropriée permettant de rejoindre un autre bout de la ville. Un simple poteau fait également office de repère par sa pancarte se distinguant ainsi des autres poteaux, mais il se rend surtout visible par les *attendants* immobiles à son côté, contrastant avec l'élan de la rue.

8. Pierre Sansot, Poétique de la ville, Paris : Klincksieck, 1973, p. 183-184

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

Durant sept ans, entre 1997 et 2005, Ursula Schulz-Dornburg a voyagé le long des grandes routes traversant l'Arménie et a photographié les arrêts de bus construits dans les années 1970 et 1980 en l'état dans lesquels elle les a trouvés, parfois avec des personnes qui y attendaient. Aucun arrêt n'est identique à un autre, et leur structure est faite de béton et de fer décoré avec des mosaïques et des ornements, représentatif de l'âge d'or des bâtiments socialistes de l'ère soviétique du pays arménien. Aujourd'hui, ces arrêts de bus sont délabrés et mais ont maintenu leur fonction en tant qu'architecture destinée à l'attente. Chaque photographie a été nommée d'après les lignes de bus et ainsi, même en étant au milieu de nulle part, ces abris témoignent leur appartenance à un vrai lieu et à un réseau de transport public. Par cette série, l'artiste et photographe allemande souligne l'inscription de ces abris dans le paysage et la vie de ses usagers ainsi que la relation continue entre l'architecture, l'histoire et la population arménienne d'aujourd'hui.



A propos des transports, ces espaces d'attente contenus et en mouvement, la perception est encore différente. Appelé « dedans ambulante » par P.Sansot (1973)¹¹, il représente aussi un abri car l'*attendant* est bien soulagé d'y entrer notamment par un temps venteux et surtout pluvieux. L'anthropologue évoque même ce sentiment où le passager « souhaiterait que le voyage s'éternise » (Sansot, 1973)¹². En effet, une fois une place assise trouvée, il regarde la rue défiler par la vitre, repose le s'assoupit, et souhaiterait rester encore quelques minutes dans le transport avant de devoir reprendre l'activité de la journée. Dans ce que P.Sansot (1973)¹³ appelle « la plate-forme » pour parler du bus, « on peut épier, à loisir le spectacle de la rue. [...] Son regard glisse sur les passants mais aussi sur les façades, sur les immeubles, qui se renouvellent. » C'est ce que Raphaël fait remarquer, notamment lorsqu'il apprécie le moment d'attente pour penser :

« Y'a une sorte d'attente où je me dis, « là, j'aimerais que ça dure, j'aimerais que cette attente dure très très longtemps », c'est un peu paradoxal mais soit pour penser, ou le besoin d'être seul [...] Et ouais aussi des fois j'aimerais bien rester un peu plus longtemps dans le car ou le train pour profiter du paysage ou continuer de parler avec quelqu'un que t'as croisé ».

Concernant ce regard vagabond par la vitre du transport, M.de Certeau (1990), qu'il contextualise dans le tram ou le train, écrit :

« La vitre est ce qui permet de voir et le rail, ce qui permet de traverser. [...] La glace de verre et la ligne de fer répartissent d'un côté l'intériorité du voyageur, narratif putatif, et de l'autre la force de l'être, constitué en objet sans discours, puissance d'un silence extérieur. Mais, paradoxe, c'est le silence de ces choses mises à distance, derrière le verre, qui, de loin, fait parler nos mémoires ou titre de l'ombre les rêves de nos secrets. [...] Il faut cette coupure pour que naissent, hors de ces choses mais pas sans elles, les paysages inconnus et les étranges fables de nos histoires intérieures. »

11. Pierre Sansot, Poétique de la ville, Paris : Klincksieck, 1973, p. 199

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

Par ces lignes, M.de Certeau (1990)¹⁴ signifie que le temps du trajet est un moment où les pensées, souvenirs et aspirations du passager s'expriment intérieurement, un accord « entre l'immobilité du dedans et celle du dehors ».

Enfin, pour P.Sansot (1973)¹⁵ l'intérieur du transport lui rappelle le salon : « on demandait à l'enfant de se tenir droit, de faire bonne contenance, de céder sa place à une personne âgée ». Cette analogie à la pièce de vie est en effet visible lorsque les passagers occupent les sièges en face à face et étendent leurs jambes pour plus de confort et pour privatiser les places.

Néanmoins, prendre ses aises dans le transport est possible quand il n'y a pas énormément de passagers. J.P.Thibaud et C.R.Duarte (2002)¹⁶ parlent du concept d'entassement qui correspond à (en citant Homabardos, 1998) : « une situation où la personne ressent que dans ce lieu la quantité de personnes est excessive, ou qu'il devrait y avoir davantage d'espace que celui qui est disponible ». Ainsi, l'*attendant* en mouvement peut se sentir trop observé du fait qu'il estime qu'il y a trop de personnes dans ce lieu, le restreignant ainsi dans ses mouvements. De plus, à l'inverse de vouloir « s'éterniser dans le transport », pour reprendre l'expression citée de P.Sansot, le passager n'aura qu'un souhait, celui d'en sortir et de respirer l'air extérieur.

Quant au cas inverse de l'espace conçu pour accueillir l'attente, ce sont les usagers mêmes qui attribuent le caractère de lieu propice à l'attente. C'est le cas par exemple de la Place Graslin, située en centre-ville et au débouché de plusieurs rues, l'attente se manifeste sur les marches du perron du Théâtre : elles suggèrent des assises en hauteur, offrent donc une vue dégagée sur l'ensemble de la place et de ce qui s'y déroule et permet de voir arriver la personne attendue ; d'autres préfèrent rester debout sur la place, dans le flux des passants. Quant à la Place Royale, elle aussi au croisement de neuf rues, sa fontaine centrale avec son emmarchement et son rebord, propose des

14. Michel de Certeau, L'invention du quotidien : 1.Arts de faire, Paris : Gallimard, 1990, p. 166

15. Pierre Sansot, Poétique de la ville, Paris : Klincksieck, 1973, p. 199

16. Jean-Paul Thibaud et Christiane Duarte Rosa, Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible, Genève : MétisPresses, 2013, p. 71



assises auprès du son apaisant de l'eau. L'on pourrait également citer la Place du Commerce ou encore la Place Bouffay. Toutes ces places, stratégiquement placées au cœur de l'activité urbaine, favorisent la rencontre et sont déclarées lieux de rendez-vous. Les *attendants* s'approprient certains éléments de la place, ceux constituant notamment un point de référence comme une fontaine, une statue, un emmarchement ou quelques marches, etc. Mais ce peut être aussi tout autre espace propice à l'attente, par exemple comme l'évoque René sur les quais enherbés devant l'école d'architecture :

« La plupart du temps, quand je sais que je suis en avance et j'ai envie d'attendre, beh je me mets sur une place publique et je m'assois, je prends un petit truc pour manger et je regarde les gens passer... Aussi, quand je passais les entretiens aux Beaux-Arts, je me suis mis sur la pelouse, il faisait beau, juste pour me détresser un petit peu, lâcher la pression... dans un lieu qui est confortable, dans un lieu où il n'y a pas d'oppression, où y'a pas trop de bruit aussi. »

Ces espaces publics attirent aussi une forme d'attente différente de l'attente orientée, celle où les personnes n'attendent rien de particulier, ils passent le temps et ainsi la durée d'attente est déterminée par l'observateur même en fonction de ce qui aura lieu (ou non) sur la scène publique.

D'autres endroits, plus inattendus, répondent à la praticité de l'attente, comme le bord d'une devanture de magasin ou la base d'un garde-corps en pierres taillées d'un pont, des éléments qui constituent des assises et de surcroît à l'ombre dans les environs proches. Ces exemples ont été notamment observés à Rome, en plein été où le soleil tapant et la quête de l'ombre sont de mise. Il existe aussi d'autres lieux du quotidien, auxquels on ne pense pas directement comme étant des lieux d'attente mais qui pourtant ont les qualités pour y accueillir des situations d'attente comme l'exemple d'Estelle et du hall principal de l'Ecole Centrale, ouvert à tous, avec des assises, de la lumière, de la chaleur... des conditions suffisantes pour qu'Estelle apprécie l'ambiance et son

temps d'attente avant le début du cours :

« Le CM d'aujourd'hui ayant lieu dans l'amphi A, on peut profiter du hall principal largement éclairé et bien chauffé. C'est mon endroit préféré de l'école. Un grand escalier un peu étrange et pas très esthétique le traverse. C'est très carrelé et il y a des assises en bois le long des murs. Une volée de marches en cercle mène à l'amphi. Ça discute par petits groupes, en cercles debout, de tout et de rien. Je resterais bien là, ou m'enfuirais bien par les portes automatiques. »



Néanmoins, le fait d'attendre et de s'ennuyer chez soi est mieux accepté que l'attente comme activité spécifique dans l'espace public (Da Costa Gomes et Musset, 2015)¹⁷. En effet, le lieu d'attente, conçu pour ou propice à l'attente, est une forme de promontoire amenant à être vu de tous et donc la passivité de l'instant se voit soulignée. D'où l'importance pour certains *attendants* comme évoqué en première partie d'occuper cette vacuité temporelle. Pour cela, un des gestes devenus naturels depuis le développement des TIC est celui de sortir de sa poche son téléphone portable et de tuer l'ennui par l'écran.

« Avec les portables, maintenant, dès que t'as un moment d'attente, beh allez, tu prends ton portable, tu scrolles¹⁸, puisqu'il faut t'occuper au max, quoi parce que très souvent l'attente, ça revient à l'introspection et ça, ça angoisse les gens. » fait remarquer René.

Autrement, si le lieu d'attente présente des magasins autour, l'*attendant* pourra regarder les vitrines, y flâner voire se laisser tenter par un article. Aussi, comme dit précédemment, la répétition de l'attente sous-entend une répétition dans le temps et donc les lieux d'attente deviennent des lieux où l'*attendant* y a ses habitudes, comme Estelle, qui quand elle sait qu'elle a suffisamment de temps, se rend dans le petit commerce en face du tram pour y acheter un pain au chocolat comme petit-déjeuner avant de monter dans le tram : « A cette heure-ci, mieux vaut dormir quinze minutes de plus que de manger tranquillement au chaud un bol de céréales. » Cela permet à l'*attendant* d'occuper le temps, à l'arrêt et dans le transport, en se rassasiant. Ainsi, en pratiquant ces lieux d'attente par des habitudes et en les fréquentant de manière régulière, H.Ben Slama (2007)¹⁹ suggère que cela constitue une forme d'appropriation :

« Du fait de la fréquence d'usage d'un parcours, il devient quotidien. C'est une façon de s'approprier l'espace public. Le

17. Paulo Cesar Da Costa Gomes et Alain Musset, Des lieux d'attente aux territoires de l'attente: une autre dimension existentielle de l'espace et du temps? [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

18. scroller, du verbe anglais « to scroll » signifiant « faire défiler », c'est-à-dire faire défiler le contenu affiché d'un écran

19. Hanene Ben Slama, Parcours urbains quotidiens : l'habitude dans la perception des ambiances, Grenoble : Université Pierre Mendès-France, 2007, p. 17

parcours quotidien assure une solution de continuité entre ce qui est le plus intime (l'espace logement) et ce qui est le plus inconnu (l'ensemble d'une ville) »

A.Moles et E.Rohmer (1998)²⁰ semblent approuver cette hypothèse:

« L'espace est matériau de vie bien avant d'être cadre de vie, ou même lieu de repérage et c'est en tant que tel qu'il est approprié par l'individu qui cristallisera son territoire en le marquant par les objets et par ses actes ». (Moles et Rohmer, 1998).

3. LES ATTENDANTS EN COPRÉSENCE

Morphologies, comportements et interactions en situation d'attente

L'attente, qu'elle aboutisse ou non à la même finalité, implique un rassemblement de personnes et, comme le précise B.Pradel (2010)¹ « si coprésence il y a, c'est qu'il y a eu synchronisation des pratiques spatiales et cela peut suffire à faire naître du lien et un phénomène d'identification sociale ». En effet, même s'il n'y a pas de lien spécifique entre les personnes présentes, elles se trouvent à attendre au même moment et au même endroit et « toute situation de coprésence implique un minimum d'interactions qui, si elles ne relèvent pas forcément de l'échange conversationnel, n'en constitue pas moins une forme de lien social » (Pradel, 2010)².

Erving Goffman (1973)³ explique qu'il y a contact social « lorsque des individus s'adressent simultanément l'un à l'autre, le savent et savent qu'ils le savent simultanément. » En effet, Alain Musset, Dominique Vidal et Véronica Correa (2015)⁴ estime que

« l'attente n'a alors rien d'une activité passive. Elle suppose au contraire d'être attentif au comportement d'autrui et de coopérer pour le meilleur usage d'un espace rare. »

Même brèves et minces, ces interactions témoignent d'un partage

1. Benjamin Pradel, Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs, Université Paris-Est, 2010, p. 332

2. *Ibid.*

3. Erving Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2, Paris : Minuit, 1973, p. 79

4. Alain Musset, Dominique Vidal et Verónica Correa, Faire avec l'espace, faire avec le temps, Peut-on habiter les territoires de l'attente, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

20. Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, Psychologie de l'espace, Paris : L'Harmattan, 1998, p. 11

d'un moment et d'un lieu que constitue la pratique de l'attente et offrent beaucoup à voir :

« En se limitant à l'observation de ces figures immobiles dans l'espace de la rue, on découvre qu'elles composent, sur une scène virtuelle, un spectacle spontané, involontaire et cependant souvent raffiné. Un spectacle à demi-écrit, informé par les codes d'un espace public organisé, où le trottoir devient un podium, où la mince structure de l'Abribus fixe un centre, dessine un fond et des côtés. » (Monnier, 2013)⁵.

Et parmi les diversités de groupements possibles, C.Bromberger (2014)⁶ estime que

« la queue est une des formes les plus révélatrices du style et de l'organisation d'une société [...] et témoigne aussi des tendances égalitaires ou inégalitaires de la société ».

En effet, dans la queue égalitaire, « domine le primat du premier *attendant*. 'A la queue !' » ; quant à la queue inégalitaire, « on s'efface, au contraire, avec déférence, même si l'on n'en pense pas moins, devant le notable, le puissant » (Bromberger, 2014)⁷. Dans la queue égalitaire, bien que les *attendants* aient des positions sociales différentes, chacun se place l'un derrière l'autre selon le moment de son arrivée, c'est un principe d'ordre à respecter et où tous « se reconnaissent en situation d'égalité fondamentale les uns vis-à-vis des autres ». Et toute personne manquant à suivre cette organisation doit pouvoir se justifier par une condition particulière, comme être enceinte, infirme, avec des enfants en bas âges, etc. (Musset, Vidal et Correa, 2015)⁸. Autre indice donné par la file d'attente, « la taille et le style de la queue peut renseigner sur l'importance et l'enjeu d'un tel rassemblement : le temps passé à accéder au spectacle ou à l'exposition d'un musée confirmerait l'importance de la manifestation » (Bromberger,

5. Gérard Monnier et al., *Attendre ensemble/Waiting together, les formes et les lieux d'une pratique urbaine ordinaire*, Paris : Créaphis, 2013, p. 76

6. Christian Bromberger, *Attendre*, Terrain anthropologie et sciences humaines : *Attendre*, 2014, n°63, p. 6

7. *Ibid*

8. Alain Musset, Dominique Vidal et Veronica Correa, *Faire avec l'espace, faire avec le temps, Peut-on habiter les territoires de l'attente*, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

2014)⁹ et l'avantage est que « le nombre de personnes présentes devant soi est un indice de progression vers le but, du temps qu'il reste à attendre » (Forlen, 1999)¹⁰.

En 2003 à Cologne en Allemagne, puis en 2004 et en 2007 à Londres en Angleterre, Roman Ondák met en scène l'attente avec *Good Feelings in Good Times* qui performe une file d'attente et où les participants sont soit des volontaires, soit des acteurs employés par le musée. En portant ses affaires personnelles, chacun donne l'impression d'être une personne ordinaire faisant la queue comme si elles attendaient quelque chose en particulier. La performance se joue sur une quarantaine de minutes durant lesquelles une ligne de personnes se forme, se dissout, puis se reconstitue. Les participants se comportent de manière discrète et la plus naturelle possible. Et si certains spectateurs interrogent les acteurs de la file d'attente, alors ces derniers ne doivent pas révéler que c'est une performance mais au contraire, improviser comme s'ils vivaient un moment de la vie quotidienne. A la manière des spectateurs déroutés à savoir si quelque chose se passe vraiment ou non, l'espace du musée se trouve également subtilement perturbé. L'artiste conceptuel slovaque explique : « Je suis devenu intéressé dans le phénomène de faire la queue car elle est vraiment très instable, mais d'un autre côté cela montre un sens important de la participation... Même si vous ne participez pas à la queue, vous y participez dans le fait de faire face à vos souvenirs passés de faire la queue. Il n'y a pas de description de queue – ce sont des sensations, des désirs et la décision d'y être, et j'aime cette ambiguïté de la queue dans notre société. Aussi, seul, tu penses à ton temps – ce que j'appelle le « vrai temps » - qui a sa propre valeur ; mais quand vous allez dans la queue, vous ralentissez et le temps est différent.¹¹ »

9. Christian Bromberger, *Attendre*, Terrain anthropologie et sciences humaines : *Attendre*, 2014, n°63, p. 6

10. Pauline Forlen, *Aspects temporels des déplacements en transports en commun : l'attente du R.E.R. parisien, Ville et environnement. Approche psychosociologique*, p. 217-219

11. « I became interested in the phenomenon of the queue because it is very unstable,

Ainsi, par fille d'attente formée, ce « comportement quotidien chorégraphié », R. Ondák souhaite changer notre perception de l'ordinaire.



but on the other hand it shows a very strong sense of participation ... even if you are not queuing, you are participating as you are facing your memories of queues in the past. There is no description of the queue – it is about feelings, about desire and your decision to be in it, and I like this ambiguity of the queue in our society. Also, on your own you think about your time – what I call 'real time' – which has its own value; but when you go in the queue, you slow down and the time is different. » Roman Ondák, Good Feelings in Good Times [en ligne], Tate, mars 2009

► ©www.tate.org.uk

Mais d'une manière générale, C.Bromberger (2014)¹² remarque :

« Qu'il s'agisse d'une attente devant un passage pour piétons ou sur un quai de métro où les voyageurs se rangent les uns derrière les autres sur une ligne, tracée au sol et située en face des portes du wagon qui va les emporter, l'ordre règne, un ordre qui semble ne pas être contraint mais faire partie d'habitudes intériorisées dès l'enfance ».

Mais cet ordre règne-t-il toujours ? Il semble parfois que les plus pressés n'hésitent pas à se glisser entre les autres *attendants*, quitte à les bousculer 'involontairement' pour s'assurer de rentrer dans le transport ou traverser le passage piéton, même encore au rouge. Raphaël a pu en faire le constat en ce week-end de février à Pirmil :

« 11h45, le car pour Pornic, ligne n°3 arrive. Mouvement de foule vers la porte avant. Entre coups de coudes, certains doublent, d'autres se fauflent : il n'y a aucune pitié. Chaque place compte. La course aux fauteuils bariolés est commencée ! »

Moins tracées et formées que la file d'attente (souvent dû au dessin des pouvoirs publics dans l'espace public), d'autres formes de rassemblement s'opèrent durant l'attente. René Maunier (2014)¹³, qui a porté un intérêt à l'analyse de la morphologie de la pratique, a constaté quelques cas de groupements, parmi lesquels se trouve le groupe *passif* où « la foule est en station et non action, agglomérée pour franchir une issue, régentée et ordonnée par celui qui tient fermé l'accès » (comme sur le quai d'un arrêt au moment de monter dans le transport), le groupe *serré* où « les corps sont imbriqués les uns dans les autres, toujours se poussant, la densité étant au maximum » (par exemple dans le bus plein à craquer), le groupe *caduc*, « destiné à finir au bout d'un temps fort et bref par son écoulement et sa dislocation et ne peut durer longtemps, ni physiquement car debout, ni moralement puisque serré » (comme c'est le cas avant de traverser un passage piéton), etc. Toutefois, l'attente se caractérise par la formation

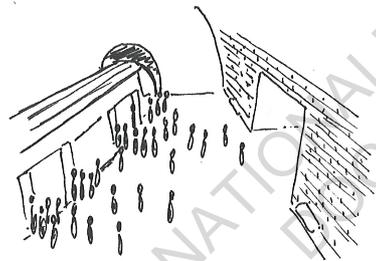
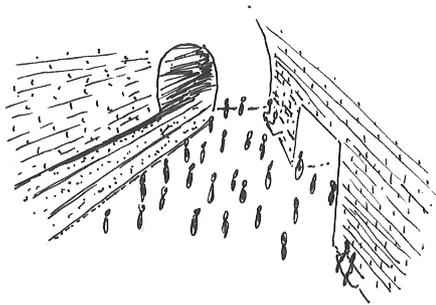
12. Christian Bromberger, Attendre, Terrain anthropologie et sciences humaines : Attendre, 2014, n°63

13. René Maunier, Groupes et durée : La queue comme groupe social [en ligne], 2014

d'un attroupement d'*attendants*, groupe instantané aussitôt défait et renouvelé incessamment (Maunier, 2014)¹⁴.

Luis Campos Medina et Miguel Angel Aguilar (2015)¹⁵ parlent quant à eux, à propos du rassemblement durant l'attente aux arrêts de transports, de « voyageurs qui s'agglomèrent devant

la porte des wagons de manière compacte pour se mélanger à ceux qui désirent sortir. Une fois le « nœud » humain desserré, la dispersion a lieu. L'occupation du quai suit un rythme et l'architecture humaine qui en résulte est celle d'une ligne qui se densifie avec le temps. Avec l'arrivée du wagon, la ligne se fragmente pour se transformer en noyaux de personnes qui y entrent. Ceux qui sortent s'agglomèrent vers les tunnels qui mènent à la sortie. »



14. René Maunier, *Groupes et durée : La queue comme groupe social* [en ligne] 2014

15. Luis Campos Medina et Miguel Angel Aguilar D, *L'expérience corporelle de l'attente dans les déplacements en métro*, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

En effet, c'est aux arrêts de transport, mais peut-être davantage dans le métro, que l'on peut observer cette « orchestration des corps et une harmonisation des mouvements » en raison de la multitude de personnes rassemblées et contenues dans un lieu souterrain et sans issue directe, « mais caractère inévitable de la vie urbaine » (Campos Medina et Angel Aguilar, 2015)¹⁶.

Ainsi, l'observation du déroulé de l'attente dans les espaces publics (et même dans les lieux moins 'ouverts' comme la salle d'attente d'un cabinet médical ou la salle des pas perdus d'un palais de justice) permet de rendre compte des codes de société inculqués comme tout autre apprentissage. H. Ben Slama (2007)¹⁷ se demande même si ces « normes d'usages » ne seraient pas l'origine des habitudes quotidiennes.

Les lieux d'attente amènent également une coprésence autre que celle d'*attendants*; A. Musset, D. Vidal et V. Correa (2015)¹⁸ évoquent l'exemple de la rue comme territoire de l'attente où on y trouve également des « vendeurs, artisans et prédicateurs des rues, les sans-abris, etc. : tous sont des non-passants » et dans l'attente de chalandis disposés à acheter ou de passants prêts à donner une petite pièce et échanger quelques mots au passage. « Le transit des passants et le non-transit des non-passants coexistent, en particulier dans les zones piétonnières et sur les places qui ont le format de grands courts de passage » (Musset, Vidal et Correa, 2015)¹⁹, autrement dit des lieux propices à l'accueil de situations d'attente.

Comme L. Campos Medina et M. Angel Aguilar (2015)²⁰ le rappellent également,

« l'incidence du déplacement quotidien sur les formes de sociabilité passe précisément par le fait d'expérimenter

16. Luis Campos Medina et Miguel Angel Aguilar D, *L'expérience corporelle de l'attente dans les déplacements en métro*, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

17. Hanene Ben Slama, *Parcours urbains quotidiens : l'habitude dans la perception des ambiances*, Grenoble : Université Pierre Mendès-France, 2007

18. Alain Musset, Dominique Vidal et Verónica Correa, *Faire avec l'espace, faire avec le temps, Peut-on habiter les territoires de l'attente*, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

19. *Ibid.*

20. Luis Campos Medina et Miguel Angel Aguilar D, *L'expérience corporelle de l'attente dans les déplacements en métro*, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

corporellement les autres, ainsi que par le temps dédié quotidiennement à cette pratique. [...] Cela signifie que les déplacements quotidiens constituent une des instances principales pour la rencontre et l'expérimentation mutuelle des habitants de la ville, dans la forme d'interactions corporelles directes ».

Prenons l'exemple de la ruée sur les sièges du transport au moment de l'ouverture des portes, qui induit à des bousculades et des coups d'épaules entre les personnes entrantes et sortantes, accompagnés de « Pardon ! », « Excusez-moi ! », voire « Poussez-vous ! ». Une fois le transport lancé, la quête du confort se poursuit par des cous et des têtes qui se mettent en mouvement, le regard à l'affût pour d'éventuelles places disponibles. Le poids de la journée sur le corps se montre notamment durant le moment d'attente, par des fléchissements ou des bâillements. Et l'attente pouvant être source de fatigue indolente lorsqu'elle se vit debout, est propice au repos temporaire et à la pause une fois assis, d'où le souhait de trouver une assise ou un support contre lequel se reposer.

Dans les lieux conçus pour l'attente, on trouvera des bancs ou encore des bancs assis-debout ; ces derniers prennent moins de place et étant donné le peu de confort qu'ils procurent sur le long terme, ils suggèrent une présence passagère de l'*attendant* sur les lieux. Tout comme la présence de petits accoudoirs sur certains bancs, ces mobiliers urbains sont une 'solution' de la ville pour éviter que les sans-abris ou autres personnes errantes ne s'attardent sur les lieux...

Quant à l'espace public de manière générale, ce qui le rend propice à l'attente ce sont les diverses assises et supports de repos suggérés sous la forme de marches, murets, barrières, ou de simples rebords (fontaine, devanture de magasin, plates-bandes surélevées...) idéalement positionnés en fonction de la saison à savoir s'il est à l'ombre ou au soleil. Dans ce cas, la relation avec le lieu s'exprime corporellement. Néanmoins, peut-on vraiment parler d'interaction alors qu'il est impossible pour l'utilisateur de déplacer les éléments en hauteur ou fixé au sol?



D'autres interactions pourraient être qualifiées de provoquées/volontaires, comme le fait de demander un briquet ou l'heure (notamment en ville dans les endroits où il n'y a pas d'horloge publique, ou dans les lieux plus excentrés du centre-ville où les dispositifs de renseignement de l'heure ne sont pas aussi développés que dans le centre, je pense notamment aux arrêts de bus où sont seulement indiqués les horaires de passage du transport et non un panneau d'affichage annonçant le temps encore restant).

Autre interaction récurrente, celle de demander son chemin, à l'arrêt ou dans le transport, à une personne qui visiblement semble plus disposée à communiquer, c'est-à-dire sans ses écouteurs dans les oreilles ou qui n'est pas sur son téléphone. Souvent, cet échange occasionné prendra fin au moment de l'arrivée du transport en question ou de l'arrivée à l'arrêt indiqué. Dans le même exemple, on rencontre régulièrement un *attendant* qui vient s'assurer que le bus qu'il doit prendre n'est pas encore passé, et auquel cas où cette attente s'éterniserait et que cette personne

► L'arrêt Île de Nantes étant en travaux, les supports vélos servent d'assises pour les *attendants*

serait bavarde, une conversation s'engage et prendra fin lorsque les deux interlocuteurs suivront des chemins différents.

Quant aux interactions accidentelles (et donc forcées), on retrouve, comme évoqué un peu plus haut, les bousculades entre les passagers qui ne laissent que peu de place pour ceux souhaitant sortir du tram ou du bus, que ce soit à l'intérieur du transport ou le mur d'*attendants* à la station bloquant le passage. Autre interaction représentative du voyage dans les transports, en raison des mouvements et secousses du véhicule, celle de heurter malencontreusement une personne en lui écrasant le pied, en s'accrochant à elle en cas de perte d'équilibre, etc. Des situations qui peuvent néanmoins être amusantes bien que gênantes. Aussi, au moment où le transport est plein à craquer et donc contraint les *attendants* à être dans une proximité physique extrême, se glissent des regards embarrassés, mais la situation est acceptée car prévisible par les voyageurs en se présentant aux heures de pointe. Cependant, ces conditions sont tolérables si chacun, même en se résignant à laisser de côté tout espace personnel, se conforme à ne pas embarrasser l'autre et être intrusif, c'est-à-dire sans regard insistant, ou mains baladeuses ou autres approches atteignantes et intimidantes...

Toujours dans le cadre de l'habitacle, se manifestent des interactions sonores entre automobilistes coincés dans les embouteillages. En effet, pour faire entendre leur mécontentement, ils klaxonnent et parfois, quand l'attente se fait trop longue en un même point, certains sortent de leur véhicule pour s'aérer et chercher à comprendre la situation auprès d'autres captifs de la circulation.

Ce cas a d'ailleurs fait l'objet d'un film franco-germano-hispano-italien intitulé *L'ingorgo* : Una storia impossibile (en français *Le Grand Embouteillage*) du réalisateur Luigi Comencini sorti en 1979 : la scène se déroule en périphérie de Rome sur la Via Appia Nuova en pleine période estivale où des milliers d'automobilistes se retrouvent bloqués dans un impressionnant embouteillage. L. Comencini apporte deux niveaux de lecture : d'une part, une critique de la société italienne écroulée par la spéculation et l'omerta, et d'autre part, les défauts de l'homme dans ses rapports humains. Les scènes se déroulent au sein de différents véhicules et montrent les interactions variées entre les automobilistes, attitudes qui dépendent évidemment des personnalités de chacun (et notamment dans ce film, des classes sociales), et qui évoluent suite à une trop grande promiscuité dans une situation insupportable qui s'éternise.



► Extraits du film *L'ingorgo* : Una storia impossibile, Luigi Comencini

Quant aux influences de comportements durant l'attente, on observe souvent le fait de fumer qui, en plus d'occuper le temps et les mains, peut donner envie aux autres *attendants* ou du moins cela ne les dissuade pas de fumer. L'attente est un moment favorable, car souvent d'une durée de consommation d'une cigarette et dans l'espace public, donc en extérieur. Cependant, les fumeurs sont ceux laissant le plus de traces dans le paysage urbain par leurs mégots jetés et écrasés au sol. Autre exemple, moins perceptible néanmoins, celui de l'influence vestimentaire ; il nous est déjà arrivé de se dire « Tiens, j'aime bien ce haut ! », car en plus de l'effet de mode contemporain par les publicités, les moments d'attente permettent d'apprécier la tenue d'un autre *attendant* et ainsi être source d'inspiration concernant l'habillement. Tout ce jeu se passe par l'observation de l'autre, et Estelle quant à elle, regarde les *attendants* autour d'elle

« parce que quand tu vois comment les gens sont habillés et comment ils sont, forcément tu imagines des personnages et des histoires et des trucs alors que si ça se trouve, c'est pas du tout vrai! [...] Mais c'est vrai que j'aime bien observer les gens, même si c'est un peu intrusif d'être regardé. »

Une « pluralité de solitudes » ?

L'ensemble des comportements évoqués précédemment tendent à souligner des interactions entre *attendants* brèves et nécessitant une implication pour autrui la plus minimale possible. Gérard Monnier (2014)²¹ estime en effet que le moment d'attente est vécu généralement de manière individuelle :

« Ces personnes différentes réalisent dans la banalité quotidienne le rapport de solitude, de réciprocité et d'unification par l'extérieur (et de massification par l'extérieur) [...] il s'agit d'une pluralité de solitudes : ces personnes ne se soucient pas les unes des autres, ne s'adressent pas la parole et en général ne s'observent pas : elles existent côte à côte autour d'un poteau de signalisation. »

M. Augé (1986)²² va dans le même sens en expliquant pour le cas du métro :

« cette expérience est elle-même rarement collective. Le métro n'est pas un lieu de synchronie malgré la régularité des horaires de beaucoup : chacun y célèbre pour son compte ses fêtes et ses anniversaires. [...] Car telle est bien, pour ceux qui l'utilisent chaque jour, la définition prosaïque du métro : la collectivité sans la fête et la solitude sans l'isolement. »

Quant à P.Sansot (1973)²³ il cite dans son ouvrage Sartre qui décrit la scène observée suivante :

« Voici un groupement de personnes sur la Place Saint-Germain ; elles attendent l'autobus à la station... elles constituent une série, c'est-à-dire un rassemblement d'individus tous distants dans la solitude, solitude organique, solitude subie, solitude vécue, solitude comme statut social de l'individu, solitude comme extériorité des groupes conditionnant l'extériorité des individus, solitude comme réciprocité d'isolements dans une société créatrice de masses : l'isolement est un comportement historique et social de l'homme au milieu d'un rassemblement d'hommes. »

21. Gérard Monnier et al., *Attendre ensemble/Waiting together, les formes et les lieux d'une pratique urbaine ordinaire*, Paris : Créaphis, 2013

22. Marc Augé, *Un ethnologue dans le métro*, Paris : Hachette, 1986, p. 44

23. Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris : Klincksieck, 1973

Ainsi, serait-ce un réflexe chez l'homme de s'isoler en présence de d'autres personnes qui lui sont inconnues? Néanmoins, comme le rappelle P. Sansot (1973)²⁴ à propos des transports dans les années 1970 : « Après tout, les travailleurs utilisent l'autobus comme un véhicule dont ils attendent simplement qu'il les transporte. » En effet, les déplacements en transports en commun sont avant tout perçus comme un moyen d'économiser un effort.

Cet isolement se manifeste notamment par le fait de marquer une distance physiquement visible vis-à-vis des personnes autour de soi. Esther Kim (2012)²⁵ explique que cette « règle tacite aux arrêts consiste à ne pas s'asseoir juste à côté d'une personne s'il y a assez de place et donc en général, chacun est à une extrémité du banc ». Dans cette même idée, E. Goffman (1973)²⁶ considère qu'« il est évident que rester debout ou assis à côté d'un inconnu dans un lieu pratiquement vide est plus une intrusion que lorsque l'endroit est bondé et que tout le monde peut voir qu'il n'y a pas d'autre place » et ainsi le *conaiting* (le fait d'attendre ensemble) implique un « processus d'ajustement continu », où l'arrivée et le départ d'*attendants* modifierait la disposition de l'espace. Mais cela est plus complexe qu'il l'y paraît,

« Le fait est, semble-t-il, que les arrivées provoquent une redistribution en chaîne, mais que les départs engendrent un comportement un peu plus complexe, car un individu qui échange sa place contre une place libérée montre ouvertement qu'il répugne à rester plus longtemps près de son voisin » et ainsi, « s'approcher ou être approché est une tâche moins délicate que s'éloigner de quelqu'un. » (Goffman, 1973)²⁷

Néanmoins, cette conduite s'observe surtout aux arrêts de transport ou dans les transports mêmes, où la coprésence est imposée.

Car on note une tendance inverse dans les espaces publics propices à l'attente, comme c'est le cas sur la Place Royale où même si sa configuration suggère un vaste espace, les *attendants*

24. Pierre Sansot, Poétique de la ville, Paris : Klincksieck, 1973

25. Esther C. Kim, Nonsocial Transient Behavior : Social Disengagement on the Greyhound Bus [en ligne] 2012, p. 273-275

26. Erving Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2, Paris : Minuit, 1973, p. 45-47

27. *Ibid.*

et passants en pause se retrouvent pour la majorité auprès de la fontaine, définie par les usagers comme élément de référence sur la place. Quant à la Place Graslin, le rassemblement se fait notamment sur le perron du théâtre, où chacun s'approprie quelques marches le temps d'un instant. Dans ces deux cas, les personnes s'assoient sans hésiter à proximité d'autres personnes présentes. On pourrait même penser qu'un tel regroupement préférerait un côté rassurant.

L'œuvre d'Edward Hopper intitulée Chair Car (Voiture salon), datant de 1965, montre quatre passagers assis dans de larges fauteuils de la voiture d'un train. Sur cette peinture huile sur toile aux couleurs variant les teintes de jaune et de vert, chacun vaque à ses occupations ; la femme au premier plan se détache, elle lit un livre. J.P. Thibaud et C.R. Duarte (2013)²⁸ apportent deux lectures à ce tableau : « La sensation est celle d'un total éloignement entre les personnes, et ce d'autant plus que le tableau dégage une sensation d'ennui et de solitude. Dans la partie supérieure de la peinture, une toute autre histoire nous est racontée. Le plafond de la voiture ressemble plutôt à celui d'une construction, donnant l'impression qu'il prend appui sur des poutres en béton. Cette vision provoque l'étonnement. Celui-ci s'explique si l'on songe que Hopper a représenté ici une scène de la maîtrise et de l'impossibilité de communiquer. Le plafond, comme s'il avait été une structure architectonique, fait office de présence de la ville pour ceux qui sont en transit, et donc en dehors de celle-ci. Le plafond est un souvenir de la ville et de sa contrainte civilisatrice. L'isolement, l'impossibilité de contact entre passagers, résume l'idée-force du tableau en laissant entendre que, même éloignés de leurs attaches (les passagers en voyage), il n'y a aucune possibilité de contact entre les personnes, qui pourtant perdues dans aucune pensée, ne se regardent pas et se rapprochent encore moins. »

28. Jean-Paul Thibaud et Christiane Duarte Rosa, Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible, Genève : MétisPresses, 2013, p. 56-57



Mais que traduit ce souhait de vivre l'attente seul ?

« L'évitement et être anonyme requiert beaucoup plus d'action que simplement esquiver le contact des autres. » (Kim, 2012)²⁹. En effet, E. Goffman (1973)³⁰ parle d'« inattention polie » en cas de personnes en coprésence, termes qui correspondent au fait de prendre en compte l'autre sans pour autant lui prêter attention. Cette inattention polie se manifeste par exemple par le fait de regarder furtivement les personnes qui nous entourent et non pas donner l'impression de les observer. Il est nécessaire d'apporter un minimum d'attention notamment pour céder sa place à une personne qui en a davantage besoin que soi, ou se décaler pour laisser passer ou descendre quelqu'un. C'est une attitude de conscience de l'autre et donc qui témoigne de la politesse. E.Kim (2012)³¹ explique également que « l'inattention civile peut être considérée pour certains comme une forme de respect de l'espace privé », et ce même dans le cas d'un confinement

29. Esther C. Kim, Nonsocial Transient Behavior : Social Disengagement on the Greyhound Bus [en ligne], 2012

30. Erving Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2, Paris : Minuit, 1973

31. Esther C. Kim, Nonsocial Transient Behavior : Social Disengagement on the Greyhound Bus [en ligne], 2012

► ©www.cineclubdecaen.com

extrême comme c'est le cas dans les transports publics.

« Les voyageurs sont légèrement compactés, mais chacun reste dans sa bulle, quel que soit la distance à son voisin. On s'évite d'autant plus que la distance entre nous est réduite. Ne pas trop croiser les regards, comprendre tacitement quand quelqu'un veut descendre, se contorsionner, parfois redescendre pour remonter afin de libérer la personne derrière. Sans cesse sortir de ses rêveries. » note Estelle durant sa journée d'attente.

Concernant ce respect de l'espace privé, J.P. Thibaud et C.R. Duarte (2013)³² emploie le terme de *privacité*, qu'ils définissent comme

« un équilibre momentané idéal entre les tendances de l'individu à s'isoler et à se rendre accessible aux autres » et ajoutent que cela « peut se faire à travers une caractéristique de l'environnement physique, comme lorsque l'on possède un espace à soi (chambre, maison, etc.) [...]. En l'absence de barrières physiques évidentes, des normes sociales surgissent, plus ou moins explicites, qui aident à délimiter l'intimité souhaitable. Ces normes de défense de la *privacité* se manifestent au niveau du comportement interpersonnel [...] ou au niveau des relations comportement-environnement, lorsqu'un espace donné est défendu par la manipulation d'objets ou par l'occupation territoriale de lieux spécialement significatifs. »

Pour cela, certains n'hésitent pas à « privatiser l'espace public » (Kim, 2012)³³, comme placer un sac sur le siège d'à côté, ou étendre ses jambes sur le banc ou sur le fauteuil d'en face. Ce comportement affiché vise à dissuader les autres *attendants* de ne serait-ce demander si la place est libre. D'autres gardent leurs sacs sur leur dos ou sur le ventre, même lorsque le transport est bondé, et cela pour recréer un espace personnel qui impose aux autres une distance. Ainsi, c'est la manière dont l'*attendant* interagit avec l'espace qui peut transformer temporairement le lieu.

32. Jean-Paul Thibaud et Christiane Duarte Rosa, Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible, Genève : MétisPresses, 2013, p. 72

33. Esther C. Kim, Nonsocial Transient Behavior : Social Disengagement on the Greyhound Bus [en ligne], 2012

D'autres petits gestes tendent à afficher le souhait de vivre cette attente solitairement. Le cas le plus observé est celui de mettre ses écouteurs et de regarder son téléphone portable. Est-ce une manière de faire comprendre que l'*attendant* ne souhaite pas être dérangé ? Ou peut-être est-ce un moyen de faire de ce moment contraignant un moment agréable et qui donne l'impression à l'*attendant* d'en avoir en partie la maîtrise par l'écoute de sa musique ? La journée commence ou se termine en douceur avec le son écouté qui cadence l'activité alentour et appelle ainsi à l'évasion de la pensée. Estelle en est un exemple, où la musique durant le transport lui permet de rester encore un peu dans son demi-sommeil tout en s'éveillant tranquillement :

« Je déteste commencer à 8h – beaucoup trop tôt – mon corps ne veut pas s'arracher au sommeil. Le ciel, la musique sur mes oreilles (“Ces rêves là” de Miel de Montagne), tout s'accorde à mon émergence morose, bercée par les ballottements du tram. »

Quant à Raphaël, il le reconnaît ouvertement :

« Blasé, j'attends. Je traîne sur mon téléphone pour paraître occupé. »

Ce à quoi René fait remarquer :

« Mais en général, les gens sont très occupés, à l'arrêt de tram j'ai pas l'impression qu'ils sont sans rien faire ! »

Autre conduite adoptée en situation de coprésence, mais plus implicite, celle de fixer longtemps son regard sur un point distant ou des éléments tels que le paysage qui défile par la vitre, ou le sol du quai de tram, ou tout autre chose qui justifie de ne pas dévisager l'autre.

Mais toutes ces interactions évoquées peuvent éventuellement être considérées comme une façon de compenser la proximité trop importante entre personnes inconnues qu'implique le moment d'attente.

Et à l'inverse, serait-ce viable si tout le monde se parlait et interagissait ? C'est ce qu'Elijah Anderson suggère dans son ouvrage *The Cosmopolitan Canopy, Race and Civility in*

Everyday Life (2012)³⁴ ; en effet, dans son chapitre 2, l'ethnologue américain prend pour exemple *The Reading Terminal Market* à Philadelphie, où réside une mixité sociale (plusieurs personnes d'origines étrangères et de couleur de peau différente, ce qui n'est pas le cas partout ailleurs aux Etats-Unis). Les usagers se rendent dans ce marché couvert (qui était auparavant une gare) pour y manger et passer le temps, tout en étant ouvert à la discussion avec des personnes inconnues. E. Anderson (2012)³⁵ définit ces auvents cosmopolites, « cosmopolitan canopies », comme des « lieux qui offrent un répit des tensions persistantes de la vie urbaine et une occasion pour des personnes différentes de se retrouver ensemble. Les canopées sont des espaces pluriels où les gens s'engagent les uns les autres dans un esprit de civilité, ou même de politesse et de bienveillance. »

Ainsi, les personnes qui se rendent dans ce marché ne se décalent pas pour éviter de gêner l'autre, n'hésitent pas à s'interpeller pour engager la conversation même auprès de quelqu'un dont ils auraient habituellement des a priori. Dans cet espace public, chacun fait un effort.

E. Anderson (2012)³⁶ estime néanmoins que cette cordialité présente au sein de ces auvents cosmopolites peut connoter une superficialité, voire un faux-semblant. Evidemment, cette bienveillance dépend des personnes concernées et du lieu. S'agissant des endroits d'attente, il est possible d'y observer des marques d'attention polies entre *attendants* (comme indiquer le chemin, tenir la porte à une personne, céder sa place, ramasser un objet tombé, etc.), mais peut-être que la trop grande promiscuité engendrée, ou la courte durée de l'attente n'encouragent pas nécessairement à la discussion.

Enfin, il est nécessaire également de mentionner l'omniprésence des écrans qui amène à vivre l'attente de manière individuelle. Effectivement, depuis le développement des TIC

34. Elijah Anderson, *The Cosmopolitan Canopy, Race and Civility in Everyday Life*, W.W. Norton&Company, 2012, p. 31-71

35. « cosmopolitan canopies - settings that offer a respite from the lingering tensions of urban life and an opportunity for diverse peoples to come together. Canopies are in essence pluralistic spaces where people engage one another in a spirit of civility, or even comity and goodwill » *Ibid.*

36. *Ibid.*

avec notamment les téléphones portables, ces derniers empêchent visiblement l'échange et l'interaction avec le reste des *attendants* (Campos Medina et Angel Aguilar, 2015)³⁷. C'est l'objet le plus utilisé au quotidien et notamment durant l'attente, qu'elle soit de courte ou de longue durée ; l'attention focalisée sur téléphone est ainsi une forme d'exutoire de l'ennui et de la frustration que peut procurer ce moment cet interstice temporel, car comme le rappelle Marco Belpoliti (2015)³⁸,

« notre société actuelle nourrit une forte anxiété envers la perte de temps, un bien dont nous sommes avares et qui pourtant il manque toujours [...] Il n'existe plus le vide de l'attente car l'usage du téléphone le remplit. »

De petite taille, cet objet technologique prend l'apparence d'une barrière faisant clairement comprendre le souhait de l'attendante de s'isoler.

Mais peut-on en dire autant du fait de lire un journal ou un livre en présence d'autres *attendants* ? P.Sansot (1973)³⁹ explique, dans le cadre d'un bistrot mais que l'on pourrait appliquer à des situations d'attente : « le consommateur du café se sert du journal pour prendre ses distances, pour observer les autres à loisir, sans leur donner trop de prise. »

L.Campos Medina et M.Angel Aguilar (2015)⁴⁰ considèrent aussi que cette absorption de l'attention par l'écran « empêche la possibilité de l'ennui ou de la rêverie. »

Quant à A.Moles et E.Rohmer (1976)⁴¹, ils suggèrent qu'« il existe « encore une certaine « relation sociale » », « la communication/télécommunication, est une tentative de recréer une relation

37. Luis Campos Medina et Miguel Angel Aguilar D, L'expérience corporelle de l'attente dans les déplacements en métro, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

38. « La nostra società attuale nutre una forte ansia verso lo spreco del tempo, un bene di cui siamo avarissimi, e che tuttavia ci manca sempre [...] Non esiste più il vuoto dell'attesa perché l'attività con i cellulari lo riempie. » Marco Belpoliti, L'attesa e il cellulare, La Stampa minima [en ligne], avril 2015

39. Pierre Sansot, Poétique de la ville, Paris : Klincksieck, 1973, p. 26

40. Luis Campos Medina et Miguel Angel Aguilar D, L'expérience corporelle de l'attente dans les déplacements en métro, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

41. Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, Micropsychologie et vie quotidienne : la société au microscope, Paris : Denoël-Gonthier, 1976, p. 26

rendue difficile par la distance, les hommes tentent de recréer une intimité, donc une proximité affective par-delà l'effet de la distance ».

P.Virilio (1993)⁴² écrivait déjà dans les années 1990, où les technologies n'avaient pas encore atteint l'avancement actuel :

« On peut aujourd'hui aisément vérifier avec le déclin de la présence réelle des usagers, le discrédit du proche et du prochain, à l'avantage exclusif du lointain, cette présence de l'absence dont les nouveaux moyens d'intercommunication instantanée, tels que la télématique, la citizen band, le walkman et autres vidéo-performances, nous révèlent l'ampleur démesurée. »

Dans le même sens, M.Augé (2010)⁴³ considère que

« l'individu est décentré de lui-même. Il s'équipe d'instruments qui le mettent en contact constant avec le monde extérieur le plus lointain. Les téléphones portables sont aussi des appareils photographiques, des téléviseurs, des ordinateurs. L'individu peut ainsi vivre singulièrement dans un environnement intellectuel, musical ou visuel complètement indépendant de son environnement physique immédiat. »

Aussi la sophistication technologique des téléphones portables a modifié avec le temps nos façons de faire :

« Nous sommes passés de l'appel téléphonique où au début on en était à la diffusion, au silence qui consiste à écrire sur le clavier virtuel. Le bruit de l'appel remplacé par le silence du clavier [...] Tous avec le téléphone en main : ils prient une invisible religion virtuelle. » (Belpoliti, 2015)⁴⁴

Néanmoins, certains *attendants*, qui ont également pris conscience de l'invasion marquée des smartphones, ont eu l'initiative, quitte à passer par cet outil de communication, de mettre en place une application permettant la rencontre

42. Paul Virilio, L'espace critique, Paris : Bourgois, 1993, p. 118

43. Marc Augé, Retour sur les « non-lieux ». Les transformations du paysage urbain, Communications, 2010, p. 171-178

44. « Si è passati dalla telefonata, che era la pratica cui ci si dedicava nei primi tempi della loro diffusione, all'attività silenziosa, che consiste nello scrivere su tastiere virtuali. [...] Tutti con il cellulare in mano : oranti di un'invisibile religione virtuale. » Marco Belpoliti, L'attesa e il cellulare, La Stampa minima [en ligne], avril 2015

de passagers effectuant le même trajet régulièrement. Cette application de la jeune startup O'Way, a pour but de « transformer ces trajets solitaires en rassemblements solidaires »⁴⁵ et ainsi, elle met en relation les personnes qui pourraient très bien s'entendre. L'attente dans le cadre du transport devient ainsi un moment de partage et rend le trajet plus agréable par la discussion.

45. Julie Poupat, O'Way réinvente les trajets dans les transports en commun ! [en ligne], Freelance content marketing, décembre 2015

La grandeur de l'attente se fait par son omniprésence, elle se déroule en tout lieu quotidiennement, se rendant donc spontanément observable.

Qu'elle soit souhaitée ou contrainte, l'*attendant* interagit non seulement avec le lieu (que ce soit de manière pragmatique comme repère spatial ou plus gnosique par les sens) mais également avec les autres *attendants* présents, souvent par des échanges brefs et éparses, ou encore avec lui-même (par l'introspection notamment) faisant donc de l'attente une pratique subjective et interne.

Ainsi on en vient à se demander, comment l'espace public est-il pensé pour permettre la pratique de l'attente, qu'elle soit prévue ou fortuite ?



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS PRÉSENTÉS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 3

QUELLE PRISE EN COMPTE DE L'ATTENTE DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE ?

gare ou de métro) qui paradoxalement s'exhibent également comme des espaces permettant une plus grande vitesse de déplacement. L'attente s'incarne paradoxalement comme l'instrument légitimant la rapidité. »

En effet, pour pouvoir rejoindre un endroit donné rapidement (cela signifiant autrement qu'à pied), il est nécessaire de se rendre à la station du transport et d'y attendre. Cette notion de vouer son temps pour 'gagner' en vitesse et 'gagner' en distance (et au final 'gagner' en temps), m'évoque le principe de l'arc de tir, où le temps de l'attente serait comparé à la durée de tension de la corde qui est indispensable pour pouvoir propulser la flèche au plus loin. Ainsi, « c'est dans cette optique que l'on peut faire émerger la question de l'attente comme une dimension consubstantielle des sociétés en mouvement. » (Vidal et Musset, 2015)⁵.

Cela nous amène à un autre constat, celui que le mouvement implique l'arrêt. En effet, comme évoqué dans le premier chapitre de ce mémoire, l'attente peut se vivre autant en mouvement dans le transport qu'en stationnement, en un endroit fixe. P.C.Da Costa Gomes et A.Musset (2015)⁶ (en citant Milton Santos, 1996)⁷ expliquent ainsi que

« si l'on considère l'espace comme un ensemble de fixes et de flux [...] alors il nous faut penser l'attente comme une modalité de cette interaction entre flux et fixes. »

De même, « la thématique des transports porte en elle la question de l'interface, les lieux-mouvements, espaces tampons entre ville et transport » (Masson, 2009)⁸, 'interface fixe' qui habite l'attente, donc. Mais comment les acteurs-concepteurs de la fabrique de la ville prennent-ils en compte l'attente dans l'aménagement des lieux et du territoire ?

Notre société aujourd'hui est caractérisée par le mouvement, « les hommes, les biens et les territoires sont mouvants » (Vidal et Musset, 2015)¹. Et comme le rappellent l'historien et le géographe français (2015),

« se déplacer est une condition clef aujourd'hui pour accéder au marché de l'emploi, à un logement, à l'éducation, à la culture et aux loisirs, à la famille... [...] la mobilité est tellement inscrite au cœur de nos sociétés urbaines qu'elle devient également une question sociale et politique majeure ».

En effet, le développement progressif et réciproque entre les réseaux de transports et la territorialisation de nos activités quotidiennes, nous amène à nous déplacer d'un point à un autre, plus ou moins distants, dans des délais contigus, et à plusieurs reprises dans la journée ; ce à quoi, donc, D. Masson (2009)², estime qu'« au-delà de l'urbain, on peut considérer la mobilité comme « la condition de l'homme moderne ». »

« La mobilité devenant de plus en plus présente dans la vie quotidienne des individus, les temps et les lieux de la mobilité prennent une importance croissante » (Ascher, 2001)³

Gregory Beriet, L.Vidal et L.P.Ribeiro (2015)⁴ remarquent en contrepoint :

« Nos villes modernes produisent des lieux entièrement dévolus à l'attente (arrêt de bus, salle d'attente, quais de

1. Laurent Vidal et Alain Musset, L'attente comme état de la mobilité, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

2. Damien Masson, La perception embarquée : Analyse sensible des voyages urbains, Sciences de l'Homme et Société : Université Pierre Mendès-France, 2009, p. 23

3. François Ascher, L'évolution des pratiques de mobilité dans les espaces métropolitains [en ligne], 2001

4. Gregory Beriet, Laurent Vidal et Leticia Parente Ribeiron, Les sources pour connaître l'attente, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

5. Laurent Vidal et Alain Musset, L'attente comme état de la mobilité, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

6. Paulo Cesar Da Costa Gomes et Alain Musset, Des lieux d'attente aux territoires de l'attente: une autre dimension existentielle de l'espace et du temps? [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 72

7. Milton Santos, A natureza do espaço. Técnica e tempo, Razão e emoção, Sao Paulo, Edusp, 1996

8. Damien Masson, La perception embarquée : Analyse sensible des voyages urbains, Sciences de l'Homme et Société : Université Pierre Mendès-France, 2009, p. 73-74

I. L'ATTENTE, L'ARRÊT AU CŒUR DU MOUVEMENT

L'étude des flux et de l'arrêt, deux disciplines distinctes ?

Pour tenter de répondre à cette question, j'ai échangé sur le sujet avec trois acteurs, Jean-Christoph Rousseau, architecte au sein de l'agence forma6, Thomas Guiné responsable du domaine d'activités Mobilité et Déplacements au sein du bureau d'études SCE (une société indépendante accompagnant les acteurs publics et privés dans les projets d'aménagement urbains, paysagers et dans l'ingénierie des infrastructures et l'environnement) et enfin Simon Pragalacis, architecte responsable du service « qualité urbaine » à Nantes Métropole. Même s'ils n'avaient pas répondu à toutes mes questions, l'intérêt de notre discussion était de comprendre comment la pratique de l'attente est intégrée ou non (de manière directe ou indirecte) dans la conception des espaces et des déplacements.

Tout d'abord, l'entretien réalisé avec Thomas Guiné, nous a fait réaliser à tous deux que la gestion pragmatique des flux ne prend pas en compte l'arrêt ou la pause :

« C'est vrai qu'on n'est pas dans le sujet de l'attente, parce qu'on traite des flux, que ce soit des flux routiers dans des dimensionnements de voirie, qu'on souhaite contraindre ou faciliter, des flux piétons sur des places piétonnes, des flux dans les infrastructures de transports ce sera dans des gares, sur des stations bus, stations tramways. [...] On prend en compte les flux piétons et de quelles manières ces flux vont se croiser, quels effets de cisaillement et de conflits d'usages on peut anticiper et sécuriser et bien sûr la cohabitation piétons-vélos, etc. [...] Notre travail se traduit aussi par la réalisation d'études

de planification des déplacements, vous voyez le PLU, eh bien il existe des PDU, Plans de Déplacements Urbains, ou d'autres études déplacements, qui accompagnent, qui permettent aux collectivités, que ce soit communes, agglomération, voire départements, de rédiger une sorte de planification qui va déterminer leur politique d'aménagement ou de services des déplacements, sur cinq, dix, quinze ans, au profit d'une orientation qu'ils auront validé avec nous vers plus de modes d'actifs, plus de solutions alternatives à la voiture, en ciblant un certain nombre d'actions. Donc soit on intervient là-dessus, soit on intervient en expert des usages, que ce soit de façon pragmatique, on sait quels sont les flux classiques ou les usages, ou les pratiques d'un cycliste, d'un piéton, d'un automobiliste, que ce soit de façon individuelle ou de façon quantifiée, par exemple des grands flux de voitures en fonction de la qualité du trafic, comment il va être impacté par nos aménagements et comment on va pouvoir l'anticiper. En gros, on peut intervenir en accompagnement des maîtres d'œuvre, dans la réalisation d'un aménagement pour justement garantir qu'on va servir soit des usages actuels, soit des usages qu'on ambitionne de développer par la suite. »⁹

Ainsi, on en comprend que dans l'aménagement urbain, les disciplines traitant des flux et ceux de la pause et de l'arrêt seraient distinctes.

Décrivant les ingénieurs des déplacements comme « les terre-à-terre de service », T.Guiné explique que ce travail de penser l'attente revient aux urbanistes et architectes, avec qui ils sont évidemment amenés à travailler, de part ceux au sein de l'agence ou ceux dans des agences externes à SCE : « Nous, en mobilités, on est justement en capacité de discuter avec ces deux professionnels de l'espace public », car en effet, pour pouvoir penser et dessiner l'espace, il est nécessaire, en plus de savoir quels usagers sont concernés, d'avoir un ordre d'idée de leur nombre et en quelles temporalités, afin de concevoir un espace adéquat et donc agréable à l'usage.

9. Extrait de l'entretien réalisé avec Thomas Guiné le 14 mai

Alors que les urbanistes et architectes portent un intérêt à la pratique de l'attente plutôt en termes d'usages (nous y reviendrons un peu plus tard, grâce à l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis, architecte à Nantes Métropole), T.Guiné porte un discours davantage pragmatique, en parlant de l'attente comme une « rupture de charge », un terme qui correspond dans le domaine des transports à « une étape pendant laquelle des marchandises ou des passagers transportés par un premier véhicule sont transférés dans un second, immédiatement ou après une période de stockage ».

« Lorsqu'on propose une offre de transports à des gens qui utilisent la voiture quotidiennement, il faut que cette rupture de charge, donc ce temps où ils descendent de la voiture pour monter dans le tram, ne fait pas que leur temps de déplacement soit plus long. [...] L'attente devient un point négatif souvent dans notre traitement de la mobilité. »¹⁰

Et ce laps de temps à minimiser à tout prix nous rappelle bien que nous sommes dans une société qui s'organise de façon à toujours plus optimiser le temps : « l'incertitude de la modernité est les temps d'attente qui ponctuent les déplacements. » (Vidal et Musset, 2015)¹¹ Peut-être est-ce pour cela que la TnV utilise le slogan « Ma vie sans arrêt », afin de suggérer l'idée à ses voyageurs que l'entreprise travaille à densifier et améliorer le réseau de façon à leur fournir un déplacement continu, 'sans arrêt' dans l'ensemble de Nantes et ses communes alentours.

Cette volonté de fluidifier la mobilité et de renseigner en temps réel la durée d'un parcours nous amènent à estimer les distances non plus en mètres mais en minutes :

« L'éloignement, la distance et la proximité seraient donc les valeurs spatiales dévaluées qui ont été remplacées par des unités temporelles » (Vidal et Musset, 2015)¹².

10. Extrait de l'entretien réalisé avec Thomas Guiné le 14 mai

11. Laurent Vidal et Alain Musset, L'attente comme état de la mobilité, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

12. *Ibid.*

Et comme le font remarquer L. Vidal et A. Musset (2015)¹³ « s'il existe une géographie des transports, il n'en est pas le cas pour la géographie des temps d'arrêt et des lieux d'attente »... à moins éventuellement de lire la carte des transports comme un réseau de lieux d'attente répertoriés dans le cadre de la mobilité ? Quant à mentionner tous les autres lieux d'attente, l'exercice paraît plus complexe, étant donné qu'elle peut se dérouler également en tout endroit.

Rendre visible les mobilités et l'attente, une stratégie dans l'aménagement urbain

Les facteurs à considérer dans l'aménagement d'infrastructures des mobilités varient d'un lieu à l'autre de l'agglomération et c'est un travail au cas par cas qu'il est nécessaire de mener entre les aménageurs tels que Nantes Métropole, les entreprises de transports comme la Semitan, les bureaux d'études de mobilités, les urbanistes et architectes, etc. L'intérêt pour chacun des acteurs est d'y apporter sa lecture du territoire et/ou du lieu, de les croiser et ensuite d'en faire ressortir les enjeux :

« La recherche critique sur la mobilité interroge qui et quoi est démobilité, selon différentes échelles, et en quelles situations la mobilité et l'immobilité pourraient être des options désirées, imposées ou paradoxalement interconnectées ». (Vidal et Musset, 2015)¹⁴.

En effet, les facteurs à incorporer dans le projet d'aménagement en hyper centre-ville (réseau dense) et en périphérie (réseau plus clairsemé) ne portent pas les mêmes objectifs.

Au cours de notre discussion, T. Guiné en est venu à expliquer qu'« en milieu rural - ou péri-rural ou péri-urbain », l'arrêt de transport constitue « une porte d'entrée sur un réseau ou une sortie sur un espace rural » et l'enjeu est d'encourager les automobilistes à laisser leur voiture de côté le plus tôt possible dans leur déplacement et les inciter à emprunter un autre moyen de transport. Pour cela, l'intermodalité est favorisée « en

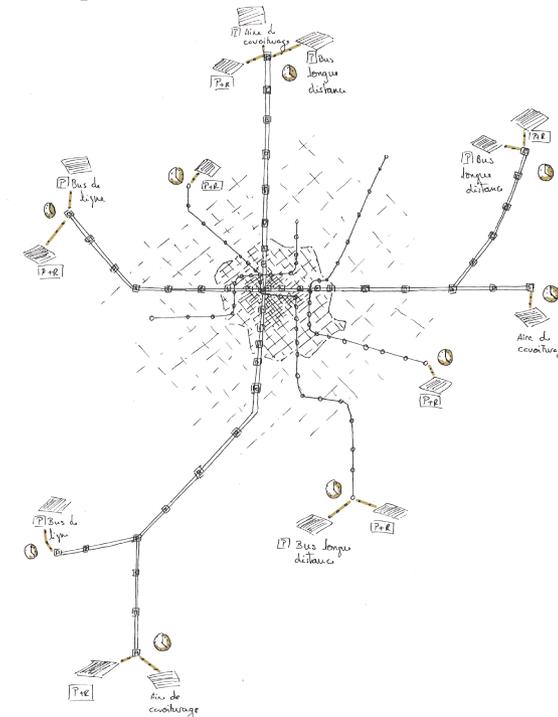
13. Laurent Vidal et Alain Musset, L'attente comme état de la mobilité, [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

14. *Ibid.*

alternative à l'autosolisme » : « comme on a plus d'espace on va aménager ce qu'on appelle des « P+R », donc des parkings pour permettre un rapport modal ». Puis, le transport pris dans un second temps amène éventuellement à passer par un pôle d'échanges à l'extrémité de la ville, comme celui à Haluchère-Batignolles : arrivant en tram-train d'Orléans, ou de Bordeaux par le bus longue distance Flixbus, ou encore de Saint-Mars-la-Jaille en Lila, il est simple de monter à bord du tramway Ligne 1 ou du bus 23 pour rejoindre enfin le centre-ville :

« Dans leurs parcours, les citoyens traversent des fragments de ville hétérogènes ou les performances des différents modes de transports sont inégales : en zone peu dense, les moyens individuels sont indispensables, tandis que dans les zones denses, les transports collectifs sont plus efficaces. » (Ascher, 2008)¹⁵

Si l'on en revient à la notion d'interfaces d'attente à différentes échelles, l'on pourrait la schématiser de la façon suivante :



15. François Ascher, Les Nouveaux compromis urbains : lexique de la ville plurielle, La Tour d'Aigues : ed. de l'Aube, 2008, p. 89

Plus on s'éloigne du centre-ville, moins il y a de choix de moyens de transports et donc plus les lieux de desserte se retrouvent distancés les uns par rapport aux autres : des interfaces telles que des aires de covoiturage, aires de bus longue distance, arrêts de bus de ligne. Dans l'hypercentre, au contraire, l'offre de transports est riche et les moyens de transport se retrouvent donc à partager les mêmes points de desserte : une interface regroupant un parking-relais, un arrêt pour bus de ligne, une station de tramway, une station vélo libre-service, etc. La durée du temps d'attente (« rupture de charge ») sera donc proportionnelle à la distance d'éloignement du centre.

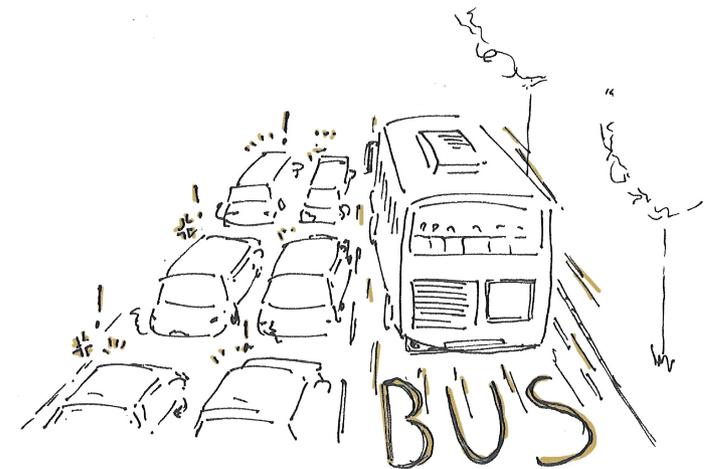
Quant au milieu urbain, les contraintes d'emprises obligent à une recherche de multimodalité offrant une meilleure connexion entre les transports de divers modes. Des équipements de stationnements voitures sont nécessaires ainsi que de plus en plus de stationnements vélo. L'intérêt de ces aménagements est également de permettre une bonne desserte de quartier :

« On va les conseiller [Semitan ou autres réseaux de transports] dès l'amont sur l'expression du besoin, donc ne serait-ce que savoir où faire passer la ligne : pour ça, on calcule des densités de population, des densités d'emplois et puis on appréhende aussi le contexte circulaire, en gros, le trafic environnant. Et donc, à partir de ça, on peut commencer à dessiner des lignes désirs où on sait qu'on va capter une demande de déplacements émettrice des habitations et des pôles générateurs qui accueillent ces flux-là d'équipements scolaires, complexes sportifs, équipements publics, des pôles d'emplois, etc. L'objectif c'est de mettre du monde dans une ligne de transports qu'on crée. »¹⁶

Concernant la circulation routière, T.Guiné fait un lien avec l'attente en expliquant :

« Comme l'attente dans une gestion de trafic routier, on crée de la remontée de file, nous notre boulot c'est de la résorber... ou de l'assumer et dans ce cas, c'est pas

un temps d'attente, c'est une vitesse de circulation. Par exemple on a deux voies dans un sens, on va assumer le fait de réserver une de ces voies à une voie de bus. Le Chronobus est fait dans ce sens-là, c'est qu'il a une volonté d'avoir une notion d'affichage : on a les véhicules qui sont à l'arrêt et qui se font dépasser par le bus ou qui vont se faire dépasser par le vélo et ça a pour vocation d'envoyer un message et de rendre visible l'alternative à la voiture. Donc encore une fois, la notion d'attente, elle est négative mais elle peut être volontaire dans un besoin de proposer une offre alternative, ou quand elle est purement négative, c'est qu'on travaille pour améliorer la circulation et là c'est sur des axes dédiés, des périphériques, des axes qui ont vocation à accueillir du trafic, donc nous notre boulot c'est de rendre plus fluide. Mais l'attente ouais, elle est rarement positive dans nos sujets, purement circulaire encore une fois. »¹⁷



16. Extrait de l'entretien réalisé avec Thomas Guiné le 14 mai

17. Extrait de l'entretien réalisé avec Thomas Guiné le 14 mai

Ainsi, dans un exemple comme celui-ci, la visibilité de l'attente via des automobilistes à l'arrêt dans leur véhicule et se voyant dépasser par d'autres moyens de transports est une volonté assumée, le but étant encore une fois d'encourager un changement de comportement dans nos déplacements.

Simon Pragalacis architecte à Nantes Métropole, évoque lui aussi l'importance d'intégrer les transports en commun dans l'aménagement de l'espace urbain :

« Le tram c'est un moyen alternatif à l'automobile qui permet d'irriguer la ville, de faire que tout le monde puisse se rendre dans le centre-ville aussi. Alternative à l'automobile parce que si on souhaite apaiser la ville, il faut bien qu'il y ait une alternative en transports en commun. [...] Après dans cette espèce de course à la performance, parce que pour que le transport en commun soit attractif, il faut qu'il soit performant et là on revient à la question de la vitesse et du site propre surtout. La vitesse, ça veut dire site propre, pour aller vite, il ne faut pas être dans la circulation. Le tram, il a son site, donc ça veut dire que c'est un élément de composition aussi de l'espace public incontournable et le bus, lorsqu'il est en site propre, là pareil il suit l'infrastructure, tout le problème c'est comment à la fois on rend performant le déplacement collectif et à la fois sans dégrader la qualité des autres usages. Voilà dans un espace qui est rare et convoité, l'enjeu il est là, c'est comment on fait rentrer, on fait cohabiter ou pas, comment on hiérarchise, quelles places on donne aux déplacements collectifs et en essayant de ne pas dégrader les autres usages, je pense aux piétons-vélos. Le tram, c'est ça, contrairement au métro, c'est pensé en surface, c'est-à-dire qu'il force au partage de l'espace public avec la voiture, tandis que le métro c'est l'inverse, c'est moins un outil d'aménagement que le tram. Le métro, il passe en-dessous pour fluidifier la circulation automobile au-dessus, alors que le tram il force à partager. »¹⁸

18. Extrait de l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis le 20 mai

L'architecte insiste clairement sur l'aspect « rare et convoité » de l'espace disponible en ville, et pour « apaiser la ville » et donner de l'importance « aux modes doux », il lui semble nécessaire de rendre visible l'implantation des transports en commun en milieu urbain pour encourager les personnes à lâcher le volant de leur voiture.

Sur ce sujet d'espaces urbains denses à restructurer, on trouve parmi les projets en cours de réalisation à Nantes, celui du réaménagement du parvis de la gare et de la station de tramway Gare-Nord Jardin des Plantes, qui m'a semblé pertinent d'aborder en termes de gestion de l'attente. Jean-Christoph Rousseau, architecte à l'agence forma6 racontait que pour ce projet en trois volets, il y a d'abord la conception de la gare qui a été faite par l'agence Rudy Ricciotti en co-maîtrise d'ouvrage avec Gare et Connections de la SNCF, Nantes Métropole et la région et à laquelle l'agence forma6 a également participé. Puis, deuxième objet, le parvis de la gare allant jusqu'au Canal Saint-Félix, sous maîtrise d'ouvrage de Nantes Métropole, Phytolab paysagistes, forma6, Arcadis en bureau d'études et Studio Vicarini en conception lumière. Et enfin, troisième sujet, la rénovation des stations de tramway Duchesse-Anne et Gare Nord-Jardin des Plantes, avec en maîtrise d'ouvrage la Semitan, le délégataire de Nantes Métropole concernant les transports, avec en maîtrise d'œuvre SCE ayant pris forma6 comme sous-traitant pour réaliser la station Gare Nord-Jardin des Plantes et AUP pour concevoir celle de Duchesse Anne. « C'est une imbrication de plusieurs projets et il se trouve qu'on est le trait commun entre les trois projets », permettant ainsi d'avoir une continuité entre les éléments et « de vision globale ».¹⁹

Pour lui, « là on en est justement dans le problème de l'attente, qui ne se fait pas, on va dire d'un point de vue purement conceptuel ou... préfiguratif de ce que pourrait être l'aménagement demain, c'est aussi lié à des contingents alors soit politiques, soit d'ordre fonctionnels »²⁰.

19. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Christoph Rousseau le 26 mars

20. *Ibid.*



En effet, l'espace public conçu est dessiné notamment à partir de l'environnement existant et du cahier des charges : « c'est l'ensemble de ces contraintes qui a guidé notre conception [...] ils [la Semitan] avaient fait faire ce qu'on appelle un *design code* [...] un cahier des charges, une charte de ce que sont les stations de tramway à Nantes et qui nous a servi de guide ».

Une série de contraintes techniques à prendre en compte, mais comme le dit J.C. Rousseau, que l'on n'imagine pas, par exemple l'emplacement du guichet libre-service distribuant les tickets de transport, « c'est très compliqué, pour son emplacement, son alimentation, son usage... ». Et ces contraintes qui dessinent le futur espace public, impacteront l'usage et l'occupation du lieu.

Autre élément à intégrer, celui de laisser le quai libre trois mètres, entre tout obstacle et les quais et ce notamment pour des raisons d'affluence : étant un arrêt en sorti de gare, un nombre

considérable de passagers des trains, peut-être environ plus d'une deux centaines de personnes, se rend sur chaque quai de la station de tramway, nécessitant ainsi des quais suffisamment large pour accueillir autant de monde. Néanmoins, cela interroge quant à la protection des *attendants*, « même si les gens sont abrités, il ne faut pas non plus qu'ils soient trop loin du tramway... ».

Autre contrainte et non des moindres (et invisible !) celle de la trémie se trouvant sous les arrêts de tram permettant le passage des véhicules : « c'est un cadre et aujourd'hui, personne ne sait très bien comment elle tient et donc à partir du moment où on reposait quelque chose dessus, il fallait qu'on démontre que ce qu'on posait, ça n'allait pas altérer la trémie. [...] on a pris l'option de s'éloigner du cadre et de mettre des fondations à l'extérieur, donc toutes les fondations des arrêts de tramway sont en dehors du cadre de la trémie. » C'est une des raisons pour lesquelles les poteaux, alignés parallèlement à la trémie, se trouvent parallèles aux façades de l'îlot. Et à la liste des impératifs initiaux, celui de ne pas pouvoir déplacer le parcours du tramway, ce qui impose d'être proche des façades, rendant notamment difficile le respect de la distance nécessaire pour l'accès pompiers par exemple. Le passage en biais du tramway et les poteaux parallèles aux façades créent une étroitesse en sifflet des quais. Ainsi, la réponse formelle des nouveaux arrêts de tram était « de trouver un système structurel qui soit léger et qui puisse accepter des porte-à-faux. On a travaillé sur des systèmes en poteaux métalliques avec au-dessus, des voiles en fibre de verre. »

Dans le discours de J.C. Rousseau, on comprend donc que c'est la contrainte d'emprise vis-à-vis de l'existant qui a été le moteur de la réflexion du projet. Certes, l'ensemble des décisions prises répondent au final à dessiner un lieu conçu pour l'attente (abri, banc, informations, etc), néanmoins, l'architecte n'a pas évoqué une attention portée sur la pratique de l'attente en tant que telle. Serait-elle donc impensée ?

Pour un projet de mobilités, se pose également la question de l'information. Comme évoqué dans le chapitre 2, on retrouve plusieurs dispositifs aux arrêts permettant par exemple de s'orienter dans la ville comme la carte du réseau de transports

ainsi qu'à chaque station un panneau d'affichage qui indique non seulement si les lignes sont perturbées mais aussi le nombre de minutes restant encore à attendre. On compte aussi les applications interactives sur les téléphones informant l'*attendant* du meilleur itinéraire à emprunter parmi l'offre de transports. En passant par le portable, objet désormais largement répandu dans nos pratiques quotidiennes, l'information est littéralement à portée de main. L'offre d'informations nous paraît aujourd'hui essentielle pour entre autres s'orienter et se déplacer, que ce n'est que lorsqu'elle est défaillante ou absente que l'on remarque son omniprésence dans nos habitudes. D'après P.Forlen (1999)²¹,

« il faut permettre aux usagers de gérer eux-mêmes le temps du déplacement, le temps d'attente, afin qu'ils retrouvent une parcelle de sentiment d'activité. Dès lors que le temps d'attente est prévu (qu'il peut être chiffré), il devient libre, l'individu peut en disposer: il peut le mettre à profit en allant prendre un café, acheter ou lire le journal, regarder les vitrines des commerces, etc. »

Décrits comme les « à-côtés » du transport par l'auteure (1999)²², les activités et commerces à proximité des transports proposent à l'*attendant* d'occuper son temps comme il l'entend et d'avoir un peu plus d'autonomie dans un moment qu'il est contraint de vivre.

21. Pauline Forlen, Aspects temporels des déplacements en transports en commun : l'attente du R.E.R. parisien, Approche psychosociologique, p. 221

22. *Ibid.*

2. L'ATTENTE, RÉVÉLATRICE DES QUALITÉS DE L'ESPACE PUBLIC

Les bénéficiaires des mobilités et de l'attente

Se rendre régulièrement dans un commerce durant l'attente, fait de cette dernière une source bénéfique pour les magasins. La rapidité du service de certains commerces fait qu'ils sont adaptés à la situation. En effet, les cafés, bars, presses, etc. sont fréquentés par les *attendants* ayant un peu de temps, comme c'est le cas pour le bar-PMU La Beaujoire près de la station Haluchère-Batignolles : arrivé une vingtaine de minutes avant le départ du bus, l'*attendant* consommera un café, assis et au chaud. Le café en face de la gare SNCF bénéficie d'un emplacement idéal, d'autant plus que le projet de réaménagement lui offrira une belle esplanade. De même, Place du Commerce, les terrasses des bars peuvent être source d'attrait à consommer un verre en attendant une personne si jamais cette dernière a du retard. Tout comme le cinéma Gaumont sur la place, où l'*attendant* observera les affiches de film et aura éventuellement envie de revenir à un autre moment pour visionner l'un d'eux ; l'attente constitue ainsi un préambule à la consommation.

D'autres commerces s'implantent là où l'attente se déroule, comme le food truck permanent Street Food au rond-point en face du bar-PMU La Beaujoire. Pratique, les *attendants* peuvent y acheter sandwichs et boissons à tout moment avant de monter dans le car. Autre exemple observé à l'arrêt Château de Rezé, un des *attendants* s'est rendu au tabac-presse de la Place François Mitterrand durant la dizaine de minutes d'attente du tram.



C'est le cas également pour les journaux quotidiens et gratuits, tels que CNEWS, 20 Minutes, où une personne, habillée de la couleur de la chaîne d'information, à l'heure de pointe le matin à quelques arrêts de tram, tend aux passants et *attendants* un journal. Aussi, se trouve un diable disposant de piles de quotidiens gratuits, le tout visible de loin grâce au parasol déployé qui le surmonte. Ces petits journaux permettent d'informer brièvement de l'actualité. Certains *attendants* sont plus réceptifs à les lire car cela constitue une occupation, sur le quai et une fois dans le transport durant un laps de temps où ils n'ont rien de particulier à faire. C'est aussi un moyen pour la chaîne d'information de se faire connaître, d'être lue et de faire des bénéfices en étant un support pour les publicités. Par la suite, en voyant dans la ville le quotidien dans les mains de quelqu'un, l'on peut deviner que cette personne est passée à un moment donné dans un espace reconnaissable, un lieu d'attente.

Aux journaux, s'ajoutent les publicités sous forme d'affiche ; Diane Derval (2007)¹ appelle cela le *wait marketing* : les publicitaires profitent de la réceptivité de l'*attendant*, du fait que la mémorisation du message est facilitée durant le temps de l'attente, et ces publicités peuvent être même considérées comme divertissantes.

Autre exemple, en 1964, Jean-Claude Decaux invente l'abribus publicitaire, il a su tirer profit du développement des réseaux de transports dans les années soixante pour faire des arrêts de bus des supports publicitaires. Lyon fût la première ville à être équipée de tels abribus, à l'initiative du maire de l'époque. Puis avec les années, les municipalités ont montré le souhait de s'équiper de mobiliers urbains à l'image de leur ville ; le groupe JCDecaux travaille ainsi avec les architectes locaux pour les concevoir. Depuis les années 2000, l'entreprise développe ses supports de publicités au sein même des transports, pour une population qui est de plus en plus mobile. Exemple de publicité réalisée récemment, en octobre 2018, deux abribus de la ville de Paris ont été transformés en testeurs de parfum pour Givenchy.

1. Diana Derval, *Wait marketing, communiquer au bon moment, au bon endroit*, Paris : Eyrolles, 2007



Parés de la couleur rouge de la nouvelle fragrance, le banc a été modifié et trois chaises noires ont été ajoutées, avec notamment une expérience olfactive grâce à une alcôve diffusant le nouveau parfum de la marque, un moyen d'accéder directement au poignet des femmes. Situés avenue des Champs-Élysées et avenue de l'Opéra, les deux abribus choisis ont l'avantage d'être à proximité de plusieurs parfumeries et ainsi dans l'optique de *drive-to-store*.

Autre support également, les transports mêmes : affiches en mouvement, les bus se voient greffés des carrés de publicité, tout comme les tramways qui se trouvent enveloppés d'un film autocollant aux couleurs et slogans marquants afin d'accrocher le regard à la fois de l'*attendant* voyant arriver le transport mais aussi de tous les autres citoyens.

On retrouve aussi dans la ville des panneaux lumineux diffusant des informations de la ville ou pour d'autres organismes et associations. Parmi la diversité des messages télétextuels, chaque *attendant* peut se sentir concerné par une information partagée.



L'attente, le stationnement dans la déambulation

« Le piéton, soit il déambule, soit il stationne », explique Simon Pragalacis pour qui « l'espace public doit être un capteur d'arrêt qui favorise le stationnement et dès lorsqu'un espace public est capable d'attirer un piéton qui s'assoit, qui attend debout, qui rêve, qui donne rendez-vous ou s'ajuste, c'est donc qu'il s'y plaît. Ce que donc à tout point de vue, du point de vue du bruit, de la sensorialité, de l'environnement, de l'ensoleillement, de l'abri à la pluie ou l'abri du vent, c'est un endroit qu'il a choisi parce que ça lui convient. »²

Sur ce point, T.Guiné va dans le même sens en expliquant :

« On travaille sur la lisibilité de l'espace public, pour que les usagers ne s'interrogent pas plus que ça, ou en tout cas, que les aménagements servent les mouvements naturels surtout pour les piétons et les vélos. [...] Nous, sans forcément travailler l'espace d'attente parce que c'est vraiment un travail d'urbanistes et d'architectes, pour attirer le regard, pour donner envie de se poser, il y a ce travail quand même sur les usages. Et pour donner un espace d'attente, il faut donner un espace de circulations »³.

Ainsi, pour l'architecte ou pour l'ingénieur des déplacements, l'attente fait référence davantage à la pause dans la déambulation de l'espace public, les lieux d'attente étant des lieux d'arrêt :

« La notion de pause est parfois plus valorisante, enfin, c'est plus une attente volontaire pour le coup » (T.Guiné)⁴.

L'ingénieur racontait qu'un travail de combinaison de flux aux vitesses variées peut permettre des 'distinctions' d'espace, « de réussir à séparer les espaces de circulations et les espaces d'attente » ; comme exemple en cours de réalisation à Nantes, il cite le quai Barbusse où « l'idée c'est de séparer le quai pavé en pente de la route et d'avoir une piste bidirectionnelle cyclable

entre les deux et de faire de vrais espaces récréatifs de l'autre côté des arbres »⁵. En permettant un accès à ces quais à pied (ou en vélo), le piéton sera donc davantage encouragé à venir s'y poser. Autre exemple cité par T.Guiné, celui au niveau du canal de l'Erdre qui fait partie du projet de réaménagement du quartier de la gare :

« c'est un espace qui est complètement masqué par la route et le projet de Nantes, c'est de le rendre piéton, c'est de redonner accès à cet espace-là... c'est de la reconquête d'espace »⁶.

En effet, actuellement dans la boucle de circulation routière du Pont de la Rotonde, si cette zone enherbée venait à être retravaillée pour les piétons, alors elle bénéficierait d'une proximité avec le canal tout en ayant une vue dégagée sur la tour du LU, patrimoine nantais.



2. Extrait de l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis le 20 mai

3. Extrait de l'entretien réalisé avec Thomas Guiné le 14 mai

4. *Ibid.*

5. Extrait de l'entretien réalisé avec Thomas Guiné le 14 mai

6. *Ibid.*

► ©Phytolab avec Forma 6 / Arcadis / Vicarini ; Air Studio

Le futur parvis de la gare donnera aussi priorité aux flux piétons et vélos tout en travaillant la connexion avec le Jardin des Plantes : inspirées de la feuille de lotus, J.C.Rousseau explique que les stations prennent « une forme un peu aléatoire, qui rentre dans l'esprit de ce qui a été imaginé pour le Jardin des Plantes » c'est-à-dire de créer des « éclats botaniques » faisant « ce lien entre le parvis et le jardin, comme si le parvis était déjà le jardin et le jardin était aussi sur le parvis. Cette station finalement est plus une station urbaine dans le parvis, elle appartient autant au parvis qu'à la gare... à la rigueur, quand on attend son train, on peut venir attendre ici aussi, quoi, à l'abri si on veut ! »⁷



7. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Christoph Rousseau le 26 mars
► ©Phytolab avec Forma 6 / Arcadis / Vicarini ; Air Studio

Ces quelques exemples de projets de réaménagement des espaces existants viennent illustrer ce dont S.Pragalacis racontait, c'est-à-dire « des actions correctives » dans le souhait d' « apaiser la ville en prenant en compte l'unité du piéton »⁸. En effet, pour l'architecte de Nantes Métropole, l'objectif de la ville est de « favoriser la mixité et les qualités d'usages pour un mode doux ».

Pour en revenir au cas du parvis de la gare, celui-ci s'inscrit dans la promenade nantaise allant de la Gare Nord jusqu'à la Carrière Misery. Cette promenade vise non seulement à connecter divers lieux symboliques de Nantes, mais aussi à les valoriser.

Pour cela, les façades nantaises donnant sur le parvis de la gare vont faire l'objet d'une mise en valeur par le traitement des lumières. Le studio Vicarini a d'abord pensé à l'aspect fonctionnel celui d'éclairer, « les gens voient où ils marchent et se sentent en sécurité » et ensuite l'ambiance créée. « Mais il ne faut pas trop éclairer, il faut éviter d'encombrer et essayer de réutiliser les façades comme support de lumière »⁹ explique J.C.Rousseau.

En plus du souhait de minimiser l'éclairage routier, le plan lumière tient à instaurer des continuités d'éclairage des promenades nantaises au sol pour les flux piétons et véhicules, ainsi que de se placer sur les façades et équipements publics. Comme indiqué par les concepteurs lumières, « une mise en scène nocturne avec des ourlets lumineux sur les éclats botaniques, l'éclairage d'arbres remarquables »¹⁰ contribuera à la volonté de composition paysagère discontinue. J.C. Rousseau fait remarquer que « quand on sortait de la gare le soir et qu'on regardait vers l'Ouest, donc vers le centre-ville, en fait, on avait une vision d'un trou noir, on voyait du noir et on ne voyait pas de lumières de ville » : en effet, rien n'indique au passager où il se trouve dans la ville, pas de repère. « Donc l'idée, c'était de voir comment on peut, avec l'éclairage urbain, mais de façon assez douce, le long de ces façades ici, puisqu'en plus on est dans une espèce de courbe [indique le linéaire des façades bâties], réussir à accompagner le

8. Extrait de l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis le 20 mai

9. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Christoph Rousseau le 26 mars

10. Studio Vicarini album concepteur lumière [en ligne], 2018 Studio Vicarini, 2018

promeneur jusqu'au centre-ville. »¹¹ Ainsi dans ce projet, au-delà de favoriser la lisibilité de la ville, le piéton se voit proposer des 'événements' dans sa déambulation (par le traitement des façades, un rapport au Jardin, etc.), événements pouvant être l'origine de moments de pause.

Et pour favoriser cette pause dans la déambulation, S.Pragalacis insiste sur les assises mises à disposition dans l'espace public :

« Relativement à l'attente, on n'a pas de stratégie particulière, à part le fait simplement qu'on a de la demande, les citoyens nous le font savoir, en termes d'assises, c'est-à-dire pouvoir s'asseoir gratuitement dans l'espace public. » Pour cela, Nantes Métropole a constitué un petit guide pour aiguiller les aménageurs à qualifier l'usage de l'assise prévue selon l'espace public, et ce, « pour tous les gens ! »¹²

« Au niveau de l'ergonomie, on a vu que pour que les bancs puissent accepter tout le monde, il fallait qu'il y ait des accoudoirs, en tout cas proposer des assises qui permettent aux personnes âgées de s'appuyer pour s'asseoir et de s'appuyer pour se relever ; mettre un dossier, là aussi, ça offrait une forme de repos à certaines personnes ou quand on voulait vraiment se détendre, des assises avec dossiers... la hauteur du banc aussi, et puis le périmètre d'installation pour les handicapés, c'est-à-dire pour approcher le banc pour pouvoir s'installer ou s'asseoir à côté d'un handicapé si on le voulait. »¹³

Ainsi, le banc confortable avec dossier et accoudoirs serait-il un indicateur de lieu propice à l'attente et à l'arrêt ? et à l'inverse, les bancs assis-debout (dits aussi appuis ischiatiques), les sièges individuels ou les bancs avec des petits éléments au milieu (mobilier que l'on retrouve surtout aux stations de transports) éviteraient-ils non seulement aux sans-abris d'occuper les lieux, mais également aux usagers quotidiens à ne pas s'y attarder trop longtemps et donc à ne pas apprécier l'endroit... ?

11. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Christoph Rousseau le 26 mars

12. Extrait de l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis le 20 mai

13. *Ibid.*

En effet, des arrêts de tram comme celui de Chantiers Navals ou encore Bouffay offrent un cadre d'attente avec vue sur le patrimoine nantais et offrir des assises agréables auraient le mérite de faire de ces stations de transport des lieux de contemplation durant l'attente.

De plus, S.Pragalacis racontait qu'une attention particulière est portée aux besoins du lieu en termes d'assises :

« Il y a un besoin de déplacement, c'est-à-dire qu'on peut imaginer que les lieux d'attente avec assises se situent sur des trajectoires de déplacements piétons. On peut imaginer qu'ils se situent dans des rues en pente où les personnes âgées peuvent être fatiguées. [...] On peut avoir l'idée d'ajustements, c'est-à-dire qu'on peut vouloir se poser dans l'espace public avant d'aller un entretien, manger un sandwich, passer un coup de fil, mettre de l'ordre dans nos affaires, prendre quelques notes [...] Et puis troisième catégorie, c'est celle du repos aussi, repos dans le déplacement. »¹⁴

En conséquence, cette fonction attribuée au banc dépendra de son implantation. La répartition voulue de ces bancs en fonction de l'espace public visé permet d'y apporter en effet du confort pour tout piéton : « Le but est d'essayer de qualifier quel est cet usage d'assise et quels sont les mobiliers qui peuvent y répondre. [...] Aujourd'hui on favorise son usage et pas seulement son design. »¹⁵

Néanmoins, l'architecte rebondit en remarquant : « On sait que l'on peut être confronté à des dégradations, c'est-à-dire des détournements d'usages, et si le mobilier est dégradé, alors il ne satisfait pas sa fonction première, contrairement à tous les autres. C'est-à-dire un potelet qui est tordu, il est encore sur place, il empêche la voiture de stationner. Il y a l'image mais il ne perd pas la fonction. Un banc qui est brûlé, qui est plein d'eau ou qui est cassé, dégradé il ne peut plus assurer la fonction. » Et probablement aussi, un banc détérioré renvoie une image d'un lieu non propice à la pause, l'arrêt et l'attente...

14. Extrait de l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis le 20 mai

15. *Ibid.*

Quant aux marques signatures laissées sur le mobilier urbain (son surnom, un signe, une insulte, graffitis, autocollants, etc.) on évoquait dans le chapitre 2 qu'ils constituaient des formes d'appropriation, des marques de passages ; néanmoins, on remarquera qu'ils sont vite retirés par les services de la ville.

Ainsi, alors que dans le cadre du transport l'assise répond au besoin de confort pour rendre l'attente en mouvement ou à l'arrêt plus agréable, dans le contexte de l'espace public cette assise constitue un élément important pour donner envie aux personnes d'y rester.

« Je situe le piéton et l'attente dans une pensée plus globale d'aménagement qualitatif de l'espace public, pour moi c'est un indicateur d'un aménagement sensible pour répondre à la qualité d'usage et à la qualité d'ambiances qu'on peut offrir, parce que le rassemblement humain fait aussi l'ambiance, il n'y a pas que le sol, l'éclairage et les arbres! C'est une ambiance que quelques-uns peuvent contempler, car on n'est pas obligés de l'occuper non plus. »¹⁶

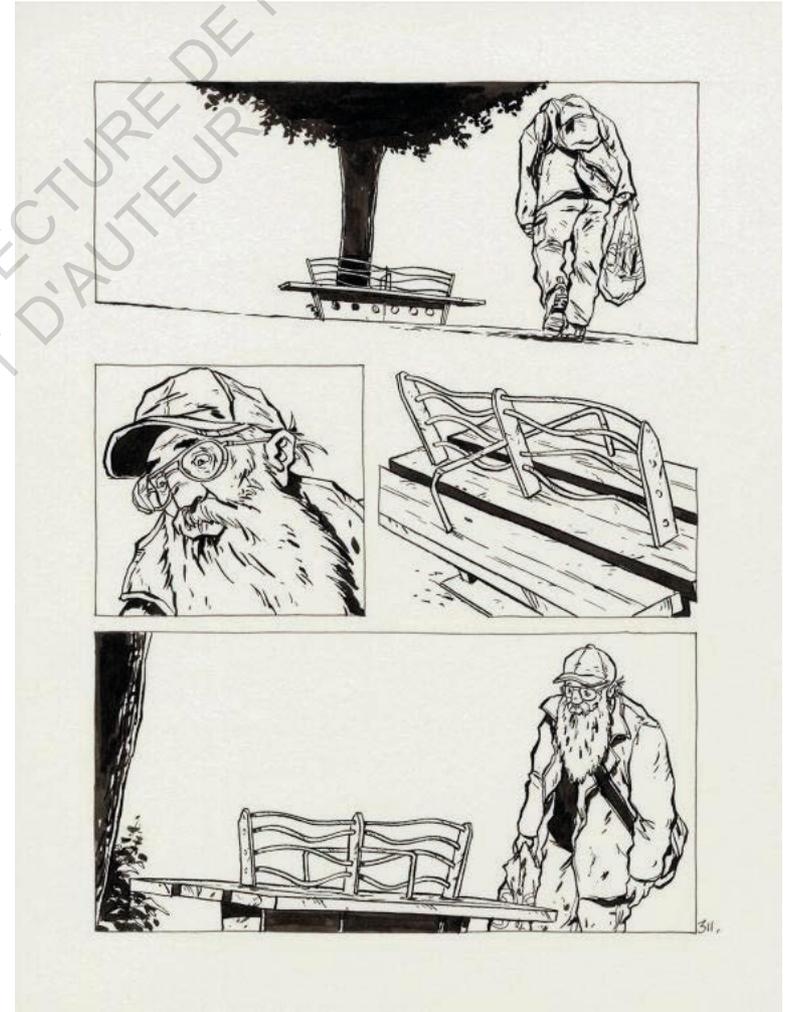
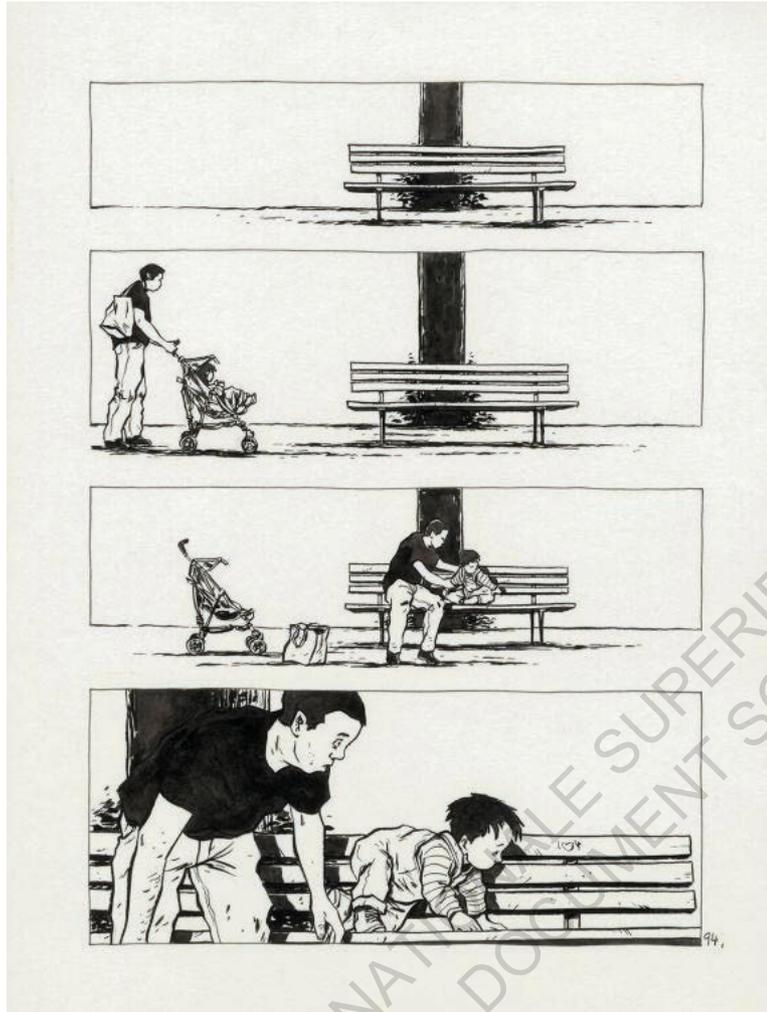
Quelle prise en compte de l'attente dans la fabrique de la ville ?

Publié en 2012, *Un peu de bois et d'acier* est une bande dessinée dans laquelle le dessinateur Christophe Chabouté raconte l'histoire d'un banc sous un arbre dans un jardin public. La vie autour de ce banc, fait de bois et d'acier, est illustrée par des morceaux de vie quotidienne voyant des gens défilier qui s'y arrêtent ou qui y attendent : une femme venant de faire ses courses, un père qui vient se poser avec son enfant, deux amoureux qui gravent leur amour dans le bois, un couple de personnes âgées qui s'y assoit pour partager un gâteau, un joggeur qui s'en sert de support d'étirement, un chien qui lève la patte pour y faire ses besoins, un employé municipal qui vient l'entretenir, etc... « J'ai voulu rendre le futile important, trouver de l'aventure dans le quotidien [...] J'avais envie que le lecteur s'attache à ce banc pendant les 336 pages de l'album et qu'il se prenne d'affection pour lui. »¹⁷ explique l'auteur. Puis ce banc se voit remplacer par un autre, plus sophistiqué et design... mais qui ne semble plaire à personne. Est-ce un message implicite envoyé aux concepteurs de la ville ?

16. Extrait de l'entretien réalisé avec Simon Pragalacis le 20 mai

17. Christophe Quillien, Christophe Chabouté au banc d'essai [en ligne], *Le Figaroscope*, septembre 2012

► ©Chabouté



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Comme tout projet urbain, c'est une somme d'acteurs spécialistes dans leur domaine qui, par un apport de visions complémentaires, permet la conception et la réalisation d'espaces habités pour l'attente.

Néanmoins, les échanges auprès des deux architectes et ingénieur des déplacements, laissent à penser que la pratique de l'attente en tant que telle n'est pas prise en compte dans la conception des lieux, même pour un projet comme celui du parvis de la gare ou de la station de tram, lieux d'attente à ciel ouvert. En effet, l'enjeu des mobilités (social, économique et environnemental) et la concordance des différents flux à vitesses et échelles variées (trains, tramways, bus, vélos, marche, etc.) semblent prendre le pas sur la réflexion de la pratique de l'attente dans la fabrication de la ville.

Ainsi, dans une ville qui se veut plus « apaisée », pour reprendre les termes de S.Pragalacis, plutôt que la notion d'attente, c'est davantage la pause, la pause dans le trajet, dans la déambulation qui est travaillée afin de donner envie à l'utilisateur (et donc le choix) de s'y arrêter.

CONCLUSION

Ce travail de mémoire a porté un regard sur une des pratiques quotidiennes les plus anodines qui soient, l'attente.

Dans le courant de la journée, nous sommes fréquemment amenés à attendre, que ce soit dans des moments notoires comme prendre le tramway, dans la queue aux caisses du supermarché, ou dans des instants d'attente plus subtils comme devant la machine à café ou au feu rouge.

Néanmoins, l'attente est plus ostensible dans le cadre des déplacements, la mobilité étant une condition clé dans notre société aujourd'hui pour répondre à nos besoins (travail et loisir). Le développement progressif et réciproque entre les réseaux de transports et la territorialisation de nos activités quotidiennes, nous amènent à nous déplacer d'un point à un autre plus ou moins distants, dans des délais contigus, à plusieurs reprises dans la journée et ne faisant ainsi qu'augmenter les probabilités d'être en attente.

Le protocole des terrains a permis l'observation de scènes d'attente à Nantes aux déroulés variés mais présentant néanmoins plusieurs similitudes et gestes récurrents d'*attendants*, parmi lesquels notamment l'usage du téléphone portable, objet témoin de la crainte de l'ennui. Le fait aussi que le moment d'attente soit généralement de courte durée, de l'ordre de quelques minutes, participe à ce que l'*attendant* vive cette attente seul. Néanmoins, quelques petites interactions témoignent que les *attendants* sont conscients de la présence de l'autre sans pour autant leur prêter attention.

Quant aux variations subtiles de l'attente, elles sont dues entre autres au lieu où elle se déroule, ce qui influe sur la manière d'attendre et permet ainsi à l'*attendant* de composer son attente, comme s'asseoir sur ce banc plutôt qu'un autre, boire un café avant de partir, admirer l'édifice en face, etc. A travers les journaux de bord d'Estelle, Raphaël et René, nous avons pu lire trois attitudes vis-à-vis de l'attente, qui nous rappellent qu'elle est avant tout une expérience personnelle et subjective.

En effet, cet entre-deux offre quelques minutes pour prendre le temps de réfléchir, observer voire souffler. Néanmoins, dans une société marquée par l'accélération et l'optimisation du temps, l'on pourrait se demander si l'attente existe encore : notre esprit étant sans cesse sollicité par les préoccupations du quotidien ou absorbé par l'écran du téléphone, attendre ne serait peut-être plus que secondaire...

Aussi, plusieurs artistes, écrivains, photographes, réalisateurs, etc. ont su saisir l'attente et en révéler un aspect de sa banalité : l'intérêt introspectif et solitaire, les codes de société à travers l'exemple de la file d'attente, l'architecture de l'abri du bus, etc.

Les entretiens réalisés avec les architectes Jean-Christophe Rousseau et Simon Pragalacis et l'ingénieur des déplacements Thomas Guiné ont permis d'échanger et de comprendre ensemble comment la pratique de l'attente est intégrée ou non (de manière directe ou indirecte) dans la conception des espaces et des déplacements.

De même qu'elle peut paraître secondaire dans sa pratique, l'attente semble être dans l'aménagement urbain une résultante souhaitée, c'est-à-dire soit dans l'incitation à la pause et l'arrêt dans la déambulation, soit dans le but d'encourager un changement de nos comportements en termes d'usage de la voiture.

Ainsi, pour pouvoir provoquer la pause, l'arrêt - des termes préférés à celui de l'attente ? - un travail à l'échelle du piéton est nécessaire et l'objectif des acteurs-concepteurs est donc de donner envie de s'arrêter et de s'asseoir pour apprécier et contempler les lieux.

L'intérêt pour moi en tant qu'architecte en devenir est donc celui de saisir l'interférence qu'il peut y avoir entre les usagers, leurs pratiques et la configuration spatiale. Pour cela, l'observation de son environnement et l'écoute de l'utilisateur permettent une meilleure compréhension des pratiques d'un espace donné afin de pouvoir ensuite en dégager des enjeux et ce, à des échelles différentes : ces deux notions me paraissent bel et bien essentielles dans la pratique du métier de concepteurs d'espaces habités.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MEDIAGRAPHIE

Ouvrages et articles anthropologiques et phénoménologiques

ANDERSON ELIJAH, *The Cosmopolitan Canopy, Race and Civility in Everyday Life*, W.W. Norton&Company, 2012, 336p.

ASCHER FRANCOIS, *Les Nouveaux compromis urbains : lexique de la ville plurielle*, La Tour d'Aigues : ed. de l'Aube, 2008, 141 p.

ASCHER FRANCOIS, *L'évolution des pratiques de mobilité dans les espaces métropolitains* [en ligne], 2001, disponible sur < http://ville-en-mouvement.pagesperso-orange.fr/telechargement/chine/F_ascher_Evolution_pratiques_mobilite_metro.pdf > [consulté en février 2019]

AUGÉ MARC, *Traversée du Luxembourg : ethno-roman d'une journée française considérée sous l'angle des mœurs de la théorie et du bonheur*, Paris : Hachette, 1985, 195p.

AUGÉ MARC, *Un ethnologue dans le métro*, Paris : Hachette, 1986, 125p.

AUGÉ MARC, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil, 1992, 150p.

AUGÉ MARC, *Retour sur les « non-lieux ». Les transformations du paysage urbain*, Communications, 2010, p.171-178

BAHRMAN HENRI, VAN MANG HO, *L'ambiance urbaine, réflexion sur la ville et l'environnement sensible*, Paris : CRU, 1972, 53p.

BERIET GREGORY, VIDAL LAURENT et RIBEIRON LETICIA PARENTE, *Les sources pour connaître l'attente* In : *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e-XXI^e siècles)* [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015 (généré le 24 février 2019) disponible sur Internet : < <http://books.openedition.org/pur/41872> >

BROMBERGER CHRISTIAN, *Attendre, Terrain anthropologie et sciences humaines* : Attendre, 2014, n°63, p-4-11

CAMPOS MEDINA LUIS et ANGEL AGUILAR D. MIGUEL, *L'expérience corporelle de l'attente dans les déplacements en métro* In : *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e-XXI^e siècles)* [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015 (généré le 24 février 2019) disponible sur Internet : < <http://books.openedition.org/pur/41891> >

COVERLEY MERLIN, *Psycho-géographie! : la poétique de l'exploration urbaine*, Lyon : Les Moutons électriques, 2011, 192p.

DA COSTA GOMES PAULO CESAR et MUSSET ALAIN, *Des lieux d'attente aux territoires de l'attente: une autre dimension existentielle de l'espace et du temps?* In : *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e-XXI^e siècles)* [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015 (généré le 1er octobre 2018) disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/41879> >

DE CERTEAU MICHEL, *L'invention du quotidien : 1.Arts de faire*, Paris : Gallimard, 1990, 349 p.

EHESS, *Autour du lieu*, Paris : Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2010, 177p.

FORLEN PAULINE, *Aspects temporels des déplacements en transports en commun : l'attente du R.E.R. parisien* In : *Villes en parallèles*, N°28-29, 1999. *Ville et environnement. Approche psychosociologique*, p214-231

GOFFMAN ERVING, *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2, Les relations en public*, Paris : Minuit, 1973, 369p.

JOSEPH ISAAC, *La ville sans qualités*, Paris : Aube, 1998, 209p.

KIMESTHERC., *Nonsocial Transient Behavior: Social Disengagement on the Greyhound Bus*, In: *Symbolic Interaction*, en ligne, 2012, p.267-283

MASSON DAMIEN, *La perception embarquée : Analyse sensible des voyages urbains*, Sciences de l'Homme et Société, Université Pierre Mendès-France – Grenoble II, 2009 <tel-0441955>

MAUNIER RENÉ, Groupes et durée : La queue comme groupe social
In : Attendre, Terrain anthropologie et sciences humaines, 2014, n°63,
p12-21

MOLES ABRAHAM et ROHMER ELISABETH, Micropsychologie
et vie quotidienne : la société au microscope, Paris : Denoël-Gonthier,
1976, 107p.

MOLES ABRAHAM et ROHMER ELISABETH, Psychologie de
l'espace, Paris : L'Harmattan, 1998, p.1-23

MONNIER GÉRARD et al., Attendre ensemble/Waiting together, les
formes et les lieux d'une pratique urbaine ordinaire, Paris : Créaphis,
2013, 191p.

MONNIER GÉRARD, Attendre, Terrain anthropologie et sciences
humaines : La file d'attente, 2014, n°63, p-72-85

MUSSET ALAIN, VIDAL DOMINIQUE et CORREA VERONICA,
Faire avec l'espace, faire avec le temps, Peut-on habiter les territoires
de l'attente ? In : Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités
dans les Amériques (XIX^e-XXI^e siècles) [en ligne], Rennes : Presses
universitaires de Rennes, 2015 (généré le 24 février 2019) disponible sur
Internet : < <http://books.openedition.org/pur/41887> >

NORBERG-SHULZ CHRISTIAN, Genius Loci: paesaggio, ambiente,
architettura, Milano : Electa, 2007, 213p.

PÉNY ANDRÉ, Le paysage du métro : les dimensions sensibles de
l'espace transport in : Les Annales de la recherche urbaine, n°57-58,
1992, Espaces publics en villes, p.17-23

PEREC GEORGES, Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, SI :
Bourgeois, 1995, 51p.

PERETZ HENRI, Les méthodes en sociologie : l'Observation, Paris :
La Découverte, 2002, 122p.

PRADEL BENJAMIN, Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire
et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs, Sciences
de l'Homme et Société, Université Paris-Est, 2010, Français, <tel-
00546513v1>

SANSOT PIERRE, Poétique de la ville, Paris : Klincksieck, 1973, 422p.

SANSOT PIERRE, Les formes sensibles de la vie sociale, Paris : PUF,
1986, 213p.

THIBAUD JEAN-PAUL, La parole du public en marche in Milieux
de vie : Aspects de la relation à l'environnement, Paris : Collections «
Sociétales», 2003, p.113-138

THIBAUD JEAN-PAUL, Une approche des ambiances urbaines : le
parcours commenté in Espaces publics et cultures urbaines, Paris :
Certu, 2002, p.257-270

THIBAUD JEAN-PAUL, DUARTE CHRISTIANE ROSE,
Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville
sensible, Genève : MétisPresses, 2013, 286p.

THOMAS RACHEL, La marche en ville : Une histoire de sens, Espace
Géographique, Editions Belin, 2007, p.15 -26

TOUSSAINT MAÏLYS, La méthode des itinéraires, entre récits de vie
et ambiances urbaines. Saisir et partager des ambiances. Nicolas Rémy
(dir.); Nicolas Tixier (dir.). Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd
International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece,
Sep 2016, Volos, Grèce. International Network Ambiances; University
of Thessaly, vol. 1, p. 399 - 404, 2016, <[http://www.ambiances.net/
congresses/volos-2016-international-congress-future-ofambiances.
html](http://www.ambiances.net/congresses/volos-2016-international-congress-future-ofambiances.html)>. <hal-01404377>

TROTTIN DAVID, MASSON JEAN-CHRISTOPHE et TALLON
FRANCK, Usages Paris : Analyse subjective et factuelle des usages de
l'espace public, IN-EX project : Paris, 2011

VIDAL LAURENT et MUSSET ALAIN, L'attente comme état de
la mobilité In : Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités
dans les Amériques (XIX^e-XXI^e siècle), [en ligne], Rennes : Presses
universitaires de Rennes, 2015, (généré le 24 février 2019), disponible
sur Internet < <http://books.openedition.org/pur/41871> >

VIRILIO PAUL, L'espace critique, Paris : Bourgeois, 1993, 189p.

Thèse et mémoire de master

BEN SLAMA HANENE, *Parcours urbains quotidiens : l'habitude dans la perception des ambiances* (thèse de doctorat), Sciences de l'Homme et Société, Grenoble : Université Pierre Mendès-France, 2007, 2 tomes, 182p., 280p., disponible sur < <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00398948> > [consulté en mars 2019]

RAULO CORALINE, *L'interaction entre attente et espace public : les espaces et les pratiques liés à l'attente à Nantes* (mémoire de master) Nantes : Ensa Nantes, 2009-2010, 89 p.

Sites Internet consultés

Conversation with Oli Kellett [en ligne], tea&water, janvier 2019, disponible sur <<https://www.teaandwater.co/insights/interviews/conversation-with-oli-kellett/>> [consulté en février 2019]

Roman Ondak, *Good Feelings in Good Times* [en ligne], Tate, mars 2009, disponible sur <<https://www.tate.org.uk/art/artworks/ondak-good-feelings-in-good-times-t11940>> [consulté en janvier 2019]

Bushaltesstellen, Armenien 1997-2011 [en ligne], Ursula Schulz-Dornburg, s.d., disponible sur <<http://www.warten-kunsthalle.de/kuenstler/ursulaschulz-dornburg>>, [consulté en janvier 2019]

Studio Vicarini album concepteur lumière [en ligne], 2018 Studio Vicarini, 2018, disponible sur < http://www.vicarini.com/studio_vicarini_album_2018.pdf > [consulté en avril 2019]

Anthony Pecqueux, *Un « défi aux architectes » ? L'auvent cosmopolite d'Elijah Anderson*, [en ligne], Hypothèses.org, avril 2012, Le Cresson veille et recherche. A propos d'ambiances architecturales et urbaines, disponible sur < <http://lcv.hypotheses.org/5852> > [consulté en mai 2019]

LE GROUPE, *L'abribus publicitaire : symbole de JCDcaux* [en ligne], JCDcaux, mars 2014, disponible sur < <https://www.jcdcaux.com/fr/blog/labribus-publicitaire-symbole-de-jcdcaux-0> > [consulté en mai 2019]

Christophe Quillien, *Christophe Chabouté au banc d'essai* [en ligne], Le Figaroscope, septembre 2012, disponible sur < <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/christophe-chaboute-au-banc-d-essai-1194962.php> > [consulté en mai 2019]

Julie Poupat, *O'Way réinvente les trajets dans les transports en commun* [en ligne], Freelance content marketing, décembre 2015, disponible sur < <https://juliepoupat.com/2015/12/01/oway-reinvente-les-trajets-dans-les-transport-en-commun/> > [consulté en mai 2019]

Vidéographie

CORTAZAR JULIO (réalisateur), Alberto Sordi *L'ingorgo* (1979) un Posticino Appartato [1979] 4'48" In : *L'ingorgo : Una storia impossibile*, SpckSCc71, Youtube, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=QTilGaCTz3Q>> (mai 2019)

CORTAZAR JULIO (réalisateur), Alberto Sordi *L'ingorgo* (1979) un Posticino Appartato [1979] 5'41" In : *L'ingorgo : Una storia impossibile*, SpckSCc71, Youtube, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=EEtzKLHkSsQ> > (mai 2019)

Faits d'actualité

BELPOLITI MARCO, *L'attesa e il cellulare*, La Stampa minima [en ligne], avril 2015, disponible sur <<http://www.lastampa.it/2015/04/20/cultura/lattesa-e-il-cellulare-VRZNCc4nTcuaKeWxzabZJO/pagina.html>> [consulté en mai 2018]

DERVAL DIANA, *Wait marketing, communiquer au bon moment, au bon endroit*, Paris : Eyrolles, 2007, p.43-74

Emission radio

T.SIEPPE HANS, André Breton : «C'est l'attente qui est magnifique», diffusée le 18/10/2007, france culture, disponible sur <https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/andre-breton-cest-lattente-qui-est-magnifique?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR0H8EAwT695LKyXT0-2g7GJpowY66YaEcQ-qyp1o1ONW9ht0foXXHntgFI#Echobox=1555681708> [consulté en juillet 2018]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

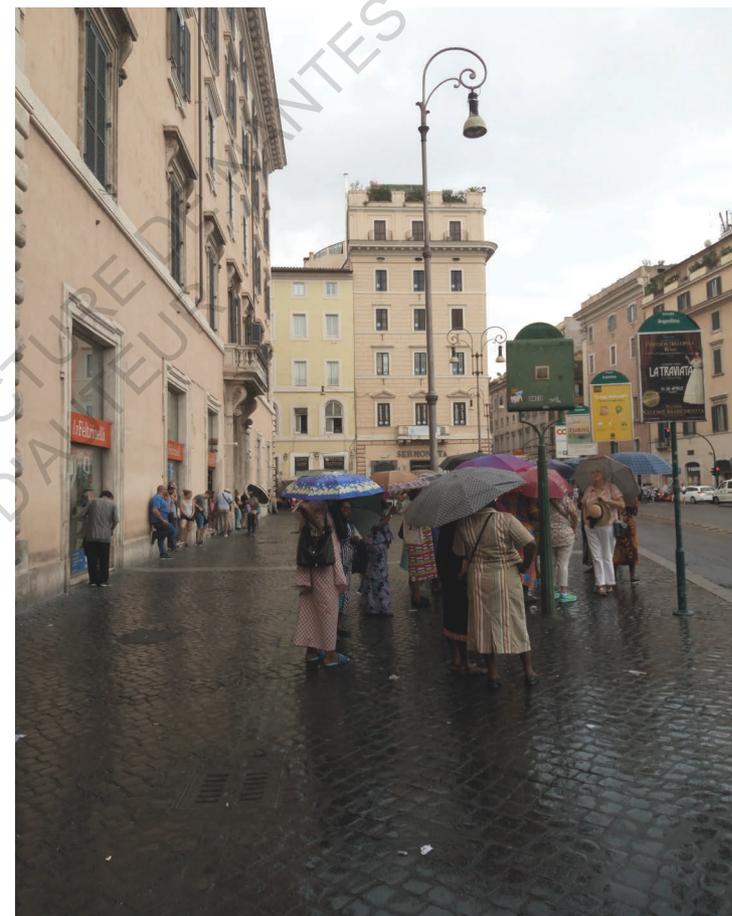
ANNEXE
DES SITUATIONS D'ATTENTE À ROME
ÉTÉ 2018



Piazza San Pietro

La majestueuse place du Vatican accueille par milliers des touristes venus du monde entier. En ce jour d'été et sous une chaleur écrasante, une longue file d'attente longe le côté courbe de la place, en tentant de se mettre le plus à l'ombre possible, ombre offerte par les colonnades. Alors que certains se tartinent de crème solaire, que d'autres déploient leur châle ou leur parapluie en guise de protection, les vendeurs à la sauvette en profitent pour proposer aux touristes mal équipés, écharpés, casquettes, mini-ventilateurs ou encore bouteilles d'eau. Alors pour faire passer le temps, on prend des photos de la Basilique Saint-Pierre, on lit au reste de la famille la courte description historique du lieu du guide touristique, à tour de rôle - pour ne pas perdre sa place dans la queue - on s'approche d'une des fontaines pour se rafraîchir ou encore d'un des points d'eau à proximité pour y remplir sa bouteille.

Règne néanmoins une certaine patience générale, car l'attente ici a été prévue et anticipée par les *attendants*. On est en vacances, on a le temps et de toute façon, on savait qu'il y allait y avoir du monde !



Piazza Torre Argentina

Les plus équipés n'hésitent pas à braver la pluie en attendant fermement près du poteau de l'arrêt de bus ; quant à ceux qui ne se sont pas assez munis, ils se collent contre les murs et comptent sur les débords de toits des bâtiments pour les protéger.

Par beau temps, à l'inverse, l'ombre contient les *attendants* et forme une véritable délimitation marquée.



Via del Corso

Cette longue rue commerciale, le plus souvent entièrement à l'ombre, est ponctuée par la basilique Largo San Carlo al Corso et ses marches sont investies en tant qu'assises par les passants qui décident de faire une pause dans leurs achats. L'entrée de l'édifice religieux est néanmoins respectée, personne ne s'y asseyant devant. Un père et son fils attendent que le reste de la famille ait terminé de regarder les magasins, d'autres touristes discutent sur une carte le chemin à prendre pour rejoindre leur prochain lieu de visite, et à côté d'eux, une jeune italienne discute ostensiblement au téléphone. Quelques taxis sont garés à proximité, et semblent attendre la venue de futurs passagers. Pour les commerces alentours, ces marches font face à leurs vitrines. Cet étroit parvis est l'occasion aussi pour d'autres personnes d'attirer l'attention des touristes en réalisant des dessins au sol, ou de faire des tags artistiques de monuments de Rome afin ensuite de les revendre et gagner quelques pièces : les personnes sur ces marches leur constituent une sorte de public dont ils sont temporairement la scène. Des compagnies de tourisme en segway en profitent pour happer les visiteurs et leur proposer des tours organisés de la ville. D'autres vendeurs ambulants soldent des bouteilles d'eau fraîches aux plus assoiffés, ou encore d'autres objets pouvant dépanner, comme des mouchoirs.



Un peu plus loin, toujours sur la Via del Corso, seul trois panneaux – dont les écrits sont illisiblement petits – marquent l'arrêt de bus. Aucune assise, ni même un abri, les *attendants* patientent debout, adossés au bâti alentour ou encore contre le poteau, par fatigue probablement, et ce, entre un flux permanent de véhicules sur la route et de passants sur le trottoir. Derrière l'arrêt, un étalage profite de la présence de touristes et donc de potentiel acheteurs, pour y vendre des casquettes, pulls, chapeaux, sacs, casquettes et autres souvenirs de Rome.



Piazza del Popolo

Située au débouché de trois grandes rues principales, Via del Babuino, Via del Corso et Via di Ripetta qui mènent vers d'autres lieux emblématiques de la capitale, la Piazza del Popolo constitue plutôt une place traversée qu'une place où l'on s'y arrête. Néanmoins, certains profitent des marches de l'obélisque placé au centre ou encore de celles des églises jumelles sur un des côtés de la place pour se poser un instant. Quelques bancs marquent le pourtour, mais étant assez loin, ce sont les barrières –à hauteur d'assises et destinées à « fermer » et contrôler le flux de personnes entrant sur la place - qui sont préférées par les passants, car sur le passage et donc ne nécessitent pas de s'éloigner de son parcours.

En plein après-midi d'été, chaque brin d'ombre de la place est occupé : une famille de touristes cherche son chemin à l'ombre étroite de l'obélisque. Près des petites fontaines de cette dernière, d'autres visiteurs savourent leurs glaces et attendent que la motivation leur revienne pour terminer leur périple journalier. Des vendeurs à la sauvette en profitent pour tendre une rose ou un bracelet ou vendre des babioles aux touristes en échange d'une pièce. Une statue immobile, un chanteur amateur tentent d'attirer l'attention des passants, mais le souffleur de bulles semble avoir plus de succès auprès des enfants qui sautent et courent autour de lui pour en éclater les petites sphères volatiles colorées. Le paysage est quelque peu gâché par les échafaudages présents sur les bâtiments en restauration et qui servent de support pour de larges affiches publicitaires faisant la promotion de banques, de voiture, d'un nouveau téléphone, d'un produit alimentaire... L'architecture comme support d'affiche afin d'attirer l'œil des passants...





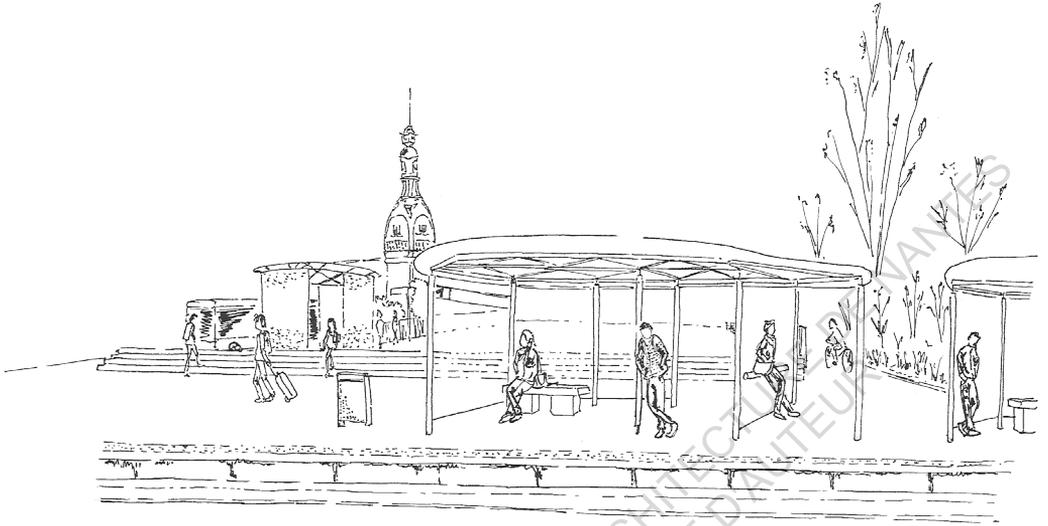
Via Britannia

Cela fait déjà vingt minutes que l'on attend le bus. Il n'y a pas de panneau indiquant le temps restant avant son arrivée... Les *attendants* à côté de moi sont patients et ne disent rien, sûrement par habitude. Mais la fatigue de rester debout aussi longtemps se fait ressentir pour certains, qui doivent probablement convoiter la souche d'arbre sur laquelle une femme est assise, confortablement.



Via Giuseppe Zanardelli

Encore une fois, les minutes s'égrènent, mais cette fois, un panneau indique le temps restant à attendre le bus. Le jeune homme à ma gauche a repéré un compteur électrique en guise de siège. A la recherche de confort...



L'attente,

une situation rencontrée quotidiennement
et à tel point ancrée dans nos habitudes
que l'on n'y porte désormais que peu d'attention.

Pourtant, c'est en l'espace public
que les *attendants* déploient et laissent voir
les scènes spontanées de l'attente.

À travers ce mémoire, réside le souhait
de faire remonter le sensible de l'attente
et de mettre des mots sur ce phénomène anodin
qui ponctue notre quotidien.